

Université Mouloud MAMMERY Tizi-Ouzou

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Traduction et d'Interprétariat



**L'Ellipse et l'Etoffement dans l'Autotraduction du
roman التفكك (*Le démantèlement*) de Rachid
BOUDJEDRA**

Etude analytique comparative

**Mémoire réalisé en vue de l'obtention du diplôme de Master académique
en Traduction**

Option : Arabe/Français/Arabe

Elaboré par :

M^{elle} Sonia AMZIANE

Sous la direction de:

M^{me} Nacera IDIR

Les membres du jury

Mr Mohand Ouyahia KHARROUB (Président)

M^{me} Nacera IDIR (Rapporteur)

M^{me} Salima AKEZOUH (Examineur)

Année universitaire : 2014/2015

Dédicaces

Je dédie ce mémoire à :

Ma très chère grand-mère

La mémoire de mes grands parents

Mes très chers parents pour leur indulgence, leur soutien et surtout leurs sacrifices.

*Mon très chère frère YASSINE et mes sœurs LIZA, TINA, LOUIZA et son mari
NADIR ainsi qu'à leurs fils SAMY.*

Ma très chère tante HAKIMA, son mari ATHMAN et leurs enfants :

GHILES, MOHAND ET DIA

Ma meilleure amie KAHINA

Ma cousine NACIRA



Remerciements

Avant toute chose, je remercie Dieu tout puissant de m'avoir aidée et éclairée tout au long du chemin de la réalisation de ce mémoire, qui m'a donnée du courage et la force de continuer malgré les difficultés.

En suite, je tien à exprimer mes sincères remerciement à :

Ma directrice de recherche Madame IDIR Nacera pour son aide, ses conseils, sa disponibilité et surtout sa patience.

Aux membres du jury, qu'ils soient remerciés de nous avoir fait l'honneur d'accepter d'examiner ce travail.

Table des matières

Introduction générale.....	01
-----------------------------------	-----------

Chapitre 1 Texte littéraire et Traduction littéraire

1- 1 Texte littéraire.....	07
1-1-1 Définition du texte littéraire.....	07
1-1-2 Aperçu sur la littérature maghrébine	08
1-2 Traduction littéraire	12
1-2-1 Définition de la traduction littéraire	12
1-2 -2 Difficultés de la traduction littéraire.....	12

Chapitre 2 Bilinguisme et Autotraduction

2-1 Bilinguisme.....	18
2-1-1 Définition de bilinguisme.....	18
2-1-2 Définition de Bilingualité.....	19
2-1-3 Définition du Biculturalisme.....	19
2-1-4 Types de Bilinguisme.....	20
2-1-4-1 Suivant l'âge d'apprentissage des deux langues	20
2-1-4-1-1 Bilinguisme précoce simultané	20
2-1-4-1-2 Bilinguisme précoce consécutif	20
2-1-4-1-3 Bilinguisme d'adolescence.....	20
2-1-4-1-4 Bilinguisme d'adulte	21
2-1-4-2 Suivant la relation entre langage et pensé.....	21
2-1-4-2- Bilinguisme composé	21
2-1-4-2-2 Bilinguisme coordonné.....	21
2-1-4-3 Suivant la compétence atteinte dans les deux langues.....	22
2-1-4-3- Bilinguisme équilibré.....	22
2-1-4-3-2 Bilinguisme dominant.....	22
2-1-4-4 Suivant le rapport des statuts socioculturels des deux langues.....	22
2-1-4-4 Bilinguisme additif.....	22
2-1-4-4-2 Bilinguisme soustractif	22
2-1-4-5 Suivant l'appartenance et l'identité culturelle.....	23
2-1-4-5-1 Bilinguisme biculturel.....	23
2-1-4-5-2 Bilinguisme monoculturelle en langue 1	23

2-1-4-5-3 Bilinguisme acculturé à la langue 2.....	23
2-1-4-5-4 Bilinguisme acculturé anémique.....	23
2-1-5 Avantages et inconvénients du bilinguisme.....	24
2-1-6 Les aspects du bilinguisme.....	24
2-1-7 Mode de communication d'un bilingue.....	25
2-1-8 Les moyens utilisés dans le mode bilingue.....	25
2-1-8-1 Cod-Switching	25
2-1-8-2 L'emprunt.....	25
2-1-8-3 Le cod mixing.....	24
2-1-8-4 Le mélange de langues.....	26
2-1-9 Bilinguisme et traduction.....	27
2-1-10 Bilinguisme en Algérie.....	29
2-2 Autotraduction	32
2-2-1 Définition de l'autotraduction	32
2-2-2 Les motifs de l'autotraduction.....	32
2-2-3 Difficultés rencontrées dans l'autotraduction.....	33
2-2-3-1 Langues lointaines Vs langues proches.....	33
2-2-3-2 Autotraduction complète Vs autotraduction fragmentée.....	34
2-2-3-3 Autotraduction simultanée Vs autotraduction différée.....	34
2-2-3-4 Autotraduction solitaire Vs autotraduction accompagnée.....	36
2-2-4 Types d'autotraductions.....	36
2-2-4-1 L'autotraduction naturalisante.....	36
2-2-4-2 L'autotraduction décentrée.....	36
2-2-4-3 L'autotraduction re-créatrice.....	37
2-2-5 Types d'autotraducteurs.....	37
2-2-5-1 Le pur traducteur.....	37
2-2-5-2 L'écrivain traducteur	37
2-2-5-3 L'autotraducteur.....	37

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

3-1 Méthodologie : La théorie du skopos.....	40
3-1-1 Les principes de la théorie du skopos.....	40
3-1-2 Types de textes selon Katharina REISS//.....	40
3-1-2-1 Le texte informatif	40

3-1-2-2 Le texte expressif	41
3-1-2-3 Le texte opérant.....	41
3-1-3 Les types de traduction selon VERMEER et REISS.....	42
3-1-3-1 La traduction interlinéaire.....	42
3-1-3-2 La traduction littérale	42
3-1-3-3 La traduction philologique.....	42
5-3-4 La traduction communicative.....	42
3-1-3-5 La traduction créative	42
3-1-4 Les procédés de la traduction adoptés durant notre étude.....	44
3-1-4-1 L'Ellipse	44
3-1-4-2 L'étoffement.....	44
3-2 Présentation du corpus	46
3-2-1 Rachid BOUDJEDRA : Auteur, Traducteur	46
3-2-2 Le corpus	49
3-3 L'analyse du corpus.....	50
3-3-1 L'Etoffement	50
3-3 -2 L'Ellipse	60
Conclusion générale.....	69
Bibliographie	73
Glossaire français/arabe.....	77
Annexe	
Couverture du roman en arabe.....	82
Chapitre 1 du roman en arabe.....	83
Couverture du roman en français.....	93
Traduction du chapitre 1 en français.....	94
Résumé du roman en arabe.....	111
Résumé du roman en français.....	113
Résumé du mémoire en arabe.....	115

Introduction générale

Introduction générale

Dès son premier souffle, l'être humain fait en sorte de s'exprimer, de communiquer avec ses semblables parlant et utilisant différents langages et langues à l'aide de différents moyens, essentiellement la traduction qui a pris différentes formes et s'est développée à travers le temps suivant les besoins et l'évolution historique de l'homme. L'une des formes de communication est l'autotraduction qui constitue le sujet de notre étude.

L'apparition de l'autotraduction remonte à la Renaissance en Europe où le bilinguisme était devenu une norme, la traduction était utilisée par les intellectuels pour écrire à la fois en latin et en langues vernaculaires afin de les enrichir. Parmi les autotraducteurs du Moyen Age Rémy BELLEAU (1528-1577) qui écrivait en langues vernaculaires pour se traduire ensuite en latin.

A partir du 18^{ème} siècle, l'autotraduction est remise en question avec l'évolution de la littérature. Plusieurs auteurs considèrent qu'il est impossible de s'exprimer autrement que dans sa langue maternelle. Par conséquent, il est impossible de produire dans deux langues différentes à la fois, c'est pourquoi le bilinguisme et l'autotraduction sont devenus l'exception et non pas la norme comme à la Renaissance. L'unilinguisme est resté dominant jusqu'au post-colonialisme littéraire à partir de 1960 provoqué par la culture coloniale imposée par cette littérature, les pays anciennement colonisés restèrent sous la dominance du bilinguisme et biculturalisme.

Après l'indépendance, les pays colonisés essentiellement par la France prennent conscience que l'expression par leurs langues maternelles ne sera pas très utile pour communiquer à travers le monde en dehors des pays arabes vu une restreinte diffusion contrairement à l'expression par la langue française, c'est pourquoi les écrivains se mettaient à écrire en deux langues (maternelle et française) à l'instar de l'écrivain algérien Rachid BOUDJEDRA qui rédige certaines de ses œuvres en arabe et en français.

La tâche de s'autotraduire n'est pas des plus aisées, c'est pourquoi il y a plusieurs auteurs qui s'y opposent et la considèrent une activité absurde tels que Aris GALLANT. La difficulté de l'autotraduction est relative au fait que l'auteur procède à des modifications, ne se contente pas de dire ce qui est dit dans le texte source vu que c'est lui son auteur, il lui appartient, il considère alors qu'il a le droit d'ajouter et de supprimer comme bon lui semble.

Introduction générale

A cet effet, nous avons formulé la problématique qui suit : Comment BOUDJEDRA a-t-il traduit le texte arabe pour qu'il soit compréhensible pour le lecteur francophone?

Suffit-il d'être bilingue pour traduire ?

Quel impact a eu le bilinguisme sur BOUDJEDRA en tant qu'auteur sur sa traduction ?

Quelles sont les caractéristiques et les difficultés de l'autotraduction ?

Quels procédés Rachid BOUDJEDRA a-t-il utilisé dans la traduction de son roman *التفكك* vers le français afin qu'il soit compréhensible chez le lecteur français?

Peut-on considérer la traduction faite par BOUDJEDRA comme une traduction proprement dite ou c'est une réécriture ?

L'acte de traduire tout comme l'acte d'écrire se base essentiellement sur les connaissances linguistiques, et la relation qu'entretient le traducteur ou l'écrivain avec la langue. Un écrivain bilingue lorsqu'il se met à se traduire, le lien qu'il entretient avec chacune des langues se manifeste.

Dans le cas de notre auteur, en dépit de l'utilisation de la langue arabe comme langue d'expression dans certains de ces romans, il tend à faire évoluer la société algérienne. Cela en abordant des sujets interdits par sa langue (des sujets tabous dans sa culture/ langue), alors en traduisant ses romans il procède à des changements en fonction de la langue de rédaction.

Lors de l'activité de l'autotraduction, l'auteur se fixe un but en traduction à partir duquel il choisit les mots et expressions à utiliser pour transmettre le message voulu au lecteur et de ce fait atteindre son objectif.

Comme on l'a déjà mentionné, Rachid BOUDJEDRA est un écrivain algérien autotraducteur, il a traduit plusieurs de ses ouvrages de l'arabe vers le français tel que « *التفكك* » écrit en 1980 et traduit par « *Le démantèlement* » en 1981 que nous avons choisi comme corpus de notre étude. Il a également traduit du français vers l'arabe « *Pour ne plus rêver* » traduit par « *Irlak Naouafid El Houlm* ».

Nous avons choisi ce corpus pour plusieurs raisons comme la rareté des études portant sur l'autotraduction en particulier celle de BOUDJEDRA, et aussi pour les nombreuses critiques auxquelles cette dernière fait face, notamment pour les nombreux changements

Introduction générale

auxquels il procède pendant cette opération. Il s'ajoute à cela notre curiosité de découvrir comment un auteur procède-t-il à la traduction de ses œuvres, et aussi de découvrir les caractéristiques et difficultés de l'autotraduction littéraire, car c'est une activité jamais abordée pendant notre cursus universitaire.

Quant aux objectifs que nous visons à travers notre étude, ils consistent en ce qui suit :

- Savoir comment un écrivain bilingue procède-t-il à la traduction de ses œuvres sans être formé pour cet effet.
- Savoir si l'autotraduction est une solution aux difficultés que rencontre un traducteur professionnel pour l'accès au vouloir dire de l'auteur et à sa réexpression ;
- Voir comment le texte arabe est traduit vers le français pour qu'il soit compréhensible pour le lecteur francophone ;
- Découvrir comment BOUDJEDRA, qui appartient à la culture algérienne, procède-t-il à la traduction de celle-ci vers la langue française.

Nous essaierons de répondre à toutes ces questions à travers une analyse comparative des exemples pris dans le texte arabe et leurs autotraductions en langue française, en se basant sur la théorie du Skopos de Hans VERMEER et de Katharine REISS.

Etant donné que Rachid BOUDJEDRA est un écrivain d'expression française depuis le début de sa carrière, il a rencontré des difficultés à transmettre le message en langue arabe qu'il a utilisée pour la première fois dans son roman « *التفكك* » sortie en 1980. Une langue jamais utilisée dans ses romans ce qui fait qu'il s'est exprimé de manière implicite c'est pourquoi lors de sa traduction vers la langue française, BOUDJEDRA était plus à l'aise et exprime explicitement ses idées.

Peut être que le bilinguisme de Rachid BOUDJEDRA s'est avéré plus un handicap qu'un atout, car dans son texte original il fait usage de la structure syntaxique de la langue française et non pas arabe. En plus de l'interférence linguistique entre les deux langues, on remarque la présence de la culture française dans le texte arabe et celle de l'arabe dans le texte français.

Il se peut que BOUDJEDRA, l'écrivain, soit peu expérimenté dans le domaine de la traduction, et comme il est l'auteur du texte source, il s'est permis d'enfreindre les normes de la traduction. Chose qui n'est pas permise pour un traducteur professionnel. Nous pensons que

Introduction générale

BOUDJEDRA, en traduisant il a procédé au changement lors de traduction afin de corriger les oublis produit lors de la rédaction de l'original, ce qui peut donner lieu à une réécriture et non pas à une traduction.

Etant donné que BOUDJEDRA tente à travers sa traduction de transmettre l'histoire algérienne pour le lecteur français en ayant recours à la manière de vivre de ce dernier, il a dû procéder à des ajouts et au rallongement du texte lors de la traduction, en ajoutant des détails qui leurs permettent de comprendre le vouloir dire de l'auteur. Vu que la version arabe vise à promouvoir la mentalité de la société algérienne en faisant appel à des aspects traditionnels, lors de la traduction l'auteur omet certains de ces aspects qu'il considère un obstacle à la compréhension dans la langue française.

On peut considérer que la nature d'écrivain chez Rachid BOUDJEDRA été plus forte que celle de la traduction, ce qui fait que lors de sa traduction vers le français il a plus que traduit, il a surpassé cette action. BOUDJEDRA s'est montré très créatif lors de la rédaction de la version française.

Afin de répondre à notre problématique, nous présentons notre travail en trois chapitres : dans le premier chapitre intitulé « Texte littéraire et Traduction », nous donnerons un aperçu sur la littérature maghrébine marquée par l'usage de la langue française imposé par le colonialisme, communauté à laquelle appartient notre écrivain vu qu'il a débuté sa carrière littéraire en écrivant en langue française, en plus de la traduction de ses œuvres vers l'arabe ou de l'arabe vers le français, puis une définition du texte littéraire de façon générale. Nous donnerons une définition de la traduction littéraire et présenterons les différentes difficultés que peut rencontrer un traducteur lors de la traduction d'un texte littéraire.

Dans le deuxième chapitre intitulé « autotraduction et bilinguisme », nous aborderons deux points principaux: le premier portera sur « l'autotraduction » notamment en termes de définition, de typologie et d'inconvénients, et le deuxième portera sur le « bilinguisme » et s'intéressera essentiellement à la définition de celui-ci et aux obstacles qu'il est susceptible de poser au traducteur-auteur lors de l'autotraduction.

Dans le troisième chapitre intitulé « Méthodologie, corpus d'étude et analyse », nous présenterons la théorie adoptée lors de notre analyse puis le corpus, et nous donnerons un petit aperçu sur la vie de l'auteur Rachid BOUDJEDRA. Puis nous ferons une étude du corpus, où

Introduction générale

nous aborderons les ajouts et les omissions opérés lors de l'autotraduction sous la lumière de la théorie du Skopos sur la traduction.

Nous allons clôturer notre travail par une conclusion générale dans laquelle nous présenterons les résultats de notre étude et quelques unes de ses perspectives, une bibliographie, un glossaire Arabe/Français/Arabe, un résumé du roman التفكك et un résumé de notre mémoire en arabe.

L'autotraduction de BOUDJEDRA était le sujet de beaucoup d'étude et d'analyse, vu son style particulier que ça soit en tant qu'écrivain ou en tant que traducteur. Parmi les études faites sur les œuvres de BOUDJEDRA, la thèse de Mme EL-OGBIA Bachir intitulée « *le bilinguisme dans les œuvres de Rachid BOUDJEDRA du Démantèlement (1981) au Désordre des choses (1990) comparaison entre les œuvres de la langue arabe et leurs traductions* », dans son analyse elle montre que la version traduite et l'originale sont différentes, à tel point qu'il ne serait pas adéquat de les appelés des traductions car selon elle, c'est une adaptation ou une réécriture.

Il y a également l'étude faite par LOTODE Valérie intitulée « *Le lecteur virtuel dans l'œuvre romanesque de Rachid BOUDJEDRA* », cette étude fait également une comparaison générale entre ses œuvres originales et leurs traductions. Nous constatons que la traduction est plus longue que l'originale, ce qui fait que l'auteur a procédé aux changements lors de la traduction ce qui a donné lieu à une recreation.

Lors de l'élaboration de notre mémoire nous avons fait face à plusieurs obstacles tels que la quasi absence de travaux dans ce thème, ainsi que l'absence d'ouvrages pour appuyer notre analyse. La méfiance même des auteurs de l'activité de l'autotraduction s'est avérée problématique, rend le champ de recherche dans ce domaine très restreint en particulier dans les pays arabes.

Chapitre I

Texte littéraire et traduction littéraire

Chapitre I Texte littéraire et Traduction littéraire

1-1 Texte littéraire

La traduction a été longtemps considérée comme un art, un don. Mais cette vision a changé depuis que cette activité s'est développée et a été pratiquée de façon très intense. La fréquence de l'activité de traduction a fait que cette dernière devienne une science, et ce pour satisfaire au besoin de communication et suivre le développement des différentes sciences.

Le besoin de la traduction a créé la nécessité de mettre en place des techniques et des règles pour la réalisation de traductions raisonnables, notamment avec l'apparition de la traduction automatique. L'usage intense de la traduction a conduit à la différenciation entre les types de textes, cela en raison de la divergence des problèmes et des procédés à suivre pour réaliser la traduction.

Parmi les différents types de textes en traduction, il y a le texte littéraire. En procédant à cette traduction, le traducteur fait face à différents obstacles. Comme ce genre diffère d'une époque à une autre, d'une culture à une autre, les problèmes rencontrés se multiplient car le traducteur ne trouve pas de difficultés dans la langue sources uniquement mais dans les deux langues. Il y a par exemple la littérature maghrébine d'expression française qui a ses propres difficultés que l'on ne retrouve pas dans les autres textes littéraires, et c'est sur cette littérature que porte notre étude, tels que les écrivains qui écrivent sur les agissements du colon, la situation du peuple colonisé, afin de le dénoncer au monde entier.

Dans ce chapitre nous parlerons du texte littéraire dans un premier temps en le définissant puis, nous donnerons un petit aperçu sur la littérature maghrébine. Dans un deuxième temps nous parlerons de la traduction littéraire en la définissant, et mentionner les différentes difficultés rencontrées lors de la traduction d'un texte littéraire.

1-1-1 Définition du texte littéraire

Une œuvre littéraire est une œuvre artistique qui diffère de tout autre type de texte, car un texte littéraire se caractérise par un style de rédaction spécifique absent dans les autres genres de textes, comme son contenu est différent où l'auteur du texte littéraire s'investit à fond, on y trouve son idéologie, ses sentiments et ses croyances. Le texte littéraire renferme les motifs qui poussent l'auteur à rédiger son œuvre de manière implicite.

Chapitre I Texte littéraire et Traduction littéraire

Le texte littéraire a pour but de faire émouvoir. Il fait appel aux sentiments de lecteur ou à son imagination. Ce genre de texte reflète la culture de l'auteur, de son entourage social, ses coutumes et traditions. Ce qui fait qu'il existe plusieurs genres littéraires, comme il diffère d'une époque à une autre par le fait de l'évolution.

Le texte littéraire, étant un texte à une forme et contenu spécifiques, fait appel au seul génie et compétence de son auteur qui peut faire usage de différents langages tel que les dialectes de sa langue.

Le registre de langue est un élément important dans la stylistique d'une œuvre, il participe à la construction du sens. De nombreux exemples de la littérature contemporaine montrent que la distinction entre la langue écrite et la langue parlée n'existe plus, beaucoup de textes littéraires essaient de reproduire à l'écrit les traits de la langue parlée par les différents milieux sociaux (**TOMASZKIEWICZ cité dans WECKSTEEN, EL KALADI, 2007 : 173**).

1-1-2 Aperçu sur la littérature maghrébine

Le texte littéraire renferme un procédé d'écriture particulier basé essentiellement sur la créativité et l'esprit d'imagination, chaque culture à une littérature qui lui est propre et de même une langue d'expression relative à cette culture. Dans le cas des pays maghrébins tel que l'Algérie, la Tunisie et le Maroc la situation diffère et la plupart des écrivains préfèrent s'exprimer en langue française, cela en raison de la colonisation française qui a duré des années et dans le cas de l'Algérie un siècle et demi.

L'usage de la langue française par les écrivains maghrébins avait une finalité personnelle. Ces écrivains modifiaient la langue française en fonction de leur besoins d'expression (**ARNAUD, 1986:79**).

La littérature maghrébine d'expression française est le résultat d'un clivage culturel et identitaire (**WECKTEEN, EL KALADI, 2007 : 57**), ce qui caractérise cette littérature est l'existence de plusieurs référents culturels comme la décrit ALAOUI : « *Agissent dans le sens de l'exploration des différentes couches sédimentées de la culture maghrébine (berbère, arabo-musulmane, judéo-chrétienne...)*. Ce ressourcement [...] fait découvrir ce continent culturel multiple enfoui dans l'inconscient de chaque maghrébin et dont l'occultation est souvent source de déséquilibre et d'atrophie ». (**MARIAULE, WECKSTEEN, 2011: 63**).

Chapitre I Texte littéraire et Traduction littéraire

L'expression par la langue française des écrivains maghrébins est le résultat de la marginalisation des langues nationales pendant la période coloniale, ce qui a rendu cette langue méconnue par la population maghrébine qui était analphabète à cause de la marginalisation des langues du pays. Cette dernière a un manque énorme en matière de vocabulaire ce qui rend l'expression par cette langue difficile, c'est pourquoi les écrivains ne pouvaient pas l'utiliser comme langue de rédaction de leurs œuvres.

La littérature maghrébine d'expression française est passée par trois périodes, la première est celle d'avant la guerre d'indépendance qui avait pour but la sensibilisation de la communauté française vis-à-vis la situation du Maghreb.

La deuxième période est celle de la guerre d'indépendance, les écrits rédigés pendant cette période répondaient aux besoins de la situation historique vu qu'il avait pour but de préserver l'histoire du pays.

La troisième période est celle d'après la guerre d'indépendance, les écrivains témoignaient leurs désaccords vis-à-vis de l'évolution de leurs pays tels que la crise économique et l'absence de démocratie.

Le conflit concernant la langue d'expression en littérature dans les pays du Maghreb est un sujet omniprésent. Pour Mohammed BERRADA il n'y a pas lieu d'écrire en langue étrangère car il ne croit pas qu'il soit possible de parler de la vie marocaine par l'intermédiaire de la langue française. Cela dit, on trouve d'autres auteurs qui s'opposent à cette idée telle que Mouloud MAMMERI ainsi qu'un linguiste tunisien qui considère que l'usage de la langue française libère du poids des traditions (*DEJEUX, 1992 : 52*).

La littérature maghrébine d'expression française a connu plusieurs genres littéraires, tel que la littérature féminine par laquelle les femmes défendent leurs droits, il y a aussi la littérature issue de l'immigration dans laquelle on parlait de l'immigration maghrébine en France ou en Europe, dans cette littérature on retrouve la rencontre des cultures des différentes sociétés et la dernière catégorie de roman c'est le romans policier. Cette catégorie est peu appréciée car elle traite des sujets un peu scandaleux tels que le meurtre, les femmes faciles, ainsi le dévoilement des réalités cachées.

L'Algérie a connu plusieurs colonisateurs à savoir les Turcs, les Vandales, les Ottomans et la dernière guerre qu'a connue l'Algérie c'est celle de la France qui a duré

Chapitre I Texte littéraire et Traduction littéraire

presque un siècle et demi, et c'est celle-ci qui a laissée le plus de séquelles. Après l'indépendance, l'Algérie s'est retrouvée en situation du nouveau né, elle devait tout bâtir et éradiquer ce qui a été laissé par la France pour pouvoir voler de ces propres ailes, ce qui n'était pas facile à réaliser.

La conquête de la France en Algérie en 1830 avait chamboulé la vie et le système du pays à commencer par la langue de l'école, car en 1890 il y avait l'établissement d'un plan d'étude pour l'intégration de l'histoire de la France à celle de l'Algérie par le partage des intérêts du passé et faisant de leurs ancêtres ceux des Algériens.

Le choix de langue française par les écrivains algériens leur est imposé car la langue nationale n'est pas de diffusion large contrairement à la langue du colon, les écrivains l'utilisent pour s'exprimer, dévoiler les agissements du colonisateur, les sentiments du peuple qui souffre et ses peurs et aussi assurer la survie de l'histoire du pays colonisé que le colonisateur fait tout son possible pour l'étouffer.

Pour Jean AMROUCHE, l'acquisition des Algériens pour la langue française est devenue le porte parole du pays pour s'exprimer, grâce à l'acquisition de la langue française et de sa culture, les Algériens ont en fait une arme dévastatrice pour la libération (*AMROUCHE, cité par ARNAUD, 1986 : p 87*).

Vers les années vingt les français ouvraient les portes des écoles françaises pour les algériens, alors les algériens voyaient là une opportunité inestimable pour apprendre cette langue afin de pouvoir communiquer avec le monde extérieur, ils considéraient son apprentissage un mal nécessaire (*Ibidem:11*)

Les thèmes traités au cours de l'histoire de la littérature algérienne sont multiples et différents, les premières rédactions réalisées étaient celles de M.RAHHAL en 1891, entre 1920 et 1949 il y a eu la publication de 13 romans et de 3 recueils de contes, dans ces romans on ai trouve deux descriptions différentes de la France, la première description est positive et la deuxième décrit la France négativement et dénonce ces agissements, parmi les auteurs de cette période Ali HAMMAMI qui a publié en 1948 « *Idris* » dans lequel il donne un petit aperçu sur l'histoire de l'Algérie entre 1930 et 1940. (*Idem : 12-14*).

A partir de 1947 les Algériens écrivaient des revues culturelles dans lesquelles ils parlaient de la situation politique alarmante du pays, parmi les romans apparus à cette période

Chapitre I Texte littéraire et Traduction littéraire

celui de Mouloud FERAOUN intitulé « *Le Fils du Pauvre* » en 1950, Mouloud MAMMARI avec « *La Colline Oubliée* » en 1952 qui parlait des contraintes dans la Kabylie (*Op.cit : 17-18*).

Dès 1970, on voit l'apparition de nouveaux auteurs, qui imaginaient des héros de guerre, leurs produits étaient fastidieux et pauvres, quant à l'édition elle était très difficile en Algérie vu la nature renfermée de la société. Beaucoup d'ouvrages ont été rejetés par la maison d'édition à cause des thèmes abordés ce qui poussent ces auteurs à publiés à l'étranger souvent en France. Il y a eu beaucoup d'auteurs qui ont critiqué cette situation tels que Mohammed DIB dans « *La Danse Du Roi* » où il parle de l'hypocrisie du conformisme (*Idem: 25-26*).

Après l'indépendance, les partis politiques étaient en conflit, un conflit déclenché par les indépendantistes et les nationalistes vis-à-vis la marginalisation de l'arabe et le refus de l'utilisation de la langue du colonisateur. Cela était considéré comme une étape vers la construction d'une identité algérienne indépendamment de celle laissée par la France. Ce ci a permis de préserver la culture du pays.

Après que l'Algérie ait fait de l'arabe la langue officielle et nationale, un conflit s'est installé entre les adeptes de la langue arabe qui se sont appuyés par les partis islamistes et conservateurs, et les adeptes de la langue française appuyés par les partis démocrates qui considèrent le choix de la langue arabe comme la langue nationale piétine les langues régionales. Tout comme ce choix amène l'Algérie à se renfermer sur elle-même, les partis démocratiques proposent l'acceptation du bilinguisme en Algérie ce qui permettra l'ouverture sur le reste du monde.

L'usage la langue française après l'indépendance a permis à l'Algérie de s'ouvrir au monde et d'aborder les sujets interdits en langue arabe malgré l'opposition à leurs publication dans le pays et leur rejet par la société.

Chapitre I Texte littéraire et Traduction littéraire

1-2- Traduction littéraire

1-2-1 Définition de la traduction littéraire

Dans le cas de la traduction littéraire, le traducteur se trouve face à des sentiments personnels d'un auteur donné qui sont cachés dans ses propos, alors le traducteur doit faire preuve d'imagination et de créativité bien plus que dans tout autre type de textes, car chaque écrivain a son style et sa manière d'expression et appartient à un environnement particulière.

Dans ce genre de traduction, le traducteur se trouve face à une culture et une langue totalement différentes où la vision du monde et les coutumes divergent, vu que le traducteur traduit vers sa langue. Il doit se mettre dans la peau de l'auteur, essayer de décoder son message, de comprendre son vouloir dire afin de pouvoir faire le transfert vers la langue de traduction et pour que le récepteur accède au sens sans ambiguïté et que le lecteur ne sente pas la touche personnelle de l'auteur de la traduction, par la même occasion le traducteur ne doit pas s'éloigner du texte source pour ne pas trahir l'auteur de celui-ci.

1-2-2 Difficultés de la traduction littéraire

Dans les divers domaines qui existent les chercheurs rencontrent différents obstacles et la traduction n'est pas épargnée, le traducteur fait face lors du processus de traduction à divers problèmes, étant appelé à traduire tous types de textes, parmi ces textes on trouve les textes littéraires qui posent des problèmes spécifiques à ce genre.

Parmi les obstacles qu'un traducteur peut rencontrer pendant l'opération traduisant c'est, le référent culturel car l'auteur écrit en fonction de ces idiomes, sa culture qui diffère des autres langues donc de celle du traducteur, ce dernier a par conséquent une vision du monde qui diffère de celle de l'auteur. Le traducteur se trouvera face à des faits culturels inexistants dans sa culture ce qui le mettra dans une mauvaise posture, va-t-il traduire en fonction de la langue source ou en fonction de la langue cible ?

La traduction littéraire pose des obstacles sur différents plans dont la culture, le traducteur doit connaître la culture de l'auteur pour parvenir à traduire son texte, car l'absence de ces connaissances amènerait le lecteur à une fausse compréhension du texte traduit. Par conséquent à douter des compétences de traducteur (*ARNAUD, 986 : 63*).

Chapitre I Texte littéraire et Traduction littéraire

Le texte littéraire est un mélange de sentiments, croyances, coutumes et traditions de l'auteur qui sont enfouies dans les mots du texte. Le traducteur doit comprendre, accéder à tous ces éléments que l'auteur n'a pas exprimés de façon directe et explicite.

La langue fait partie de la culture, elle reflète les croyances de la société qui l'utilise et la plupart des problèmes rencontrés en traduction sont la conséquence de l'absence de relation intime entre la langue et la culture (*MONA cité par WECKSTEEN, EL-KALADI, 2007 : 62*).

Le texte littéraire est influencé par le vécu des gens. L'auteur s'inspire de l'histoire et de son environnement pour réaliser son œuvre. Chaque pays a sa propre histoire et évolue à son rythme, ce qui fait que la langue évolue et se transforme suivant la culture de ses utilisateurs. A cause des guerres qu'avait connues le monde, certaines langues ont considérablement évoluées comparées à d'autres ce qui fait que l'expression d'un auteur avec une langue possédant une terminologie riche lors de la traduction de cette œuvre vers une langue avec une terminologie considérablement pauvre en comparaison avec les langues d'autres pays tels que celles des pays colonisateurs, le traducteur va avoir des difficultés à trouver les termes adéquats pour la traduction du vocabulaire nouveau inexistant dans sa langue.

La langue est une création de la société qui l'utilise, elle est soumise à la volonté de la société, ils utilisent des gestes et des marques d'intonations qui leur sont propres qu'une autre langue utilise dans d'autres contextes ou que ces marque d'intonations n'existe pas dans la deuxième langue, alors le traducteur peut se tromper dans l'interprétation de ses gestes et marques ce qui entraîne le changement du sens comme le décrit WUILMART« ... *la gestique du locuteur qui aussi éloquente que la parole. Apprendre une langue étrangère, c'est aussi changer la gestuelle...* » (*Ibidem : 29*).

L'auteur d'un texte littéraire peut faire usage des langues régionales et dialectes de sa langue, alors malgré la maîtrise du traducteur pour la langue source il ne pourra pas comprendre les différents usages de cette langue par sa communauté ce qui faussera sa compréhension du texte source et la traduction.

La langue se caractérise par l'usage individuel, ce qui fait que l'auteur du texte source utilise la langue différemment du traducteur, chacun a sa propre conception de la langue, il se

Chapitre I Texte littéraire et Traduction littéraire

peut même qu'ils aient une signification qui leur est propre différente de celle de leurs sociétés respectives et de celle des dictionnaires. (*بيوض، 2003 : 41*)

Le traducteur lors de la traduction d'un texte littéraire il se trouve confronté à des problèmes d'ordre culturel ou historique. Il se retrouve également face à des problèmes d'ordre linguistique plus précisément grammatical étant donné que chaque langue a son propre système et règles grammaticales. Le traducteur doit savoir quel temps faut-il utiliser ? Quelle structure dans la langue cible correspond-t-elle à celle de la langue source afin d'éviter le changement de sens ? Car chaque temps et structure a une valeur spécifique qui est porteuse de sens.

Le texte littéraire étant un texte principalement à une finalité sentimentale, le traducteur doit rapporter toutes les émotions et les sentiments existant dans la langue du départ, c'est là que le traducteur se heurt aux difficultés vu la différence existante entre la mentalité des lecteurs de la langue de départ et celle des lecteurs de la langue d'arrivée, pour le premier un petit événement suffit pour le faire réagir contrairement au second ce qui met le traducteur dans une situation délicate.

Le traducteur se confronte aux problèmes d'ordre esthétiques car chaque langue accorde l'importance à des aspects qu'une autre langue considère peu importants. Par exemple la langue arabe utilise la répétition dans la littérature ce qui donne à cette dernière un côté esthétique spécifique, mais lors de la traduction vers la langue française le traducteur ne pourra pas utiliser ce procédé esthétique car le lecteur français ne l'appréciera pas et il y verra une redondance. Pour faire face à cette difficulté, le traducteur doit connaître les aspects esthétiques de la langue d'arrivée.

Pour George MOUNIN la traduction littéraire nécessite une étude intense pour ne pas changer le vouloir dire de l'auteur *2003:44*، *في بيوض، 1976، مونا،*

Le traducteur lors de la traduction d'un texte littéraire s'investi dans la traduction à tel point que sa créativité et son style soit apparent dans son travail, en plus de l'analyse et l'étude minutieuse de détails conduit le traducteur à dévêtir le texte source de sa spécificité artistique et stylistique (*مرجع نفسه: 44*).

Chapitre I Texte littéraire et Traduction littéraire

Parmi les difficultés de la traduction littéraire il y a les jeux de mots qui constituent un motif pour se retrouver dans l'impossibilité de traduire et de comprendre dans quel contexte l'auteur a placé ces mots là. *مرجع سابق: 56*

Parler de la traduction littéraire mène à parler de la difficulté de réaliser cette tâche, certain disent même qu'il est impossible de traduire un texte littéraire, mais malgré toutes les difficultés rencontrées lors de la traduction. Le traducteur doit faire tous son possible pour minimiser leurs effets subjectifs sur la traduction en essayant autant que possible de rendre le sens voulu dans le texte source en étant objectif dans la mesure du possible, car aucune langue ne peut se passer de la traduction des œuvres littéraires des autres écrits dans d'autres langues malgré toute les critiques auxquelles elles font face. Vu que la traduction littéraire est nécessaire pour la survie des langues, cette traduction permet l'échange entre les différentes langues du monde, permet de connaître l'autre.

La traduction littéraire permet l'évolution de la langue cible, faire usage des caractéristiques existantes dans la langue source, , ce que montre WUILMART affirme que la traduction littéraire est « *source d'enrichissement pour la langue d'accueil* » (*WUILMART cité par, WECKSTEEN, EL KALADI, 2007 : 134*) cette échange permet de transmettre la culture et la manière de vivre de cette société, en particulier pour les pays qui ont souffert de la colonisation et se sont retrouvés en retard en comparaison avec les autres pays du monde.

La traduction littéraire devrait avoir le même objectif que celui du texte littéraire lui-même en produisant le même effet chez le lecteur cible, cela en respectant le style de l'auteur et sa conception des mots utilisés dans son texte.

La littérature maghrébine d'expression française a profondément marquée l'histoire de ces pays car grâce aux écrits réalisés par cette littérature, ces pays réussissent à préserver leurs identités et à défendre leurs langues maternelles, à faire face au colonisateur. Ceci dit, cette littérature été peu lu par la population du Maghreb qui ne connaissait pas cette langue, c'est pourquoi il y a eu un fort courant de traduction dont l'objectif était de transmettre cette littérature à la population maghrébine, comme il y a eu une étude faite de cette traduction littéraire.

Parmi les auteurs de cette littérature, il existe ceux qui ont procédé à la traduction de leurs œuvres tels que Rachid BOUDJEDRA sur lequel porte notre étude. Cette activité est peu

Chapitre I Texte littéraire et Traduction littéraire

réalisée à cause de sa complexité et sa difficulté, elle pratiquée principalement par des auteurs bilingues, ce que nous aborderont dans le prochain chapitre.

Chapitre II
Bilinguisme et
Autotraduction

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

2-1 Bilinguisme

Le bilinguisme est un fait existant dans les différents pays du monde. Cela dit que les raisons de ce phénomène divergent, et que son intensité varie en fonction de ces raisons. François GROSJEAN dit : « *Le bilinguisme est dû à des facteurs nombreux tels que la migration politique, économique et religieuse, la fédération politique de différentes régions linguistiques, l'éducation, etc.* » (GOROUBEN, 2003 : 21). Le bilinguisme est le fruit de besoin de communication lorsqu'il y a contact de langues entre deux sociétés différentes.

Le bilinguisme est un phénomène complexe, c'est pourquoi aborder cette question s'appuie sur l'union des deux langues en question, c'est-à-dire qu'on ne peut pas étudier les deux langues séparément car elles représentent un tout par rapport au bilinguisme. Lors de l'étude, on analyse le niveau de compétence dans les deux langues, la perte d'une des langues et l'évolution de l'autre (*Idem* : 23).

Dans le premier chapitre, nous avons présenté brièvement la littérature maghrébine d'expression française. Les pays où cette littérature existe font face à une situation linguistique particulière marquée par la présence de deux langues différentes, une diversité linguistique imposée par des événements historiques. Les populations de ces pays font donc usage de deux langues : la première étant la langue maternelle et la deuxième étant celle du colonisateur. Cette situation fait que ces pays soient touchés par le phénomène du bilinguisme que nous allons essayer de définir dans ce chapitre et d'en présenter les différents types, avantages et inconvénients.

Dans les sociétés maghrébines bilingues, certains auteurs rédigent en langue française, mais se culpabilisent d'avoir délaissé la langue arabe. Ils procèdent alors à la traduction de leurs œuvres en langue arabe. Notre auteur Rachid BOUDJEDRA s'inscrit dans cette catégorie d'auteurs. Il écrit dans l'une des deux langues, et se met ensuite à se traduire. Autrement dit, il s'autotraduit, ou fait de l'autotraduction qui fera l'objet de la deuxième partie du présent chapitre.

2-1-1 Définition du bilinguisme

Le bilinguisme est un concept qui se confronte à la divergence de points de vue. Plusieurs définitions lui ont été données. Certains chercheurs définissent la personne bilingue comme étant celle qui a une maîtrise totale de deux langues. Cela dit la plupart des chercheurs

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

s'opposent à cette définition car ils considèrent que prendre la maîtrise parfaite des deux langues comme critère du bilinguisme élimine toutes les autres personnes qui parlent ou écrivent en deux langues. Ce deuxième groupe de chercheurs considère bilingue toute personne capable de produire un énoncé dans deux langues, maîtrise au moins un aspect linguistique dans les deux langues, ils caractérisent de bilingue toute personne faisant usage de deux langues dans la vie quotidienne (*Op.cit : 20*). Comme il existe une divergence dans la définition du bilinguisme, certains ajoutent à ce conflit une autre différenciation mais cette fois entre bilinguisme et bilingualité.

2-1-2 Définition de Bilingualité

La bilingualité est le fait qu'un individu fasse usage de deux langues. Elle fait référence au nombre de langues parlées par une personne (*SCHEFFRE, 2014 : 13*). Le bilinguisme, quant à lui, est plus général. Il est utilisé pour désigner une société utilisant deux langues, il y a une coexistence de deux langues différentes (*Idem : 13*).

Parler de bilinguisme nous amène à parler de la culture car elle est indissociable de la langue, ce qui fait que la présence de deux langues dans une société ou chez une personne amène à parler de la culture ou des cultures auxquelles cette société ou cette personne adopte ou fait allégeance.

2-1-3 Définition du Biculturalisme

Une personne biculturelle est une personne qui adhère à la vie de deux cultures différentes, qui peut adapter son comportement et sa manière de parler à chaque environnement, pouvoir séparer ces deux cultures et ne pas les mélanger, savoir quel comportement va avec quelle culture (associer chaque comportement à sa culture). La combinaison de ces deux cultures conduit la personne à faire une synthèse, déduire une façon de se comporter. C'est ce qui caractérise une personne biculturelle, la somme de la synthèse est indissociable des deux langues et elle est présente à chaque communication, contrairement au bilinguisme que l'on peut adapter selon les besoins de la situation (*Op.cit : 40*).

La personne biculturelle fait face à une crise d'identité, elle passe son temps à se poser la question à quelle culture elle appartient ?, en plus du regard que la société dans laquelle il vit a de lui, Est-ce qu'elle l'accepte malgré sa diversité culturelle ? C'est pourquoi le biculturel se voit toujours contraint à choisir l'une des cultures (*Idem : 44*).

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

Le phénomène du bilinguisme se manifeste à plusieurs niveaux, la manière d'acquérir une nouvelle langue différencie tout comme le niveau de maîtrise des deux langues, c'est la raison pour laquelle on trouve plusieurs types du bilinguisme. Leur classification se fait à base de certains critères tels que l'âge d'acquisition de la langue, le degré de la maîtrise de la langue.

2-1-4 Types du Bilinguisme

La classification de la bilingualité se fait à partir de plusieurs aspects :

2-1-4-1 Suivant l'âge d'apprentissage des deux langues

2-1-4-1-1 Bilinguisme précoce simultané

Les personnes de cette catégorie sont celles qui apprennent les deux langues depuis leurs plus jeunes âges, c'est-à-dire, elles se trouvent, dès leurs naissances, en contact avec les deux langues. Dans ce cas, il n'y a pas lieu de parler de la langue 1 et de la langue 2 mais de la langue A et de la langue B, car les deux langues sont maternelles (*HAMERS, BLANC, 1983 : 27*). Donc les personnes de cette catégorie possèdent les mêmes compétences dans les deux langues, ils peuvent communiquer avec l'une ou l'autre sans aucune interférence.

2-1-4-1-2 Bilinguisme précoce consécutif

Les personnes de cette catégorie apprennent les deux langues successivement, c'est-à-dire d'abord la langue maternelle et entre l'âge de 4 ans et 5 ans il commence à acquérir la deuxième langue (*Idem : 13*), dans ce cas, il y a lieu de parler de la langue 1 qui est la langue maternelle et de la langue 2 qui est la langue seconde.

2-1-4-1-3 Bilinguisme d'adolescence

Dans cette catégorie, l'acquisition de la deuxième langue se fait entre l'âge de 10 ans et 17 ans (*Idem: 27*). Les utilisateurs des deux langues dans cette catégorie, se trouveront constamment dans le malaise d'interférence des ces deux langues. Cette interférence peut s'expliquer par le fait que l'enfant rencontre des difficultés à intégrer la nouvelle langue dans sa vie quotidienne pour qu'elle serve ses besoins.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

2-1-4-1-4 Bilinguisme d'adulte

Dans cette catégorie, l'apprentissage de la deuxième langue se fait à partir de l'âge de 17 ans (*Op.cit: 27*). Malgré que l'utilisateur des deux langues dans cette catégorie parvient à acquérir la deuxième langue, son utilisation restera incomplète et souvent erronée à cause de la dominance de la langue maternelle, acquise dès son plus jeune âge.

2-1-4-2 Suivant la relation entre langage et pensée

2-1-4-2- Bilinguisme composé

« Celui qui possède deux étiquettes linguistiques pour une seule représentation cognitive » (*Idem: 23*).

Donc un sujet partage dans les deux langues les mêmes signes avec des unités d'expression propres à chaque langue, ce qui peut donner lieu à une interférence lorsque les deux langues s'influencent mutuellement.

Il y a une interdépendance sémantique entre les deux langues (*Idem :50*). Lorsqu'une personne grandit dans un environnement bilingue, dans lequel les deux langues coexistent, elle est en contact constant avec les deux langues alors en apprenant un concept il n'aura qu'un seul signifié avec les signifiants dans les deux langues. Par exemple quand il apprend le mot 'chien' on lui montre l'image de chien puis on lui donne son appellation dans les deux langues en même temps, c'est-à-dire qu'il apprendra un concept dans deux langues dans la même situation et au même moment.

2-1-4-2-2 Bilinguisme coordonné

« Des équivalents de traduction correspondent à des unités cognitives légèrement différentes. » (*Idem : 23*).

Il y a une indépendance entre les systèmes des deux langues, la personne apprend le même concept mais dans des situations et milieux différents, par exemple un enfant qui apprend un concept en langue maternelle à la maison puis il apprend le même concept avec la deuxième langue dans un autre milieu qui est l'école (*Idem : 50, 51*). Donc le bilingue de cette catégorie parvient à utiliser chaque langue dans le milieu et le contexte adéquat, car il a appris chaque langue dans une situation différente.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

2-1-4-3 Suivant la compétence atteinte dans les deux langues

2-1-4-3- Bilinguisme équilibré

Le locuteur a les mêmes compétences linguistiques dans les deux langues. Le bilingue arrive à communiquer avec les deux langues sans difficultés et ce dans n'importe quel domaine.

Le bilingue parvient à utiliser les deux langues convenablement, en respectant les règles de chaque langues et ce dans une même situation (*Op.cit* : 54).

2-1-4-3-2 Bilinguisme dominant

Le locuteur a des compétences plus élevées dans une langue par rapport à l'autre, avec une variation de degré de dominance (*Idem* : 27). Dans cette catégorie, le bilingue aura des compétences inégales dans les deux langues, par exemple savoir écrire dans la langue 1 mais pas dans la langue 2 ou savoir communiquer avec la langue 2 mais pas avec la langue 1.

2-1-4-4 Suivant le rapport des statuts socioculturels des deux langues

Ce critère concerne la situation des deux langues, comment elles sont perçues par les gens qui composent cette société :

2-1-4-4- Bilinguisme additif

Dans cette catégorie, la langue 1 et la langue 2 sont acceptées par la société, elle ne différencie pas entre les utilisateurs de la langue 1 et ceux de la langue 2 (*Idem* : 27). L'apprentissage des deux langues se fait de façon égale que ce soit sur le plan communicatif ou sur le plan de compréhension, donc les deux langues coexistent.

2-1-4-4-2 Bilinguisme soustractif

Dans cette catégorie, la langue 2 est valorisée au détriment de la langue 1 (*Idem* : 27). La société préfère la langue 2 et rejette la langue 1 ce qui peut ralentir le développement des connaissances chez l'apprenti, cette différenciation peut donner lieu à la perte de l'identité, de la langue maternelle et de la culture de la langue 2. Etant donnée que l'apprentissage de la langue 2 se fait à base de la langue 1 la marginalisation de cette dernière peut s'avérer problématique, car cela empêcherait la poursuite de l'acquisition de la langue 2 parce qu'il y aura une baisse des compétences de la langue 1.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

2-1-4-5 Suivant l'appartenance et l'identité culturelle

2-1-4-5-1 Bilinguisme biculturel

« Double appartenance culturelle et identité biculturelle » (*Op.cit* : 27).

Dans cette catégorie, la personne bilingue est reconnue par les cultures des deux langues et elle l'accepte comme membre de leurs sociétés. Le bilingue accepte et utilise la langue 1 avec sa culture comme il fait appel à la langue 2 et sa culture.

2-1-4-5-2 Bilinguisme monoculturel en langue 1

« Allégeance et identité culturelle en L_1 seulement » (*Idem* : 27).

Dans cette catégorie le bilingue en dépit de faire usage d'une deuxième langue, il s'identifie uniquement avec la langue 1 et fait allégeance à sa culture et refuse l'identité et l'appartenance à la culture de la langue 2.

2-1-4-5-3 Bilinguisme acculturé à la langue 2

« Allégeance culturelle à la L_2

Identité culturelle alignée sur la L_2 » (*Idem* : 27).

Dans cette catégorie en dépit d'avoir la langue 1 comme langue maternelle, il ne s'identifie pas avec elle et ne fait pas allégeance à sa culture, il s'identifie avec la langue 2 et appartient à sa culture.

2-1-4-5-4 Bilinguisme acculturé anémique

« Hésitation sur l'allégeance culturelle

Identité culturelle mal définie » (*Idem* : 27).

Dans cette catégorie, le bilingue est dans une phase de manque de confiance, il n'arrive pas à choisir son identité et sa culture. Le bilingue est attaché aux deux cultures, elles font partie de lui et n'arrive pas à se séparer de l'une d'elle ni à choisir une d'elle comme sa culture maternelle et l'autre comme une acquisition supplémentaire.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

2-1-5 Avantages et inconvénients du bilinguisme

Parmi les avantages du bilinguisme, il y a le développement cognitif précoce de l'enfant, comme il permet une plus grande créativité car il dispose des connaissances différentes que lui offrent les deux langues, le bilinguisme permet l'ouverture d'esprit et la tolérance vis-à-vis d'autres langues.

Comme il existe plusieurs langues à travers le monde, il y a une divergence dans la vision du monde. Le fait que la langue se rattache à la culture qui diffère d'un pays à un autre par le fait de l'histoire et du vécu des populations, rend la personne bilingue ouverte sur l'autre et appréhende plus facilement le sens voulu par l'autre langue, ce qui permet d'accepter l'autre.

L'acquisition de la langue se fait en parallèle avec celle de la culture, l'apprentissage se fait à partir d'un contexte linguistique et culture différente. Ce procédé d'apprentissage permet au bilingue d'utiliser les langues en respectant le code social qu'elles véhiculent. Cette acquisition lui apprend les deux cultures et lui permet l'accès à deux visions du monde auxquelles il s'adapte facilement (*Op.cit : 24*).

Malgré ses avantages, le bilinguisme présente quelques inconvénients tel que le retard scolaire et cognitif de l'enfant car il ne réalise pas encore l'utilité et le sens de la langue, la marginalisation de l'enfant bilingue dans le cas où la société ne tolère pas la divergence linguistique (*Idem : 24*). Ces avantages et inconvénients découlent de différentes opinions que la société a du bilinguisme.

2-1-6 Les aspects du bilinguisme

Le bilinguisme a un impact important sur le comportement de la personne et sur ses compétences :

La personnalité du bilingue : il se voit contraint de changer de comportement, la façon de parler en changeant de langue lors de la communication, ce changement ne signifie pas un changement de personnalité mais uniquement une variation de comportement en fonction de la situation de communication (*Idem : 25*).

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

Le bilinguisme n'affecte donc pas le comportement de la personne, le changement dans son attitude n'est que le fruit de la situation de communication, mais ne signifie pas le changement définitif dans sa personnalité.

Le cerveau du bilingue : avant on croyait que le bilingue fait usage des deux hémisphères du cerveau, mais récemment les scientifiques ont découvert que le monolingue et le bilingue ont la même organisation cérébrale (*Op.cit* : 25). Cela montre que la personne soit monolingue ou bilingue, il n'y a aucune différence quand au fonctionnement du cerveau.

2-1-7 Mode de communication d'un bilingue

Le bilingue se trouve devant différentes situations de communication, ce qui fait qu'il doit adopter le moyen de communication adéquat à chaque situation. Si le bilingue se trouve devant une personne ne maîtrisant pas les deux langues comme lui, il sera dans un mode de communication monolingue, il ne fera usage que de la langue connue par l'interlocuteur. Dans ce cas, le bilingue fait tout son possible pour se passer de la deuxième langue, ce qui est très difficile et rarement réalisable, réussir cette tâche ferait de lui un monologue c'est-à-dire qu'il y aurait deux monolingues en une seul personne (*Idem* : 27).

Le deuxième mode de communication d'une personne bilingue est le mode bilingue. C'est un mode utilisé lorsque deux bilingues parlant les mêmes langues sont en situation de communication. Ces deux bilingues acceptent le mélange des langues, face à cette situation un choix de langue s'impose, cela suivant la situation de l'interlocuteur, les sujet de la discussion et le milieu dans lequel se trouve les deux bilingues (*Idem* : 27).

2-1-8 Les moyens utilisés dans le mode bilingue

2-1-8-1 Cod-Switching

C'est un procédé qui consiste à introduire un mot, un syntagme ou une phrase prise de la langue 2 à la langue 1, cela sans procéder à des changements suivant les règles de la langue 1 (*Idem* : 29, 30).

2-1-8-2 L'emprunt

C'est un procédé qui consiste à introduire dans la langue de communication des expressions de la langue 2, celles-ci seront adaptées au système linguistique de la langue de communication.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

2-1-8-3 Le code mixing

C'est un procédé par lequel on prend un mot de la langue 1 et un autre de la langue 2 pour en sortir un nouveau mot qui n'appartient à aucune des deux langues, ce mot est d'usage dans ces deux langues. Les processus de création de ce genre de mots passent par trois étapes à savoir le déshabillage qui consiste à analyser le mot pris dans l'une des langues sur le plan morphologique et graphique pour dégager ses spécificités et de trouver le moyen de le superposer à la deuxième langue, qui est la substitution des son vocalique, la deuxième étape de mixing , d'où découle la dernière étape qui est le résultat ceci en ajoutant des morphèmes de la deuxième langue (*SWITZERLAND, KSOURI, July 21-27 2013 : 6.*)

2-1-8-4 Le mélange de langues

Lors de sa communication, un bilingue se trouve face à une situation particulière qui est le mélange de la langue 1 et de la langue 2. Ce mélange est dû à la présence de deux systèmes linguistiques différents dans son esprit, c'est ce que appellent Hamers et Blanc « Alternance de codes ». Ils l'a définissent comme suit :

[...] le locuteur de LX, transfère des éléments ou règles de LY à quelque niveau linguistique que ce soit (phonologique, grammatical, lexical) ; ces éléments ne sont pas intégrés au système linguistique de LX, sinon il serait considéré comme emprunt. (Op.cit : 199).

Le locuteur procède au changement de la langue lors de sa communication avec un interlocuteur utilisant les mêmes langues que lui pour assurer la clarté, la précision et la bonne compréhension lors de la discussion. Comme le locuteur peut procéder au changement de langue afin de convaincre l'interlocuteur. Lorsque le locuteur se trouve dans une phase d'hésitation lors de sa communication car il ne trouve pas les mots dans la langue qu'il utilise, ce changement est un moyen pour faciliter la communication pour le locuteur, cela lui épargne l'effort de chercher une expression ou un mot dans la langue qu'il utilise, car il peut utiliser l'expression qui lui vient à l'esprit et cela même si c'est avec la deuxième langue.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

2-1-9 Bilinguisme et traduction

Le bilinguisme d'un traducteur diffère de celui d'un bilingue qui se sert de deux langues pour les besoins de sa vie quotidienne, c'est ce que montre Jean DELISLE : « *Le bilingue aurait une connaissance de performance de la langue seconde alors qu'une connaissance de compréhension suffit au traducteur* » (*EL-OGBIA, 1995 : 39*).

Alors le bilingue doit avoir une maîtrise totale des deux langues, car celui-ci utilise ces langues pour traduire ses pensées, alors qu'un traducteur n'a besoin que de comprendre les deux langues sans une exigence de la maîtrise totale de celle-ci.

Dans la définition du bilinguisme, on remarque que c'est une opération complexe, elle est relativement liée à la traduction comme le montre DELISLE : « *le bilinguisme est un phénomène complexe dont il n'est pas facile de tracer les contours. Bilinguisme et traduction sont parents proches. Tout deux sont une manifestation de contact de langues résultant de la communication en groupes linguistiques.* » (*Op.cit : 58*).

Pour être traducteur, il ne suffit pas d'être bilingue ou plurilingue, la traduction exige deux conditions. La première est relative à la relation qu'entretient un traducteur avec les langues qu'il utilise, car tant qu'il ne réagit pas vis-à-vis de ces langues, il ne pourra pas s'investir avec enthousiasme dans la tâche de traduction et de participer à l'écriture et à l'innovation (*Op.cit : 143*).

La deuxième condition consiste en l'acte de traduire, en plus de la bonne maîtrise des deux langues en contact, la traduction fait appel à l'analyse et à l'interprétation dans la phase de compréhension du texte à traduire qui n'est pas uniquement un ensemble d'unités linguistiques. La phase d'expression ne se limite pas à trouver les équivalents linguistiques, c'est une opération de réécriture et de reformulation selon les attentes du destinataire (*Idem : 143*).

En traduction, le bilinguisme est le moyen qui sépare l'auto-contextualisation dans les deux langues, afin de masquer le grand écart linguistique existant entre les deux versions de l'œuvre (*EL-OGBIA Bachir, 1995 : 165*). Le bilinguisme permet au traducteur de surpasser les problèmes que peut poser les différences linguistiques et culturelles. Lorsqu'un bilingue

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

s'exprime en langue maternelle, il procède de manière explicite en apportant à ses propos des précisions référentielles, or en traduisant il procède de manière implicite (*Op.cit* : 166).

Dans leur étude Long et Harding-ESCH (1978) : ils montrent que le bagage cognitive et la maîtrise linguistique sont des éléments indispensables pour le traducteur en particulier l'interprète. Ces deux éléments sont indissociables car les connaissances cognitives emmagasinées dans l'esprit du traducteur/interprète, nécessitent un moyen pour les communiquer, et ce moyen consiste en les connaissances linguistiques et extralinguistiques.

Ils montrent que la synthèse faite par un sujet maîtrisant la langue seconde, le produit est d'une qualité inférieure en comparaison au produit réalisé en langue maternelle. Cette écart de qualité peut s'expliquer par une connaissance moins importante en cette langue, à cause des difficultés que rencontre le sujet quant au choix des informations nécessaires à son travail dans la langue seconde (*Idem* : 398).

Dans la plupart des cas, l'interprète dispose d'une compétence élevée dans plusieurs langues mais pas équilibrées, la compétence équilibrée dans deux langues se manifeste généralement chez un traducteur bilingue dès son enfance.

Comme la bilinguisme est classée en plusieurs types, les études se diversifient quant aux types de bilinguisme qui s'appliquent à la traduction. Anderson (1976) considère que le bilingue coordonné est un meilleur interprète car celui-ci possède deux unités sémantiques pour deux équivalents de traduction, ce qui facilite le choix des équivalents de traduction. Alors qu'un bilingue composé a une seule unité sémantique pour deux unités lexicales, ce qui peut créer des perturbations. Le bilingue précoce fait une analyse plus détaillée sur le plan sémantique que le bilingue d'adolescence (*HAMERS/ BLANC, 1983 : 400*).

Lorsqu'un bilingue se met à rédiger une œuvre littéraire, on voit apparaître des sous-entendus, des calques de tournures d'une autre langue. Ces sous-entendus sont dus au fait qu'une personne dépositaire de deux langues qui s'influencent mutuellement de manière inconsciente même s'il tente de s'exprimer avec une seule langue. La neutralité chez un bilingue est une tâche difficilement réalisable, car ces langues font partie intégrante de ces moyens de communication.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

Pour un auteur bilingue qui procède à la traduction de son œuvre, l'élément le plus important à prendre en considération est la manière dont le récepteur pourrait recevoir la traduction. Il faut que le bilingue prenne en considération les moyens dont dispose le lecteur de la traduction, afin que celui-ci arrive à appréhender le changement de sens produit par la différence et l'interférence linguistique qui met en évidence le contact de langues.

2-1-10 Bilinguisme en Algérie

Dans les sociétés maghrébines, le phénomène du bilinguisme est un élément très fréquent, c'est pourquoi la plupart des rédactions dans ces pays en particulier en Algérie se fait en langue française. Dans le cas où la rédaction se fait en langue arabe, il y a souvent une version en langue française qui la suit.

Pour revenir à la littérature, lors de la traduction d'une œuvre littéraire écrite en arabe vers le français pour un lecteur ne connaissant pas la langue arabe, on voit apparaître une séparation entre la forme et le contenu qui se produit dans l'esprit de ce dernier. Donc la graphie d'une langue constitue l'une des barrières empêchant l'interaction d'une langue à une autre (*Op.cit* : 72).

L'existence de deux langues dans une même société mène à l'influence de l'une des langues sur l'autre. Par exemple en Algérie l'existence d'une deuxième langue à savoir le français, en plus de l'arabe a amené la population à faire usage de la langue française dans leur vie quotidienne. Cet usage a influencé la langue arabe, on remarque l'intégration des structures et des mots de la langue française dans la langue arabe. Cette influence établie par le phénomène du bilinguisme crée des contacts entre les langues et les cultures ce qui permet la coexistence des deux langues.

En Algérie, vu la nature et les raisons du bilinguisme auquel elle fait face, l'expression en langue française se fait dans le but d'exprimer l'identité algérienne mais sans s'éloigner des valeurs propres à cette langue. L'écriture d'un écrivain bilingue se fait en fonction de son contact avec les langues, l'influence de ces langues sur sa personnalité, son attachement à elles, sa relation intime avec elles, ce que montre Carles BONN : « *Le bilinguisme rappelle [...] que l'écrivain est selon la formule de Genette, celui qui voit et éprouve à chaque instant que lorsqu'il écrit, ce n'est pas lui qui pense son langage mais son langage qui le pense et pense hors de lui* » (BONN, 1998, cité par LOTODE, 2005 : 217).

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

L'expression d'un écrivain bilingue en langue étrangère le rend dépositaire d'une deuxième culture en plus de la culture de son pays. La culture et la langue étrangères l'amènent à se demander constamment ce que sa société pense de lui. LE BACCON dit :

« [...] l'interférence linguistique propre au bilinguisme crée des rapports entre les langues et les cultures qui ne sont pas toujours empreints de sérénité, en effet à quelle image de lui-même est confronté celui qui se découvre, pour partie, l'hôte d'une culture étrangère et quelle image de lui-même son public maghrébin lui renvoie-t-il ? (LE BACCON, 1975, cité par EL-OGHIA, 1995 : 93). »

Les écrivains bilingues choisissent de s'exprimer avec la langue étrangère lorsque leurs langues maternelles les conditionnent, leurs interdit certains sujets. La langue étrangère est utilisée alors comme roue de secours, afin de s'exprimer librement sans aucune entrave.

Les écrivains maghrébins, en se mettant à écrire se trouvent devant une diversité linguistique à laquelle ils peuvent avoir recours, c'est dans cette perspective que BENSMAIA distingue quatre types de langage qu'un écrivain maghrébin peut utiliser et qui découlent essentiellement du français et de l'arabe classique :

- L'écrivain peut avoir recours aux langues vernaculaires ou populaires pour s'exprimer, ces langues sont considérées maternelles.
- Il peut utiliser une langue véhiculaire, étant une langue de communication sur une grande échelle pas uniquement entre la population qui est la langue française.
- Il peut utiliser un langage référentiel constitué par les mythes, les contes et proverbes maghrébins.
- Il peut faire usage d'un langage mythique qui est l'arabe classique étant donné que c'est la langue de la religion donc sacrée. (BENSMAIA, 2003, cité par ELAH GHADIE, 2008 : 47). Cette variété linguistique fait que le choix de l'une des langues comme moyen d'expression soit fait en fonction du but voulu par l'écrivain.

L'écrivain bilingue est considéré comme un véritable expert dans le maniement de la langue, l'expression par la langue étrangère amène l'écrivain à s'auto-évaluer (DELCEA, s.d: 873). L'auto-évaluation développe chez l'écrivain bilingue une capacité d'observation aigüe

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

pour les détails, il met en parallèle les deux langues à sa disposition, sépare l'une de l'autre lors de la rédaction de son œuvre.

Le mode d'écriture chez le bilingue avec ses particularités devient un acte de langage, quant au changement de la langue d'écriture devient une source de créativité. Rédiger avec une langue autre que sa langue maternelle c'est renoncer aux facilités accordées par cette langue (*Idem* : 875). L'écrivain faisant face un autre système linguistique avec ses propres difficultés, une nouvelle culture et une conception de la vie différente. Le bilingue se voit ouvrir une porte d'exploration nouvelle, ce qui ouvre un champ de créativité portant sur de nouveaux thèmes à décrire.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

2-2 Autotraduction

Le contact de langues donne lieu à différentes façons d'écriture, le choix de la langue d'écriture se fait en fonction de la situation vécue par l'auteur. Il peut avoir recours à la langue maternelle ou étrangère, et dans certains cas, l'auteur procède à la traduction de ses œuvres.

2-2-1 Définition de l'autotraduction

Le mot autotraduction est composé de deux parties « auto » qui veut dire « soit » et « traduction », la combinaison des deux mots signifie une traduction faite par l'auteur du texte ou de l'œuvre. Cette activité ne peut être réalisée que si l'auteur/traducteur a une maîtrise presque parfaite des deux langues concernées, et c'est le cas de la plupart des autotraducteurs tels que NOBOKOV, BECKETT et BOUDJEDRA.

Le produit réalisé à la fin de l'autotraduction est considéré de qualité supérieure en comparant avec la traduction faite par un traducteur autre que l'auteur, cela peut se justifier par le fait que l'auteur est dépositaire de tous les éléments qui constituent le texte que ça soit l'explicite ou le vouloir dire contrairement au traducteur qui ne dispose que du texte entre les mains, comme le mentionne GHADIE « *La tâche de l'auto-traducteur s'apparente de quelque manière à celle du traducteur allographe, sauf que le premier a le privilège d'avoir accès au « génotexte » et à toutes les clés de l'original* » (GHADIE, 2010, cité par ALIBRAHIM, s.d : p 12).

2-2-2 Les motifs de l'autotraduction

L'autotraduction est une activité qui met en parallèle deux langues. Elle est pratiquée essentiellement par des écrivains bilingues, qui font souvent appel à l'autotraduction pour plusieurs raisons telles que le déplacement de l'auteur d'un pays à un autre. Cela le met dans une situation où deux langues se confrontent : la première est la langue maternelle et la seconde est la langue étrangère.

Au déplacement s'ajoute la préférence de la société l'usage de la deuxième langue, alors que la langue marginalisée est la langue nationale. L'auteur se trouve dans l'obligation de rédiger dans la langue du colonisateur mais son côté patriote le pousse à s'autotraduire dans certains cas et ce, dans le but de garder et de défendre son identité et sa langue. L'auteur

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

peut également avoir recours à l'autotraduction même si la société ne fait aucune différence entre les deux langues utilisées et cela dans le but d'équilibrer les deux langues.

Comme il est courant, la traduction en général et la traduction littéraire en particulier fait face à plusieurs critiques et ce, à cause des vides ressentis par le lecteur de la traduction d'une œuvre. Le traducteur est incapable d'entrer dans l'esprit de l'auteur et de saisir l'intégralité du poids culturel renfermé par l'œuvre, ce qui fait que dans certains cas l'auteur n'est pas satisfait de la traduction professionnelle, et se voit obligé de traduire lui-même son œuvre pour faire face aux problèmes rencontrés par le traducteur professionnel.

L'auteur, lors de la rédaction de son œuvre peut oublier certains détails, omettre certaines explications, mais lorsqu'il se met à se traduire, il aura le temps d'examiner son œuvre vu qu'il la regardera sous un autre angle, celui de lecteur et de traducteur. De cette position, il peut se permettre de corriger d'éventuelles imperfections, d'expliquer l'implicite. Donc l'autotraduction est un moyen pour l'auteur d'être plus créatif en traduisant, vu qu'il s'agit d'une autre langue avec sa propre culture et ses propres caractéristiques.

En pratiquant l'autotraduction, l'auteur se voit offrir plusieurs possibilités qui varient selon le but ou le besoin fixé par l'auteur/traducteur. Il peut se baser essentiellement sur le lecteur de la langue de vers laquelle il traduit, il adapte son texte de façon à ce qu'il soit reçu par le lecteur de la deuxième langue en puisant de sa culture. L'auteur lors de sa traduction garde les caractéristiques du texte de la langue source dans le but de les transmettre et de les partager avec le monde extérieur.

2-2-3 Difficultés rencontrées dans l'autotraduction

Les difficultés que peut rencontrer un auteur qui décide de se traduire peuvent provenir de plusieurs niveaux : de la nature des langues, du moment de la réalisation de l'autotraduction, ou encore de son implication dans cette traduction.

2-2-3-1 Langues lointaines Vs langues proches

La difficulté rencontrée dans l'activité de l'autotraduction n'est pas liée uniquement aux cultures de chaque langue, mais également à la nature et à l'origine de chacune d'elles. Il y a des langues qui sont nées et développées dans un milieu assez similaire, ce qui fait que ces langues soient proches. D'un autre côté, il y a les langues nées dans des circonstances

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

différentes, donc ces langues sont très écartées les unes des autres, cette différenciation dans l'origine constitue un obstacle pour un auteur qui décide de se traduire.

C'est ce phénomène que souligne Helena TANQUEIRO, qui considère qu'un auteur qui décide de se traduire vers une langue lointaine rencontrera plus d'obstacles aussi bien sur le plan culturel que sur le plan linguistique, en comparaison avec un auteur qui se traduit vers une langue proche de celle de l'œuvre originale (*TANQUEIRO, 2000, cité par, AUTOTRADE, 2007 : 94*).

Parmi les auteurs qui se traduisent entre langues proches George SEMPRUN qui traduit entre le français et l'espagnol, parmi les auteurs qui se traduisent entre langues lointaines Rachid BOUDJEDRA de l'arabe vers le français ou l'inverse, Vladimir NOBOKOV entre le russe et l'anglais.

2-2-3-2 Autotraduction complète Vs autotraduction fragmentée

Comme les raisons qui poussent un auteur à se traduire diffèrent, la pratique de l'autotraduction diffère également. AUTOTRAD considère qu'un auteur peut réaliser la traduction de l'intégralité de son œuvre tel que Samuel BECKETT et Rachid BOUDJEDRA, comme il peut en traduire que quelques passages qui seront insérés dans l'originale lorsqu'il s'agit d'une autre culture autre que celle de la langue de rédaction. Parmi ces auteurs George SEMPRUN et Fernando PESSOA (*AUTOTRADE, 2007 : 95*).

Donc un auteur bilingue imprégné de deux langues et de deux cultures et qui se traduit, se trouve dans des cas assez désagréables qui consistent à se traduire alors qu'il est au milieu de la rédaction de l'œuvre originale et ce lorsqu'il se réfère à l'autre culture. Ce procédé crée chez le lecteur une confusion, comment interpréterait-il l'usage de deux langues dans une seule œuvre.

2-2-3-3 Autotraduction simultanée Vs autotraduction différée

Lorsqu'un écrivain rédige une œuvre, il peut décider de la traduire soit au même temps que l'originale, donc les deux versions sont rédigées en parallèle ce qui fait que lors de l'écriture l'auteur compare et superpose les deux œuvres, les deux langues sont en contact constant. Lorsque l'autotraducteur rédige une idée dans l'une des langues, il la traduit directement dans l'autre car il se trouve dans une même situation sentimentale et spirituelle.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

Parmi les autotraducteurs simultanés Vassilis ALEXAKS qui explique le choix de cette pratique :

« Jamais je ne publie une version avant que les deux soient terminées. En faisant la deuxième version, française ou grecque, peu importe, je modifie le texte. Je vois des faiblesses. (...) En allant d'une langue à l'autre, je poursuis le travail d'écriture. La traduction dure au moins trois mois. Au cours de cette période, je peux avoir de meilleures idées que celles qui sont dans la version grecque que je vais noter et que je vais reporter ensuite dans la version originale. D'une certaine manière, on peut dire que la version originale est la traduction. C'est un paradoxe, mais c'est un peu une vérité ».
(ALEXAKIS, 1997, cité par BESSY, s.d : 52-53).

Donc lorsqu'un auteur se traduit en même temps qu'il rédige l'originale, ce n'est pas cette dernière qui sert la traduction mais l'inverse. L'auteur ne modifie pas la traduction en fonction de ce qu'il a écrit dans l'originale, mais c'est la traduction qui modifie l'originale.

A l'opposé de l'autotraduction simultanée, il y a l'autotraduction différée qui se fait après la publication de la version originale. L'écart entre les deux versions influence la version traduite, car on remarque une certaine divergence entre l'originale et sa traduction. Ceci peut être expliqué par le fait que l'auteur se trouve dans une situation émotionnelle différente de celle dans laquelle il se trouvait lors de la rédaction de l'œuvre originale, ce qui fait que sa motivation et sa vision des choses changent. Parmi les auteurs/autotraducteurs différés Rachid BOUDJEDRA avec son roman *التفكك* publié en 1981 et sa traduction « *Le démantèlement* » publié en 1981.

Donc l'activité de l'autotraduction qu'elle soit simultanée ou différée met des barrières lors du processus de rédaction d'une œuvre par un auteur/autotraducteur, car quel que soit la voie qu'il emprunte, l'une des versions change lors de ce processus. Cette influence mutuelle est due au fait que deux langues se mettent en contact.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

2-2-3-4 Autotraduction solitaire Vs autotraduction accompagnée

Un auteur peut envisager la traduction de son œuvre à lui seul comme Rachid BOUDJEDRA dans certains de ses romans ou Samuel BECKETT, comme il peut solliciter l'assistance d'un traducteur allographe. Dans cette collaboration le traducteur aura ou bien le rôle du consultant, afin d'empêcher l'auteur de s'écarter de l'originale, ou le traducteur réalisera une traduction qu'il soumettra à l'auteur pour la revoir comme dans le cas de Vladimir NABOKOV.

Pour Helene TANQUEIRO, un autotraducteur sollicite l'assistance d'un traducteur professionnel qui appartient à la langue d'arrivée, parce que celui-ci connaît bien la culture dont il est question. C'est dans cette optique qu'elle voit la difficulté de cette collaboration, comment savoir où commence le rôle de l'auteur dans la traduction et où il s'arrête, aussi savoir où le traducteur intervient (TANQUEIRO, 1999, cité par, AUTOTRADE, 2007 : 95).

2-2-4 Types d'autotraductions

L'autotraduction d'une œuvre littéraire diffère en fonction du but fixé par l'autotraducteur, et l'on distingue trois types selon Michael OUSTINOFF :

2-2-4-1 L'autotraduction naturalisante

Dans cette catégorie, l'auteur/autotraducteur se base essentiellement sur la culture cible, et fait en sorte d'éviter le mélange entre les deux langues et cultures. Ceci peut amener l'auteur à dévier la traduction de la trajectoire du texte source. (OUSTINOFF, 2001 : 29-31).

Cette catégorie d'autotraduction peut être classée dans la traduction cibliste, veut qu'elle obéisse aux seules normes de la langue et culture d'arrivée.

2-2-4-2 L'autotraduction décentrée

Dans ce cas, l'autotraduction subit des changements car l'auteur introduit des aspects de l'autre langue dans celle d'écriture (*Idem* : 31-33).

Dans cette catégorie, il y a métissage de langue, dû au fait que les deux langues et cultures s'influencent mutuellement, ce qui donne lieu à une version nouvelle où les deux langues partagent leurs différences et leurs vécus.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

2-2-4-3 L'autotraduction re-créatrice

Comme son nom l'indique, cette autotraduction est une nouvelle création de l'auteur, dans cette traduction, l'auteur se permet un certain égarement du texte source en lui apportant des modifications. Les modifications faites dans cette autotraduction ne sont pas relative uniquement à la culture vers laquelle l'auteur traduit, mai aussi à ses sentiments lors du processus, sa relation avec la langue d'arrivée et également à son esprit créatif.

2-2-5 Types d'autotraducteurs

2-2-5-1 Le pur traducteur

Ce genre de traducteur, sont des traducteurs professionnels qui sont formés dans cette perspective, ils ne produisent pas leurs propres œuvres mais ils se contentent de traduire celles des autres. Le fait que ces traducteurs ne créent pas des œuvres n'est pas synonymes d'absence d'esprit créatif, bien au contraire, ils doivent faire preuve de beaucoup de créativité afin d'arriver au sens voulu par l'auteur qu'ils traduisent.

2-2-5-2 L'écrivain traducteur

Dans ce cas, un écrivain entame la traduction d'une œuvre qui n'est pas la sienne comme BAUDELAIRE. La pratique de la traduction par un auteur augmente son esprit de création, car en traduisant un autre auteur il se découvre de nouveaux champs d'écriture auxquels il n'aurait pensé sans la réalisation de cette activité.

2-2-5-3 L'autotraducteur

Dans ce cas, l'auteur prend la décision de traduire sa propre œuvre, ce qui est une activité considérablement rare en comparaison aux deux premiers types. Cette difficulté est due au fait que l'auteur soit devant son travail, ce qui nécessite de lui de prendre ses distances avec cette œuvre afin de ne pas la modifier. Ceci est difficilement réalisable étant donné que cette œuvre fait partie de l'auteur et ne peut pas s'en détacher.

Vu la nature compliquée et déplaisante, car l'auteur doit mettre sa subjectivité et sa profession d'auteur de côté et de rédiger uniquement en tant que traducteur, de l'activité d'autotraduction, sa pratique se caractérise par la prudence, la méfiance et la crainte, à tel point que certains auteurs refusent de s'autotraduire.

Chapitre II Bilinguisme et Autotraduction

Samuel BECKETT considère l'autotraduction comme une longue traversée d'une terre isolée et sauvage, Vladimir NABOKOV voit l'autotraduction comme le fait de trier ses entrailles puis les essayer comme une paire de gans, quand à Christopher WHYTE, il désapprouve cette activité et la décrie qualifié et d'insensée.

Chapitre III
Méthodologie, corpus
d'étude et analyse

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

3-1 Méthodologie : La théorie du skopos

La traduction nécessite pour arriver à une bonne traduction des stratégies à suivre qui s'éclaircissent selon Katharina Reisse en fonction du type de texte que le traducteur traduit ainsi que le but fixé dans la langue cible selon Hans Vermeer.

Le mot *skopos* est un mot grec qui signifie but ou objectif, il est utilisé pour désigner la théorie initiée par Hans Vermeer dans les années 1970, il considère qu'il est impossible de réaliser une traduction sans avoir déterminé un but avant.

Cette théorie considère qu'il faut d'abord savoir pourquoi traduire pour fixer les stratégies à suivre pour une bonne traduction dans la langue cible. Hans Vermeer appelle le texte cible « *Translatum* ».

3-1-1 Les principes de la théorie du skopos

VERMEER et REISS ont mis en place des conditions fondamentales pour cette théorie qui consiste en :

- Le « *Translatum* » (ou le texte cible) est déterminé par le « *skopos* » (ou son objectif) ;
- Le texte cible doit convenir dans le même contexte que le texte source ;
- Le texte cible peut avoir une fonction différente dans la culture cible que dans la culture source ;
- Le texte cible doit être cohérent avec le texte source (**REISS, 1971, citée par LEVEN, 2011 : 9**).

3-1-2 Types de textes selon Katharina REISS

De son côté Katharina Reisse considère que chaque texte a ses propres méthodes de traduction, c'est pourquoi elle distingue entre trois types de textes :

3-1-2-1 Le texte informatif

Dans lequel le texte cible doit rendre le texte source dans toutes ses dimensions quelles soient culturelle ou conceptuelle et ce, en ayant recours à des explications supplémentaires dans certains cas (**Idem : 8**).

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

3-1-2-2 Le texte expressif

REISS Considère que le texte cible doit reprendre la forme esthétique et artistique du texte source et doit s'identifier avec le texte source en adaptant le point de vue de l'auteur du texte source (*Op.cit : 08*).

3-1-2-3 Le texte opérant

Dans ce type de texte, la traduction doit être réalisée en fonction du public visé par le traducteur, et cela en adaptant le texte cible à la culture cible dans le but de créer le même effet produit par le texte source (*Idem : 8*).

La théorie du skopos exige deux éléments indispensables pendant le processus de traduction, le premier étant la règle de cohérence où le traducteur doit s'assurer que le texte traduit soit reçu et compris par le lecteur cible en tant que partie de son monde de référence. Alor que pour le deuxième il s'agit de la règle de fidélité, le traducteur doit maintenir un lien avec le texte source (*RAKOVA, 2014 : 172*).

Comme cette théorie est basée essentiellement sur le but de la traduction dans la langue cible, le but est déterminé par le demandeur de la traduction mais dans certains cas c'est une initiative du traducteur lui-même, et dans ce cas-là le traducteur prendra en considération un aspect à traduire ou plusieurs relatifs au lecteur cible comme le montre Vermeer « *a skopos is intended by the translator, a function is inferred from certain features of socio-situational embedding [...] and then ascribed to a texte by recipient* » (*VERMEER, 1996, cité par PELEGRI, 2012 : 46*).

Donc le traducteur décide par lui-même de traduire un texte, le but qu'il se fixera sera soumis a certains aspects situationnels qui l'ont conduit à cette traduction ainsi que ceux imposés par le récepteur.

Vu que le traducteur d'un texte donné dépend du but du lecteur cible, un texte peut avoir plusieurs traduction et ce, selon la situation de communication, ce qui fait que le traducteur ne se base pas uniquement sur le texte de départ pour réaliser sa traduction mais également sur la finalité de ce texte dans la langue cible. Le traducteur doit analyser son texte dans toutes ses dimensions et dans les deux langues.

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

3-1-3 Les types de traduction selon VERMEER et REISS

VERMEER et REISS distinguent plusieurs types de traduction à adopter pour atteindre l'objectif fixé par le traducteur et ces traductions sont comme suit :

3-1-3-1 La traduction interlinéaire

C'est une traduction utilisée lorsqu'on veut apprendre une langue étrangère, il s'agit de comparer les deux langues pour dégager les spécificités de la langue étrangère (*VERMEER, REISS, 1996, cité par RAKOVA, 2014: 8*).

Dans cette traduction, il s'agit de traduire uniquement les mots vers la langue maternelle sans changer la structure, ce qui permet de voir les différences entre les deux langues puis dégagé les règles de cette nouvelle langue.

3-1-3-2 La traduction littérale

Il s'agit de rendre dans la langue cible les équivalents des mots utilisés dans la langue source dans la langue cible, mais en respectant les règles linguistiques de la langue cible.

3-1-3-3 La traduction philologique

Dans cette traduction l'objectif est d'informer le lecteur cible du texte traduit des spécificités de la culture source (*Idem : 10*). Cette traduction est beaucoup utilisée pour les textes littéraires, car il s'agit de transfert et d'échange culturels entre les langues.

3-1-3-4 La traduction communicative

Dans cette traduction, il s'agit de transmettre la culture source par l'intermédiaire de la culture cible (*Idem : 11*). Donc le traducteur procède à l'échange de fait culturel de la langue source par des faits culturels réciproques dans la culture cible pour qu'ils soient assimilés par le lecteur de cette culture.

3-1-3-5 La traduction créative

On a recours à cette traduction lorsque la culture cible est très différente de la culture source, donc il y a des concepts inexistant dans la langue cible, ce qui exige du traducteur de

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

mettre en place des signes linguistiques dans la langue cible pour transmettre le message au lecteur de cette culture (*Op.cit : 14*).

L'objectif de la traduction n'est pas une idée développée uniquement par Hans Vermeer, il existe d'autres études traductologiques appuyant cette théorie. Parmi ces études, il y a la théorie de l'action développée par Justa Holz-Mantari pendant les années 1980.

Cette théorie stipule que la traduction est un processus d'échange culturel, elle a pour but de réduire les obstacles d'ordre culturels que le traducteur peut rencontrer, et ce en partant de l'idée que le texte source est un outil permettant d'assurer la communication interculturelle car la traduction dépend exclusivement de l'objectif de communication.

La théorie de l'action propose de remplacer des éléments culturels appartenant à la langue source par des éléments culturels appartenant à la langue cible appropriés afin d'assurer la bonne réception du message dans la langue cible.

A côté de la théorie de l'action, on trouve également l'approche d'Eugène Nida qui considère que malgré la distance existant entre les différentes langues, on peut établir une relation et un contact entre ces langues. Il propose deux procédés de traduction, le premier est l'équivalence formelle et le deuxième est l'équivalence dynamique. Dans le premier cas, on voit la traduction orientée vers le texte source car le traducteur doit reproduire les éléments culturels de la langue source, alors que dans le deuxième cas la traduction est orientée vers la langue cible, elle a pour but de produire le même effet produit par le texte source à travers non pas la culture source mais la culture cible : « *La traduction peut se définir comme suit : le remplacement des éléments textuels dans une langue (langue source) par des éléments équivalents dans une autre langue (langue cible)* » (**CATFORD, 1965, cité par RAKOVA, 2014 : 170**).

Avoir recours à la théorie du skopos lors de la traduction nécessite d'autres moyens pour atteindre l'objectif fixé pour la traduction, car le traducteur ne peut pas se contenter du but pour traduire, vu que ce dernier exige des procédés pour être réalisé.

Dans le cas où le but de la traduction est le lecteur cible, le traducteur doit connaître cette culture, ses traditions et ses croyances afin d'adapter celles du texte source sans s'éloigner du sens voulu par ce dernier. Si le but voulu par la traduction est de transmettre le texte source tel qu'il est dans la langue cible, le traducteur ne procède pas au changement sur le plan culturel

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

mais se contentera des explications pour tous ce qui est relatif à la culture source pour qu'il soit reçu par le public cible sans ambiguïté.

Pour traduire un texte, il faut établir un lien entre la langue cible et la langue source en tenant compte de l'objectif, ce rapport permet au texte traduit de remplir la même fonction communicative du texte source. Lorsqu'un traducteur ou un auteur décide de traduire un texte, la langue vers laquelle il traduit n'est pas choisie au hasard mais c'est celle avec laquelle il a un rapport, c'est ce rapport qui détermine le procédé et l'objectif de la traduction.

Dans l'étude de la traduction réalisée par Rachid BOUDJEDRA, nous remarquons qu'il a procédé à des changements, il y a des passages nouveaux insérés dans la traduction, comme il y a des passages dans le texte arabe qui ne sont pas mentionnés dans la traduction.

3-1-4 Les procédés de la traduction adoptés durant notre étude

3-1-4-1 L'Ellipse

C'est le procédé que le traducteur utilise pour éviter l'ambiguïté culturelle chez le lecteur cible, pour ce faire le traducteur supprime des faits culturels de la langue source dans sa traduction. Ce procédé entraîne une perte culturelle au moment de la traduction, car il y a dissimulation de l'identité de la langue source aux yeux du lecteur cible vu que le lecteur ne se focalise pas sur le lecteur source mais sur le lecteur cible.

3-1-4-2 L'Etoffement

C'est un procédé qui consiste à insérer des explications dans la traduction afin de lever le doute et l'ambiguïté chez le lecteur cible. Ce procédé permet de reproduire le même effet produit par le texte source dans le texte cible.

Dans son roman écrit en arabe, BOUDJEDRA se focalise exclusivement sur le lecteur arabe. Son roman a pour but de faire évoluer la société algérienne, la sortir de sa coquille en dévoilant tout ce qui est caché, ce qui craint par cette société.

Ce pendant lors de la traduction, BOUDJEDRA change carrément de lecteur visé, car il se consacre uniquement au le lecteur français. Par sa traduction, l'auteur a pour objectif non pas de promouvoir le lecteur français mais de lui transmettre l'histoire algérienne. Pour atteindre son objectif, BOUDJEDRA a procédé à l'omission de certains passages de la

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

langue arabe, des passages qu'il a jugé inutile pour le lecteur français car ses passage ne font pas partie de l'histoire, mais c'est la pure invention de l'auteur pour réveiller la société algérienne de son sommeil. En traduction, l'auteur a inséré de nouveaux passages connus par le lecteur arabe mais ignorés par le lecteur français, des passages qui facilitent la réception de l'histoire algérienne par ce lecteur.

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

3-2 Présentation du corpus

3-2-1 Rachid BOUDJEDRA : Auteur, Traducteur

Rachid BOUDJEDRA est un écrivain algérien, né le 5 septembre 1941 à Aïn Beïda où il passe sa jeunesse. Issu d'une famille bourgeoise, il commence ses études à Constantine et les poursuit à Tunis. Dès 1959, il prend le maquis. Blessé, il voyage dans les pays de l'Est, puis l'Espagne, où il est représentant du FLN.

En 1962, après l'indépendance, il rentre en Algérie et devient un étudiant syndicaliste. Il entreprend alors des études de philosophie à Alger et à Paris, il obtient une licence de philosophie à La Sorbonne en 1965.

Il se destine à l'enseignement (Blida) mais en 1965, après la prise du pouvoir par Boumediene, il quitte l'Algérie. Interdit de séjour pendant plusieurs années, car il faisait l'objet d'une condamnation à mort par fatwa, il vivra d'abord en France de 1969 à 1972, puis au Maroc où il enseignera à Rabat jusqu'en 1975.

En 1977, il devient conseiller pour le ministère de l'information et de la culture. Il participe à la rubrique culturelle de la revue hebdomadaire « *Révolution africaine* ». Il est membre de la ligue des droits de l'homme.

BOUDJEDRA débute sa carrière littéraire en France à partir des années 1960 avec son premier roman LA REPUDIATION (1960) qui fut interdit en Algérie, les recueils de poème « *pour ne plus rêver* » en 1965.

Les autres romans de BOUDJEDRA sont reçus en France comme une suite de « *La Répudiation* », et contrairement à l'intérêt de ses romans en France, ils sont interdits en Algérie, le lecteur algérien se méfie de ses thèmes jugés scandaleux, de son engagement politique et de sa critique de la religion et de la société algérienne.

A partir de 1980, BOUDJEDRA change de langue de rédaction avec son premier roman en arabe « *التفكك* » en 1980, en plus de la traduction de ses œuvres écrites en français vers l'arabe, le changement de langue d'écriture est dû au sentiment de trahison envers sa langue maternelle. Malgré sa conversion à la langue arabe, BOUDJEDRA reste fidèle envers son lecteur francophone en lui dédiant une version française de toutes ses œuvres arabes traduites par lui-même ou en collaboration avec un traducteur dont le rôle principal fut

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

d'empêcher BOUDJEDRA de réécrire son roman dans l'autre langue, ce qui n'a pas été fait pour le roman intitulé « *Le démantèlement* ».

L'autotraduction de BOUDJEDRA est due à la nature des thèmes traités dans ses romans qui lui ont valu deux condamnations à mort, c'est pourquoi il préfère procéder à la traduction lui-même afin de ne pas risquer la vie d'un traducteur.

A partir de 1995, BOUDJEDRA reprend l'écriture en langue française à cause de l'intégrisme islamique en attendant que la situation se calme.

En plus d'être un écrivain, il a publié plusieurs poèmes tels que « *Pour ne plus rêver* » en 1965 et « *Grefte* » en 1983, comme il est l'auteur de plusieurs essais tels que « *Naissance du cinéma algérien et la vie quotidienne en Algérie* » publié en 1971.

Rachid BOUDJEDRA ne fait qu'écrire des romans mais il procède également à la traduction de ses romans que ce soit de l'arabe vers le français ou l'inverse, dans certains cas aussi il sollicite l'assistance d'un traducteur professionnel et quelques fois même il laisse cette tâche entre les mains d'un traducteur sans intervenir.

Rachid BOUDJEDRA a à son actif plusieurs romans traduits par lui-même tels que

"تيميمون" publié en langue arabe en 1994 et traduit vers le français « *Timimoun* » la même année.

"التفكك" publié en langue arabe en 1980 et traduit vers le français « *Le démantèlement* » en 1981.

D'autres romans traduits en collaboration avec un traducteur tels que

"المرث" traduit de l'arabe vers le français « *La Macération* » en 1984.

« *L'insolation* » publié en 1971 traduit du français vers l'arabe "الرعن" en 1984.

"معركة الزقاق" traduit de l'arabe vers le français « *La Prise de Gibraltar* » en 1986.

Et d'autres encore traduits par un traducteur tels que

« *L'escargot entêté* » publié en 1977 traduit du français vers l'arabe "الحلزون العنيد" en 1985.

« *Le vainqueur de coupe* » publié en 1981 traduit du français vers l'arabe "ضربة جزع" en 1985.

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

Rachid BOUDJDRA a également écrit plusieurs scénarios de films tels que « *Chronique des années de braise* » (Mohamed Lakhdar-Hamina) qui a obtenu en 1975 la plume d'or au festival de Canne, « *Ali au pays des mirages* » Ahmed RACHEDI en 1980 a obtenu le Tanit d'or au festival de Carthage.

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

3-2-2 Le corpus

Rachid BOUDJEDRA comme écrivain s'aventure dans un renouveau dans la littérature algérienne. Dans ses romans qu'ils soient en arabe ou en français, on retrouve toujours un mélange entre les cultures.

Les romans de BOUDJEDRA se caractérisent par l'usage de dialogue, où il fait appel à deux personnages avec des points de vue contradictoires, où chaque personnage expose les faits de son époque, par exemple dans « *Le démantèlement* », on trouve deux personnages issus de deux époques différentes. Le premier c'est Tahar El-Ghomri qui a connu la guerre, et le deuxième c'est Salma, une jeune femme bourgeoise qui travaille à la bibliothèque nationale.

Le roman de Rachid BOUDJEDRA « *Le démantèlement* » est publié en 1980, le premier roman que l'auteur rédige dans sa langue nationale, cette conversion comme on l'a déjà souligné, est due au sentiment de trahison envers cette langue, et ce roman visant à moderniser la société algérienne qui est renfermée sur elle-même. Dans son roman, il critique la religion et les traditions algériennes.

Il a également parlé des sujets tabous que la société algérienne n'ose jamais aborder afin de faire évoluer la pensée algérienne, raison pour laquelle plusieurs de ces œuvres ont été interdites en Algérie et par le lecteur arabophone au début.

Pour concrétiser son circuit, il présente son roman sous forme de dialogue entre Salma une femme qui fait face à la société qui la renie à cause de ses agissements qui vont à l'encontre des traditions et du chemin tracé pour la femme algérienne et El Ghomri qui a vécu la guerre et la détruit en assistant à la naissance de l'univers et à son démantèlement à cause du système suivi par les autorités.

Dans son roman BOUDJEDRA a fait usage de l'arabe dialectal, afin d'être plus proche de la réalité sociale et de mieux faire passer son message au lecteur algérien. En plus de l'usage du dialectal, BOUDJEDRA utilise des passages extraits du Coran afin de montrer l'injustice de la société algérienne envers la femme, car la société utilise le Coran comme preuve afin de soumettre la femme et la dévaloriser.

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

3-3 Analyse du corpus

Dans l'autotraduction de Rachid BOUDJEDRA, nous avons remarqué qu'il s'est fixé un but, celui de la transmission de l'histoire de son pays au lecteur français, ce qui nous amène à nous appuyer sur la théorie du Skopos. Dans le cadre de cette théorie, nous trouvons que l'auteur a fait appel à deux procédés lors du processus de traduction, à savoir l'ellipse et l'étoffement.

Ces procédés ne sont pas le fruit du hasard, mais ils ont un rôle à jouer dans la constitution du sens de chaque version. Dans la présente analyse nous procéderons à l'étude de ces procédés à travers quelques exemples tirés des deux textes constituant le corpus de notre travail.

3-3-1 Etoffement

Exemple 1

La traduction de l'auteur

« *Provoquer la société régie par les mâles, ouvrir une faille dans les traditions et les normes séculaires, ne pas s'aligner sur des critères sociaux invraisemblables* » (page 189).

Le texte source

" لن أكون أما. رجال العلم موتوا فجسدي ملكي و ليس ملك احد، لو أراد عم الطاهر! لكن لا، لو فعلت لندمت يجب ترك العلاقة على حالها، له عاداته السرية و المباحة... تعري جسدها من كل ملابسها (صفحة 118)."

Dans cet exemple, BOUDJEDRA montre le courage de la femme algérienne, qui s'oppose à l'indignation à laquelle elle faisait face. Il a ajouté ce passage pour monter la lutte du peuple en général et de la femme en particulier pour faire évoluer la société, et ce en affrontant tout les obstacles rencontrés avec fierté et détermination.

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

Ce passage n'est pas mentionné dans le texte arabe car la société algérienne considère que la femme doit être toujours au dessous de l'homme, la femme qui s'oppose à cette règle est considéré comme une opposition à la religion. Aussi son lecteur considère ce combat comme une rébellion contre la société, non une lutte pour son évolution.

Exemple 2

La traduction de l'auteur

« Il y a si longtemps, en l'an 40 de l'hégire, exactement. Depuis, nous avons pris le pli et de mauvaises habitudes, avons perfectionné la technique du coup d'Etat... » (Page 186).

Le texte source

" تبقى مذهولة، متى؟ أين؟ معاوية عندما إغتال علي، ... فملوك الطائف كانت الدولة

العثمانية؟ (صفحة 117). "

Vu l'idée que se fait BOUDJEDRA de la religion, il s'est permis dans ce passage de critiquer les faits historiques relatif à la religion. Par ce passage BOUDJEDRA montre que les erreurs commises par le peuple algérien aujourd'hui son le fruit de la mauvaise interprétation de cette histoire.

L'absence de ce passage dans la version arabe revient au fait que le peuple algérien considère que ce qui a été accomplis par les successeurs du prophète est juste, sacré et nul ne peut le contester. En plus se passage ne serre pas son but de promouvoir la société, mais uniquement à mépriser son œuvre et le considéré une profanation de la religion.

Exemple 3

La traduction de l'auteur

« Islam a confondu politique et éthique... » (page 186).

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

Le texte source

" أقرأ التاريخ، لقد تسلفه ملوك الطوائف،... و قبل ذلك متى كان أول إنقلاب عسكري في

تاريخنا؟ (صفحة 117). "

Vu que l'auteur est un athée, il critique la religion car les autorités utilisent la religion pour justifier leurs agissements. Ce point de vue est dû à la mauvaise interprétation de la religion, cette mauvaise interprétation amène à regarder l'islam d'un mauvais œil, et sa considération comme irrationnel, car il incite à des agissements nuisibles à la société. Ce passage est omis dans le texte arabe car il n'y a aucune tolérance quand il s'agit de l'islam même c'est comme une défense de la religion.

En plus de l'absence de tolérance dans tout ce qui touche à la religion, l'absence de ce passage revient au fait que l'auteur ne veut pas que la société algérienne remette en cause tous ce qui est édictés par la religion car tout cela l'amène à revoir tout. Donc par cette démarche la société va faire un pas vers l'arrière, par conséquent elle va reculer au lieu d'avancer. Cela va à l'encontre du but que l'auteur s'est fixé, celui d'aller de l'avant.

Exemple 4

La traduction de l'auteur

« *Durant laquelle, ils vidèrent, à deux, et pour la première fois, une bouteille de whisky et se vidèrent de leurs secrets* » (page 313).

Le texte source

" و نخوة إكتشفها منذ ذلك اليوم المعهود، يصارحها عن أمره... و يفسر لها أسباب الشذوذ و

الانحرافات الجنسية (صفحة 222). "

BOUDJEDRA a ajouté ce passage lors de la traduction pour montrer le fruit du combat de la femme, qui consiste en la création de lien intime entre un frère et une sœur à tel point qu'ils se racontent leurs secrets. Son absence dans le texte arabe peut être expliquée par le fait que la notion de fraternité entre fille et garçon n'existe pas, car il y a un mure

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

infranchissable entre eux, le garçon est toujours craint par la fille. Ajouté à cela, la consommation des boissons alcoolisées par la femme algérienne est interdite c'est réservé à l'homme, si une femme le fait, la société le considère comme un péché.

Exemple 5

La traduction de l'auteur

Il écoute ahuri, déboussolé, paniqué : « Tu exagères Salma... C'est de la simplification... Nos pauvres ancêtres ont fait ce qu'ils pouvaient. C'est vrai que ce pays a toujours été une passoire... Mais c'est fini ! Nous avons eu notre revanche, non ? Doucement fillette... Calme toi... tu a une vision élitiste de l'histoire... » (Page 185).

Le texte source

"كان الاتراك في المدن يخترعون الانقلابات العسكرية و الشعب كان منحصرًا في الجبال و

الصحاري... مهلا نظرة نخبية يا سالمة، أنت تريدان ان تكوني جرحا مهما في زمانك. (صفحة 116)"

Dans cet exemple, BOUDJEDRA montre les efforts des ancêtres pour faire libérer le pays du colonialisme, malgré l'instabilité politique dont souffrent le pays et le manque de moyens. Par ce passage, l'auteur met en avant le courage et le sacrifice des ancêtres. Ainsi que pour montrer que toute ces présomptions sur l'abondant et la mauvaise stratégie adoptée par les ancêtres pour la libération, n'est qu'une compréhension erronée de l'histoire.

Son absence dans le texte arabe revient au fait qu'il touche à la fierté des ancêtres, le lecteur arabe peut l'interpréter comme une ingratitude pour les libérateurs du pays, alors qu'ils ont versés leurs sang pour les futures générations.

Exemple 6

La traduction de l'auteur

« L'arrivisme prenait des allures de catastrophe et la corruption s'était installée dans tous les rouages du pays » (page 278).

Le texte source

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

" حتى الفقراء يظنون أن لهم قسمة و نصيبا فيها...عقمت الدجاجات. صفحة (190) "

L'auteur a ajouté ce passage pour montrer que l'arrivée du colon a fait naître chez le peuple algérien l'inconscience collective et la division pour survivre. En procédant ainsi la manipulation du peuple algérien est plus facile ainsi que le contrôle des situations de crises et de révoltes. La division donne lieu à la faiblesse, agir et combattre en petits groupes sans moyens séparés ne constitue pas une menace pour le colon, car il s'est assuré que la bourgeoisie reste à l'écart de la révolte.

L'auteur n'a pas mentionné ce passage en langue arabe pour ne pas humilier la société algérienne parce qu'elle s'est laissée corrompre au début par le colonisateur, alors que le sang des pauvres coule.

Exemple 7

La traduction de l'auteur

« *Ses partisans voulurent assassiner le coureur étranger mais ils finirent par l'accompagner à l'aéroport, en triomphe, leurs mouchoirs mouillés par l'émotion et le remords, grâce aux arguments de leur idole qui les avait vite ramenés à des sentiments plus généreux* » (page 321).

Le texte source

" و لأول مرة عرف سيد أحمد الانهزام و لكنه م زال يعرف أين يضع أقدامه... النكسة في

حالة الوضوح و الشفافية لم تعد نكسة إنها هزيمة. صفحة (229) "

L'auteur insère ce passage dans le texte français dans le but de montrer que le peuple algérien n'est pas rancunier, respecte la victoire acquise loyalement. Aussi pour montrer que les personnes cultivées orientent la population vers la bonté de l'âme non pas vers la violence et le sang pour des choses qui n'en valent pas la peine.

Ce passage n'est pas mentionné en langue arabe pour ne pas transmettre au lecteur arabe l'idée de désespoir du peuple face à une toute petite défaite.

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

Exemple 8

La traduction de l'auteur

« Elle fuse, intraitable. C'est ton Coran qui est la cause de notre asservissement notre malheur, tu ne peux pas le nier... Cette sourate est édifiante... Elle se passe de commentaires ! Il se tait. Ses oreilles bourdonnent des récitatifs monocordes d'antan. »
(Page 184).

Le texte source

" مسكينة المرأة العربية ! لن أحدثها عن ذلك و بنيتي تلومني. يا للمصيبة... كيف عرفت

حكاية الشمع المسروق من سيدي عبد الرحمان؟ و العادة السرية؟ (صفحة 115). "

Même si le roman écrit en arabe tente de faire évoluer la société algérienne, il est vrai qu'il fait usage de versets coraniques mais sans les commentés pour autant. Cela dit, lors de la traduction, nous remarquons que l'auteur insère une critique vis-à-vis de cette religion qu'il considère comme la raison principale des malheurs et au recul de la société algérienne en général, ainsi que de la situation médiocre de la femme algérienne en particulier.

BOUDJEDRA n'a pas mentionné ce passage dans le texte source car il ne pouvait critiquer la religion étant donné que la société la considère comme le pilier du pays, la critique c'est démonter ces pilier, ce que la société n'aurait pas toléré.

Exemple 9

La traduction de l'auteur

« Mais où étiez-vous donc, les ancêtres, lorsque les conquérants ont assailli le pays, baratté son cadastre, renversé sa géographie, momifié ses habitants, déplacé ses bornes ? Où étaient-ils ces ancêtres dont tu te gargarises ? Des tribus, des sectes, des serfs, des laquais et quelques roitelets jaloux de leurs quelques mètres carrés, imbus de leurs prérogatives étroites, imprégnés de leurs archaïsmes, gavés de leurs privilèges... Où

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

étaient-ils donc nos ancêtres archaïques ? Ce pays a toujours été une corde à linge pour sécher les mouchoirs de ses pleureuses... » (Page 184).

Le texte source

" مهلا سالمة، تثور... و كيف اقتحموا البلاد و استعمروها. (صفحة 115-116) "

Même si la traduction du roman par BOUDJEDRA a pour but de valoriser la société algérienne aux yeux du lecteur français, n'empêche que dans ce passage il blâme cette société de s'être laissée envahir par le colonisateur aussi longtemps, et d'avoir laissé la population souffrir autant. Aussi même si dans ce passage l'auteur blâme la société, il montre la cause de la souffrance du peuple. Comme il dénonce la corruption par laquelle les tenants du pouvoir se sont fait avoir rien que pour leurs bien-être, sans se soucier du reste de la société.

L'absence de ce passage en langue arabe peut être justifiée par le fait que l'auteur ne voulait pas souiller la mémoire des libérateurs du pays, aussi le lecteur arabe n'accepte-t-il aucune critique vis-à-vis de la guerre.

Exemple 10

La traduction de l'auteur

« Parce qu'il avait fait ce qu'il fallait, préférant laissait la place à ceux de la génération de Salma, révoltée, décédée et ne larmoyant pas sur cette légende des ancêtres héroïques, et, leur reprochant au contraire d'avoir trahi, de s'être laissé avoir pendant des siècles et des siècles » (page 364).

Par ce passage que l'auteur a inséré dans le texte français, il est vrai qu'il montre que les ancêtres ont commis beaucoup d'erreurs à cause de l'analphabétisme, mais la nouvelle génération est intelligente et elle n'est pas facile à manipuler. Ce passage est ajouté pour décourager le monde extérieur de toutes tentations pour se servir du peuple afin de pénétrer dans le pays.

Ce passage n'est pas mentionné en langue arabe, car l'auteur vise dans cette langue uniquement l'évolution de la manière de penser de la société arabe non pas de ressasser le

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

passé et de blâmer les ancêtres, ni de remettre en cause tout ce qu'ils ont accompli pour la libération du pays.

Exemple 11

La traduction de l'auteur

« *Leur belle calligraphie par des lettres que le plombe imprime mécaniquement, sans aucune chaleur humaine ni aucune émotion* » (page 127).

Le texte source

" و العصر يفرض نفسه و الحداثة تسيطر على الحالة... فيأخذ يتجول من طاولة إلى مائدة .

" (صفحة 75)

BOUDJEDRA a inséré ce passage pour montrer au lecteur français, qu'en dépit de la technologie qu'a laissée le colonisateur, rien n'est aussi chère que ce qui est réalisé avec acharnement et lutte.

L'absence de ce passage dans le texte arabe peut être dû au fait que l'auteur ne veuille pas dévaloriser cette technologie aux yeux du lecteur arabe, surtout qu'il en a besoin pour se remettre des ravages de la guerre et évoluer aisément et rapidement, ainsi pour ne pas lui parler de lutte alors qu'il vient juste de sortir d'une guerre.

Exemple 12

La traduction de l'auteur

« *Les colons en avaient pris ombrage et n'aimaient pas trop cet intellectuel qui apprenait le français à leurs filles et se payait le luxe d'être le meilleur coureur du pays* » (page 145).

Le texte source

" يتسابق مع الريح على المسافات القصيرة (100 و 200 و 300 و 400 و 800) و يهتم

بسباق 1500 متر حواجز... فلا يغلبه أحد. كلما جاؤوا بعداء سريع. (صفحة 86) "

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

Par cet exemple l'auteur veut montrer au lecteur français l'injustice et la haine du colonisateur envers la société algérienne, aussi démontré que le colonisateur n'avait nullement l'intention de promouvoir cette société mais uniquement utiliser ses ressources pour servir ses intérêts.

Dans cet exemple BOUDJEDRA, décrit le mécontentement du colon par l'existence de personne intellectuelle qui peut réveiller la société et l'incite à combattre l'ennemi. Ce passage n'a pas été motionné en langue arabe car le lecteur de ce texte connaît l'histoire, donc c'est un fait qui ne lui est pas inconnu.

En analysant les ajouts insérés par BOUDJEDRA dans le texte français, nous constatons qu'ils sont de natures différentes et traitent plusieurs thèmes. Ce ci dit, certains de ces ajouts ne sont pas logiques, ils sont le fruit de l'esprit créatif de l'auteur, donc ils ne sont qu'un rallongement, ils n'apportent aucune masse informative. Parmi ces ajouts :

Exemple 1 :

La traduction de l'auteur

« Chiffres magiques parmi tant d'autre. Les jeux de hasard nous étaient interdit, mais nous aimons faire des paris, à tout bous de champ et sous n'importe quel prétexte : " regardez bien, messieurs et mesdames... » (Page 322).

Le texte source

" ... حرم الميسر علينا و نحن نعشق المراهنة... " هذه حمراء، هذه كحلاء... لا حيلة"

" (صفحة 230).

Exemple 2

La traduction de l'auteur

« Il se tait, baisse la tête, veut laisser passer la tornade, mais au fond, il aime ses colères, comme une pluie bienfaisante, elle le lave de ses lâchetés, de ses hésitations. Il trouve qu'elle en rajoute, qu'elle réagit épidermiquement et veut faire diversion » (page 185).

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

Le texte source

" و من رواسب العهد العثماني إلى الانقلابات العسكرية يتضح الأمر و يسري السلك
الواصل... أعطيني شايًا من غلايتك العظيمة. (صفحة 116) "

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

3-3-2 l'Ellipse

Exemple 1

Le texte source

" أنت ثوري عم الطاهر و تسلك (عفو ليست هنالك أية علاقة بالسل) هذا آني و وقتي: سوف تعود إلى الميدان حتما. أضرب خمسة! زهرة النرد و قراءة الفناجين المقلوبة و ضرب الخفيف... أضرب خمسة، هل تراهن؟ ما أردت. إلا بكارتتي. فقدتها نكلة. هكذا. تخلصت منها. لا أتذكر أين و مع من. قضيب. آلة. شيء. هل تترك العود معوجا؟ باستقامته يستقيم الظل. أتراهن؟ زهرة النرد سبعة، خمسة... إلا بكارتتي. بكارتتي. تخلصت منها نكلة في الرجال. آلاف القرون من الإستغلال. لذا، أنا معك، من الطبقة التي تحن إليها. بلا شعارات يا راجل أكره الشعارات، أنا بورجوازية صغيرة. صغيرة لكن منقوضة... (صفحة 114). "

La traduction de l'auteur

« *Je n'y suis pour rien ! Mais alors, qu'est-ce que l'histoire ?... il n'avait jamais oublié ni l'histoire, ni le Coran (Page 183)* ».

Dans cet exemple BOUDJEDRA mentionne l'un des sujets tabous de la société algérienne relatif à l'honneur et à la dignité de la femme et celui de la famille, dans cet exemple Salma parle librement avec Tahar comme si c'était quelque chose d'ordinaire.

Par cet exemple BOUDJEDRA tente de faire sortir la société de cette mentalité fermée, alors que lors de la traduction on ne trouve aucune trace de ce passage car chez le lecteur français cela ne constitue pas un tabou c'est quelque chose d'ordinaire et de courant, donc ça ne sera pas quelque chose de nouveau pour lui. L'usage de ce passage en langue arabe a pour but de mettre fin à ce tabou.

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

Exemple 2

Le texte source

" لا ادري و هناك حروب أخرى لا تستعمل فيها الأسلحة المقاتلة الفتاكة، و هي تلك التي نخوضها ضد الآخرين و ضد العالم كله. لعل هنا يكمن معنى الثورة... لا بد من شن حرب أهلية داخل كل واحد منا فنتغير كلنا، انطلاقا من نفس المبدأ مستعينين بنفس الوسيلة (صفحة 231). "

La traduction de l'auteur

« C'est peut-être là que se situe le point de convergence de l'histoire... les pauvres se laissent faire (Page 324) ».

Ce passage est présent uniquement dans le texte arabe, car BOUDJEDRA tend à montrer pour le peuple algérien que leur façon de réfléchir est fautive. Aussi les problèmes existant dans la société sont dus au fait que chacun agit pour son propre intérêt, il n'y a aucune conscience collective. L'auteur incite le peuple à revoir sa manière d'agir, se fixe un but commun qui profitera à toute la société pour qu'elle puisse avancer, car ces conflits d'intérêts et contradictions ne feront qu'empêcher le pays d'avancer.

Lors de la traduction BOUDJEDRA ne fait aucune mention de ce passage, car c'est un fait qui n'a aucune relation avec l'histoire mais avec la manière de vivre de la société. Donc l'auteur n'a pas envie de montrer au lecteur français la déchirure existant entre les Algériens.

Exemple 3

Le texte source

" هناك مراحل لا بد من اجتيازها و المرور بها و حتى الوقوف فيها طيلة مدة لا يمكن لأحد تحديدها بالضبط. كل فرد منا راح يتخيل مع الأيام و عليها الفقراء يعودون بخفي حنين. لا شيء. إنهم يقدون الانتهازيين، لكن الانتهازية ليست بالشيء اليسر (موش غير أجي و ازدم) لا ينجح فيها إلا القليل و هكذا تصنف الطبقات و ينتشر الاحتكار و يعيث النهم و الجري وراء البرق. لقد راح أثرياء

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

الثورة يخزنون ثروتهم داخل الصوف و المطارح التي ينامون عليها و يحتالون و يتضخمون (صفحة 190).

La traduction de l'auteur

« *Il se riait de lui-même... nous avons eu faim très longtemps (Page 279)* ».

Dans cet exemple l'auteur dévoile l'égoïsme régissant la société algérienne, aucune charité envers les pauvres, ce qui a donné lieu aux classes sociales. L'auteur montre qu'après la guerre chacun a pris un chemin qui n'en a profité qu'à lui au lieu de sortir le pays de son agonie.

La suppression de ce passage, lors de la traduction est dans le but de ne pas dévoiler l'absence d'une politique commune. L'auteur ne fait pas mention dans le texte français, car cela dévalorise la société algérienne aux yeux du lecteur français, or que lui fait en sorte de glorifier ce point de vue.

Exemple 4

Le texte source

" لأن شعوبنا لطالما ترقبت زمنا تاريخيا هاما تسترجع فيه إعلامها و وزراءها و ساستها... الفقير يصوت بفخر و اعتزاز يوم الانتخابات، اعتقادا منه أن له دورا يلعبه و لو مرة في غرة... و لا يتركه يفلت من يديه و هو يعلم علم اليقين أن الانتخابات في وطنه لا تتجاوز الشكليات و هي مجرد تمظهر بالديمقراطية... (صفحة 231).

La traduction de l'auteur

« *Les laskars se moquent des chefs, les raillent, rigolent et s'esclaffent en les écoutant faire des discours... voila donc l'histoire ! (Page 325)* ».

Dans ce passage, BOUDJEDRA manifeste le rêve du peuple d'un changement dans la stratégie politique régie par l'intérêt personnel des tenants du pouvoir, et ce en dépit de

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

l'accomplissement de son devoir et son soutien pour l'autorité qui ne lui accorde aucune importance.

L'omission de ce passage en traduction est due au fait que l'auteur le considère comme un point faible pour la société algérienne, un moyen qui peut porter atteinte à sa sécurité. L'auteur vise uniquement à transmettre l'histoire au lecteur français non pas d'ouvrir une faille dans la société.

Exemple 5

Le texte source

" لست أدري. أحدهم. زعموا أن... لنترك الجاحظ و ذبابته، فنحن الذباب. تقصرت

المدينة. تضحكت. مرضت بكل الأمراض الاجتماعية و العاهات (صفحة 190). "

La traduction de l'auteur

« *Toi. Aussi !... Mais où est donc l'avant arde et où est donc le peuple ? (page 279) ».*

BOUDJEDRA omis ce passage lors de la traduction, car il insulte le peuple algérien en le comparant à un insecte à cause de ses comportements qui emmène de lui. Ces comportements ont ouvert la porte à la propagation de toute sorte de maladies sociales. Cette comparaison est faite dans le but de faire réagir le peuple pour qu'il change de manière de procéder. Cette omission est justifiée par le fait que l'auteur ne veut pas dévaloriser la société algérienne aux yeux du lecteur français.

Exemple 6

Le texte source

" و تطالع العديد من الكتب و المجلات و تحمل في حقيبتها اليدوية صفيحة من أقراص منع

الحمل... (صفحة 118). "

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

La traduction de l'auteur

« *Fumait ses deux paquets de cigarettes, ne faisait pas ses vingt-cinq ans... tombait amoureuse (page 188) ».*

Dans cet exemple BOUDJEDRA mis l'accent sur le développement de la femme car elle est devenue cultivée après une longue lutte. Aussi montre-t-il son opposition à la société, car la possession de la pilule par une jeune femme non mariée constitue une honte, et une transgression des coutumes algériennes.

Ce passage est inexistant dans le texte français car cela pourrait créer l'ambiguïté dans la compréhension étant donné que ces agissements n'ont rien de nouveau dans cette société, le lecteur ne comprendrait pas pourquoi l'auteur met l'accent sur cet aspect.

Exemple 7

Le texte source

" حرة طليقة، لا تعرف ماذا تفعل بحريتها، ترجع إلى البيت في ساعة متؤخرة، لا تبالي بالصعاليك الذين يجوبون الطرق وذكورهم بين أفخاذهم تتلوى عطشا و رغبة (صفحة 118). "

La traduction de l'auteur

« ... *avait perdu de vue toutes les amies qui avaient compté dans sa vie... elle revenait toujours très tard (page 1881) ».*

A travers cet exemple BOUDJEDRA montre pour la société algérienne, que même si la femme transgresse les traditions transcrites par la société ne signifie pas l'indignation, mais uniquement vivre librement. L'absence de ce passage dans le texte français c'est parce que l'auteur ne veut pas montrer au lecteur français que la société prive la femme de ses droits.

Exemple 8

Le texte source

" إلى أين الذهاب؟ المدينة تغلق أبوابها و حوانيتها و قاعاتها في الساعة الثامنة. لا يبقى فيها إلا دوريات الشرطة راجلة أو ممتطية سياراتها الزرقاء. قاعات السينما لا تعرض إلا أفلام تجارية و

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

الجمهور متعرب يضج لمجرد قبلة يتبادلها أبطال الفيلم. أنه الحرمان لا يشرب الخمر. يكرهه. منذ الصغر يكرهه و قد كان ينظر إلى أخيه يتغلغل يوما بعد يوم في الهديان الرعاشي ويفقد أجزاء من كبده من جراء الإشقرار الذي أصابه و هو مدمن على شرب الخمر(صفحة 119). "

La traduction de l'auteur

« ... *ses chagrins secrets et discrets, et quand il quitte l'hôpital... il met un disque de musique (page 190)* ».

Dans cet exemple BOUDJEDRA dénonce les agissements de l'autorité envers la société, car elle prive cette dernière de ses libertés en plus de faire en sorte de garder la société endormie, dans le silence en mettant en sa disposition des futilités pour l'aveugler.

L'auteur dans sa traduction a omis ce passage pour ne pas transmettre une telle image de la société algérienne pour le lecteur français, une image qui montre que l'Etat n'a aucun respect pour le peuple et ne sert que sa soif du pouvoir. Charles BONN justifie la différenciation du contenu d'un texte écrit par un auteur en changeant de destinataire comme suit :

L'identité de mon dire, dans un contexte culturel ambigu, dépendra, plus que de mon identité de locuteur selon mon état civil, du lieu culturel depuis lequel, effectivement, je parle [...]. C'est-à-dire qu'elle dépendra en partie du code culturel et littéraire que j'emprunterai pour signifier. Et elle dépendra aussi de l'identité de mon allocataire implicite : à qui mon texte s'adresse-t-il ? Mais aussi : par qui cherche-t-il à être reconnu comme texte, c'est-à-dire comme parole acceptable – et mieux encore – littéraire ? (BONN,1985, cité par LOTODE,2005 :8).

Exemple 9

Le texte source

" مات ماهر في البندقية و أنا أموت في هذا الوطن الملعون... (صفحة 121). "

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

La traduction de l'auteur

« *Pauvre Mahler. Incompris et impuissant... Au fur et à mesure que la musique s'amplifie et se surcharge (page 193)* ».

Dan cet exemple, BOUDJEDRA montre le désespoir du peuple à cause des interdictions et des traditions imposées par les ancêtres qui l'étouffent et l'empêchent d'exprimer ses désirs. Au moment de traduire le texte en langue française, l'auteur omis ce passage car il a pour but de montrer pour le lecteur français les sacrifices du peuple pour retrouver sa liberté, non pas de lui montrer son insatisfaction et instabilité.

Exemple 10

Le texte source

" الإقطاع العربي الإسلامي كان خلافا مبدعا، مغامرا، متاجرا، أما الآن فأصبح حذرا، لا يوظف أمواله إلا فيما لا يعني و يترك للدولة الأوزار الأخرى، قتلتنا المقاومة و المقاولون و الدجالة و المداجلون (صفحة 191)."

La traduction de l'auteur

« *Il n'y a pas de pont entre le peuple et l'avant-garde mais un précipice vertigineux... il ne trouve pas de nom à la poule (page 279)* ».

Dans cet exemple BOUDJEDRA déplore l'époque où la société innovait. Il lui reproche le recul qu'elle marquait car elle s'est laissé avoir par l'individualisme. Ce passage n'a pas été traduit vers le français pour ne pas offrir une preuve écrite du recul marqué par la société arabe, un recul causé par l'anarchie économique.

Rachid BOUDJEDRA par l'utilisation de l'ellipse, fait perdre au texte français son poids culturel. Nous remarquons la suppression des expressions idiomatiques, l'auteur n'utilise pas leur d'équivalents dans la culture française, car dans le texte français il y a aucune expression idiomatique de cette langue. Il se contente de les traduire littéralement, ce qui fait perdre le sens véhiculé au lecteur français.

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

BOUDJEDRA en utilisant la suppression cache les défauts de la société algérienne, il ne garde que ce qui est purement historique qui fait l'éloge sa société. Il y a également des suppressions faites par l'auteur qui, certes, ne changent pas le sens, n'y font pas perdre du poids sémantique par leurs absence mais il n'y a aucune logique ni explication à leurs omissions.

Parmi ces omissions :

Exemple 1

Le texte source

" فيضمها ظلها فتحلم بمنزدة الطاهر الغمري المنقوشة (أي نوع من الخط؟ كوفي، ثلثي، نسخي، لم تسأله) و تحلم بالوردة الصفراء المزروعة (بدأت تشك فيها، تظنها اصطناعية) و تشعر و هي تحلم أنها لم تكن أبدا في حياتها و في أية لحظة من حياتها (صفحة 122). "

La traduction de l'auteur

« Elle rêvait de beaucoup de choses, faisait de petits rêves qui s'accolaient les uns aux autres et finissaient par se recouper... Elle oubliait ses mort (page 194) ».

Exemple 2

Le texte source

" هل صحيح أن السرطان... تفرط، تزنج، تمرس آمن بالقضية، قضية الفقراء و المستضعفين. لكن بلا شعارات عم الطاهر، أرجوك. أهلا بني تي. كرهتها أيضا لكثرة ما رددتها و في اليوم المعهود تركنا القطار يفوتنا، لكن التحقنا به... (صفحة 115). "

La traduction de l'auteur

« Elle n'a pas pitié de mes poumons... il n'en restait pas beaucoup (page 184) ».

Par la présente analyse, nous remarquons que le bilinguisme chez Rachid BOUDJEDRA lui a été un obstacle, car sa connaissance des deux langues l'avait amené à

Chapitre III Méthodologie, corpus d'étude et analyse

trahir le texte de départ. BOUDJEDRA n'a pas pu refréner sa tentation d'innover et de créer en traduisant, ce qui a donné lieu à une réécriture non pas à une traduction.

Conclusion générale

Conclusion générale

Tout au long de notre étude, nous avons fait une courte présentation du bilinguisme et de l'autotraduction dans le cadre de la littérature maghrébine d'expression française. Notre étude se base sur l'autotraduction du roman *التفكك* écrit en arabe, traduit vers le français « *Le démantèlement* » de l'écrivain algérien Rachid BOUDJEDRA.

A partir de ces deux romans nous avons essayé de déterminer le chemin suivi par l'auteur pour traduire son roman de l'arabe vers le français afin qu'il soit compris par le lecteur francophone.

Dans son roman écrit en arabe *التفكك*, BOUDJEDRA s'adresse à la société algérienne et en l'invitant à développer sa façon de penser et de s'ouvrir sur le monde extérieur. Alors que dans le texte français l'auteur change de locuteur, il s'adresse au lecteur français dans le but de lui transmettre l'histoire algérienne, ainsi que pour mettre en exergue ce but il s'est inconsciemment appuyé sur la théorie du skopos à travers deux procédés l'étoffement et l'ellipse.

BOUDJEDRA présente ce roman sous forme d'un dialogue entre un ex-combattant Tahar El-Ghomri vivant clandestinement à la fin de la guerre, et une bourgeoise Salma qui travaille à la bibliothèque nationale, qui vit sa vie différemment de celle de toute autre femme traditionnelle car elle s'oppose aux traditions de la société.

Au début de notre étude, nous sommes parties de l'idée que le changement de langue d'écriture par BOUDJEDRA était un obstacle pour son esprit créatif avec la nouvelle langue d'expression qui est l'arabe.

Le bilinguisme de l'auteur s'est avéré un handicap pendant le processus de rédaction en langue arabe, qui est monopolisé par la structure française. Aussi en langue française remarquons- nous l'absence d'une autre culture à part la culture maghrébine alors que cette version est destinée exclusivement pour le lecteur français.

Le fait que BOUDJEDRA soit un écrivain, il n'a pas des connaissances très approfondies des normes de la traduction c'est pourquoi il a pu enfreindre ces règles. Donc il aurait provoqué des changements au cours du processus de traduction, ces changements nous laisse supposer que la traduction du roman « *Le démantèlement* » est plus qu'une traduction.

Conclusion générale

Dans cette version l'auteur a fait preuve de beaucoup de créativité en traduisant, ce qui nous amène à considérer ce travail beaucoup plus comme une réécriture que comme une traduction.

Après l'analyse du texte original « التفكك » et sa traduction vers le français « *Le démantèlement* », nous remarquons un grand décalage que ce soit dans le nombre de page ou dans le poids sémantique des deux textes. L'auteur était fort influencé par la langue française, bien qu'il rédige en langue arabe c'est la structure française qui le régit comme le mentionne Aida BAMIA :

Le lecteur est fortement frappé par l'étrangeté de son style, très différent d'une écriture arabe, même de celles qui aspirent à un renouvellement ou à une révolution formelle, comme les œuvres de l'égyptien Jamal Al-Ghitani. L'âme de la langue arabe - si l'on peut définir l'entité d'une langue - est absente de ce roman. Les mots qui composent les phrases créent un espace sémantique nonarabe. Ils sont utilisés dans un contexte qui rappelle la syntaxe française. L'expression artistique du livre est fortement imprégnée du style français, d'une manière sûrement inconsciente vu la longue période pendant laquelle l'auteur a manié la langue française. (BAMIA, 1989, cité par El-Ogbia, 1995 : 44).

Le bilinguisme d'un auteur ne lui ouvre pas les portes de la traduction, car cette activité est soumise à des conditions que l'auteur n'arrive pas à respecter en traduisant son œuvre.

L'autotraducteur se donne le droit de changer ce qui lui fait plaisir, car les deux versions sont de sa propre création, par conséquent le produit réalisé ne peut pas être considéré comme traduction proprement dite mais comme une réécriture, comme le montre Rachid BOUDJEDRA :

Conclusion générale

« J'ai traduit moi-même le Démantèlement de l'arabe au français [...] En le faisant je me suis dans cette situation de vouloir dépasser le texte original. Il est vrai que dans le Démantèlement il y a plus qu'une traduction, il y a une réécriture ; et dans L'Insolation aussi. Il y a une traduction enrichie. Il m'a été très difficile de ne pas me laisser tenter par un dépassement du texte original, par approfondissement, par élargissement de ces deux romans. C'est pour cela que je n'ai plus traduit moi-même depuis ces deux expériences. [...] Je peux dire que je traduis toujours mais le fait qu'il y ait quelqu'un d'autres avec moi me permet de ne pas faire certains dépassements et donc d'être plus fidèle au texte. [...] il y a toujours cette tentation qui existe, du point de vue de la traduction, de vouloir outrepasser le texte original et l'améliorer. [...] C'est comme une lecture approfondie de ce que l'on déjà fait ; et il y a toujours cette tentation de vouloir gommer les imperfections du texte original. Ce qui est tout a fait légitime.»
http://www.academia.edu/6156621/lautotraduction_litt%C3%A9raire_entre_traduction_et_r%C3%A9criture_le_cas_de_Rachid_Boudjedra).

Il est vrai que BOUDJEDRA par la traduction de son roman vise le lecteur français, malheureusement il n'a pas su comment le faire. En traduisant il a omis des passages et des expressions idiomatiques très décisives dans la compréhension du sens et la transmission du message. BOUDJEDRA a également inséré des passages dans le texte traduit appartenant à la culture arabe, ce qui a créé l'ambiguïté dans l'esprit du lecteur français et ce parce qu'il n'a pas procédé à leur explication.

Par cette analyse, nous remarquons que dans la traduction faite par l'auteur il y a eu beaucoup de changements. Pour que l'auteur transmette son message au lecteur français, il a procédé à des ajouts et à la suppression de certains passages dans les deux langues. Tout comme nous remarquons l'usage de la structure française lors de la rédaction en langue arabe, ce qui est une conséquence du bilinguisme. Car il y a une influence mutuelle entre les langues, ce qui l'empêche d'être objectif en écrivant avec l'une des langues.

De plus l'auteur n'étant pas un traducteur, il a enfreint les règles de la traduction, étant donné qu'il a fait preuve de beaucoup de créativité lors du processus de traduction, ce qui n'est pas permis pour un traducteur professionnel.

Conclusion générale

Après l'analyse des procédés utilisés par BOUDJEDRA, nous sommes en mesure de confirmer nos hypothèses émises au début de notre travail.

Rachid BOUDJEDRA est un auteur qui a traduit plusieurs de ses œuvres, mais cette traduction diffère d'une œuvre à une autre. Cela dit il procède souvent à des ajouts et des suppressions. La fréquence de ces deux procédés et leurs rôles dans la constitution du sens diffère selon le moment de la pratique de cette autotraduction. Si c'est une autotraduction différé ou une autotraduction simultanée.

Dans son roman *التفكك* l'autotraduction est différée ce qui fait que l'ellipse et l'étoffement sont très fréquents, mais comment les résultats pourraient être si l'autotraduction est simultanée, comme dans le cas de son roman *تيمون* ?

Bibliographie

Bibliographie

1- Corpus:

بوجدره رشيد، التفكك، الطبعة الثانية، الشركة الوطنية للنشر و التوزيع، مديرية الإنتاج مطبعة
أحمد زبانه، الجزائر، 1982.

BOUDJEDRA, Rachid, *Le Démantèlement*, édition Bouchène pour l'Algérie et le Maghreb,
Alger, 1990.

2- Bibliographie en français :

2-1 Dictionnaires :

Mounaged français-arabe, dictionnaire moderne, troisième édition, Dar el-machreq
éditeurs, Beyrouth, 15/08/1984.

Nouveau petit Le Rebert, Montréal, Canada, 1993.

36 dictionnaires et recueils de correspondance.

2-2 Ouvrages en français :

ARNAUD, Jacqueline, in *La littérature maghrébine de la langue française*, tome
1, France : Publisud, 1986.

DEJEUX, Jean, *Que sais-je ?* 1^{ère} édition, la littérature maghrébine
d'expression française, presse universitaire de France, 1992, juillet.

Mm GORUBEN, *Essai de définition, le bilinguisme aujourd'hui et demain,*
actes de la journée d'étude du 23 novembre 2003, Paris, France.

HAMERS, J.F, M.BLANC, in *Bilinguisme Et Bilinguisme*, deuxième édition,
Belgique : Pierre Mardaga éditeur, 1983.

MARIAULE, Michael, Corinne, WECKSTEEN, *Le Double en Traduction ou*
(L'impossible ?) entre-deux, volume 1, France : Artois Presses Université, 2011.

OUSTINOFF Michaël, *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction: Julien*
Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov, Paris, L'Harmattan, collection "Critiques
Littéraires", 2001.

WECKSTEEN, Corrine, EL KALADI, Ahmed, in *La Traductologie dans tous*
ses Etats, France : Artois presses université, 2007.

Bibliographie

2-3 Ouvrages en linges :

ALIBRAHIM, Bashair, Faire chanter l'arabe en français, Ahmed ABODEHMANE, écrivain et auto-traducteur, tiré du site file:///C:/Users/client/Downloads/Alibrahim_Bashair_Fall2013.pdf consulté le 07/08/2015).

AUTOTRADE, équipe de recherche sur l'autotraduction, in l'autotraduction littéraire comme domaine de recherche, département de traduction et d'interprétation de l'Université Autonome de Barcelone, Espagne, 2007, tiré du site <http://www.diacronia.ro/en/indexing/details/A5005/pdf> consulté le 21/08/2015).

BESSY, Marianne, SUBVERSIVE AUTOTRADUCTION, Mise en évidence du décalage entre le discours critique et les pratiques scripturales des auteurs bilingues contemporains, Department of Modern Languages and Literatures, Furman University, Greenville, tiré du site <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/10347.pdf> consulté le 12/08/2015.

ELAH GHADIE, Heba, Rachid BOUDJEDRA autotraducteur, thèse de doctorat, département de français, faculté des arts, université d'Ottawa, Canada, 2008, tiré du site <https://www.ruor.uottawa.ca/bistream/10393/27763/1/MR48601.pdf> consulté le 18/11/2014.

Mme EL-OGBIA Bachir épouse LOMBARDO, le bilinguisme dans les œuvres de Rachid BOUDJEDRA du Démantèlement 1981 au Désordre des choses 1990 comparaison entre les œuvres de langue Arabe et leurs traduction, thèse de doctorat, littérature française, université Paris-Nord XIII, 1995, page consultée 39 tiré du site : <http://biblioweb-u-cergy.fr/thèses/2011CERG0451.pdf> consulté le 11/11/2014).

Eva-Ildico DELCEA, l'entre-deux langues et la problématique identitaire chez Julien GREEN et Emil CIORAN, Drd.. Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca tiré du site http://www.upm.ro/facultati_departament/stiinta_litero/situl_integtae_europeana/Lucrari3/Franceza/Eva%20ildiko%20Delcea.pdf. consulté le 05/01/2015.

Geneva, Switzerland, Myriam Ksouri, Les particularités morphologiques et sémantiques du langage en interférence. Cas de l'alternance français/arabe dans le dialecte Tunisie, 19 th International Congress of linguists, July 21-27 2013, , institue supérieur des langues de Tunis, tiré du site consulté le 8/6/2015

Bibliographie

http://www.cil19.org/uploads/documents/Les_particularites_morphologiques_et_sematiques_du_langage_en_interference.pdf.

LOTODE Valérie, la lecture virtuelle dans l'œuvre romanesque de Rachid BOUDJEDRA, thèse de doctorat, , art et lettres, langues et sciences humaines et sociales U.F.R.I: Lettres, art, philosophie, linguistique, psychanalyse, université Montpellier III, Paul Valéry, avril 2005, <http://www.limag.refer.org/Theses/Lotode.pdf> consulté le 13/07/2015.

Pelegri Kristic, Andrea, Approche fonctionnaliste de la langue au théâtre, pour une vision chilienne du chant Dire-Dire de Daniel Danis, département de théâtre, faculté des arts, université d'Ottawa, Canada, 2012, tiré du site <http://www.google.dz/url?sa=t&rct=J&q=&esrc=s&source=web&cd=32&ved=OCCUQFJaBOB5qFQoTCLeQ4S3KV8CCFCS2FAOdnL4KbQ&url=https%3A%2F%2Fwww.Fwor.uottawa.ca%2Fbitstream%2F10393%2F20487%2F3%2FPelegri.Kristic.Andrea.Paz.2012.these.pdf&ei=K-ZVffoosTtUPz.9qugG&us=AFQjCNH4d3T8CC982PVesxeMtor4Gzq>

SCHEFFRE, Marie, étude de cas : analyse des représentations de trois enseignants concernant l'apprentissage du français par des enfants allophones en maternelle, mémoire de master, université de Strasbourg, école supérieure de professorat et de l'éducation académique de Strasbourg, 17 juin 2014, tiré du site : http://publication-theses.unistra.fr/public/memoires/2014/IFM/2014_Scheffermarie.pdf consulté le 11/11/2014.

Van't 3373010-Leven Eiddwer, Charley, Les problèmes de traduction : Les problèmes de traduction du français moderne, du français familier et des choses concrètes en néerlandais qui se posent dans le roman Je vais bien, ne t'en fait pas écrit par Olivier Adam, Universiteit Utrecht, 2011, tiré du site <file:///C:/Users/user/Downloads/Memoire%20-%20version%20finale%20-%20v2-1%20-%20charleyvtl%20-%203373010%20-%20pdf.pdf> consulté le 06/01/2015).

Rakova , Zuzana, Les théories de la traduction, Masarykova Univerzita, Brno 2014, tiré du site <http://digilib/phil.muni.cz/data/handle/11222.digilib/130676/monographie.pdf> consulté le 02/09/2015.

Bibliographie

Rakova, Zuzana, La théorie du skopos-approche fonctionnelle de la traduction, tiré du site www.derslerikurtanadam.com/desnotuarama/gozat.aspx?i consulté le 23/08/2015.

3- **Dictionnaires en lignes :**

Dictionnaire.reverso.net.français-arabe.

<http://translate.google.dz/#fr/ar>

www.larousse.fr/dictionnaires/français-arabe

4- **Site internet :**

http://www.academia.edu/6156621/laotraduction_litt%C3%A9raire_entre_t_raduction_et_r%C3%A9criture_le_cas_de_Rachid_Boudjedra consulté le 12/11/2014.

5- **Bibliographie en arabe :**

5-1 Ouvrages en arabe :

إنعام بيوض، *الترجمة الأدبية مشاكل و حلول*، الطبعة الأولى، لبنان، بيروت، دار الفارابي،

.2003

Glossaire français/arabe

<i>Termes/ expressions françaises</i>	<i>Traduction en arabe</i>
Lettre A	
Allégeance culturelle	ولاء الثقافي
autotraduction	ترجمة ذاتية
Auteur traducteur	كاتب مترجم
Autotraduction accompagnée	ترجمة ذاتية بمساعدة مترجم
Autotraduction complète	ترجمة ذاتية كاملة
Autotraduction décentrée	ترجمة ذاتية منحرفة
Autotraduction différée	ترجمة ذاتية مؤخره
Autotraduction fragmentée	ترجمة ذاتية مجزأة
Autotraduction naturalisante	ترجمة ذاتية تغريبية
Autotraduction simultanée	ترجمة ذاتية متزامنة
Autotraduction solitaire	ترجمة ذاتية مفردة
Lettre B	
Biculturalisme	ثنائية ثقافية
Bilinguisme	ثنائية اللغة
Bilinguisme acculturé anomique	ثنائية اللغة مكيفة مختلطة
Bilinguisme acculturé à la langue 2	ثنائية اللغة مكيفة مع اللغة 2

Glossaire français/arabe

Bilinguisme additif	ثنائية اللغة مضافة
Bilinguisme biculturel	ثنائية اللغة تخضع لثنائية ثقافية
Bilinguisme composé	ثنائية اللغة مركبة
Bilinguisme coordonné	ثنائية اللغة متسقة
Bilinguisme d'adolescence	ثنائية اللغة عند المراهقة
Bilinguisme d'adulte	ثنائية اللغة عند البلوغ
Bilinguisme dominant	ثنائية اللغة مهيمنة
Bilinguisme équilibré	ثنائية اللغة متزنة
Bilinguisme monoculturelle en langue 1	ثنائية اللغة أحادية الثقافة في لغة 1
Bilinguisme précoce consécutif	ثنائية اللغة تعاقبية مبكرة
Bilinguisme précoce simultané	ثنائية اللغة متزامنة مبكرة
Lettre C	
Code-mixing	لغة مختلطة
Corpus	مدونة
Code-switching	لغة تحويل
Lettre E	
Ecrivain bilingue	كاتب ثنائي اللغة
Ellipse	حذف
Emprunt	اقتراض
Etoffement	إضافة

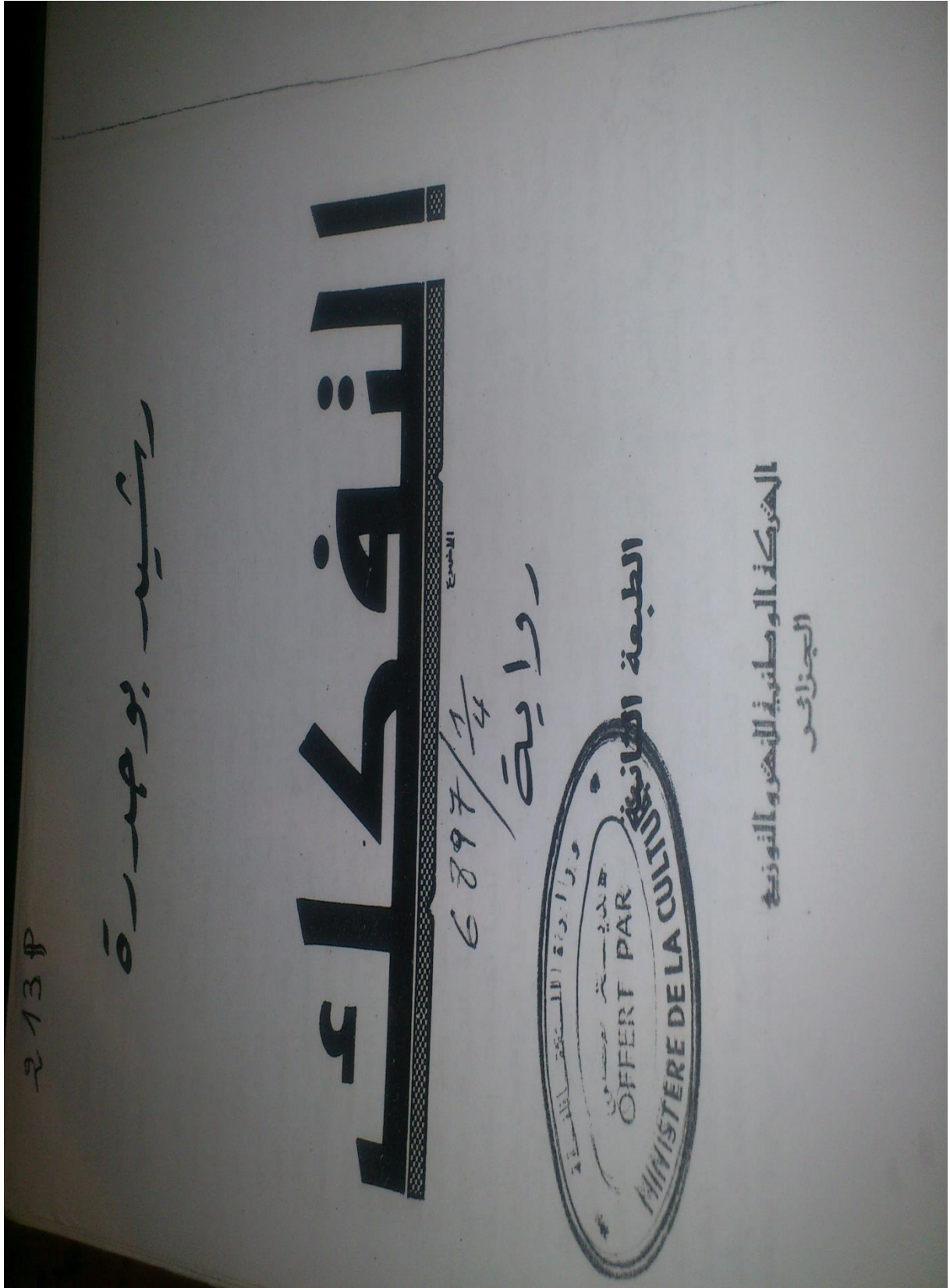
Glossaire français/arabe

Lettre G	
Genre littéraire	جنس أدبي
Lettre I	
Immigration maghrébine	هجرة مغربية
Interférence	تداخل
Interdépendance sémantique	ترابط معنوي / دلالي
Lettre L	
Langage	لسان
Langue cible	اللغة الهدف
Langue maternelle	اللغة الأم
Langage mythique	اللغة الأسطورية
Langue nationale	اللغة الوطنية
Langue officielle	اللغة الرسمية
Langue seconde	اللغة الثانية
Langue vernaculaire	اللغة المحلية
Littérature féminine	الأدب النسائي
Littérature maghrébine d'expression française	الأدب المغربي باللغة الفرنسية
Lettre M	
Mélange de langue	مزيج اللغة
Monolingue	أحادي اللغة

Glossaire français/arabe

Lettre R	
Référent culturel	المرجع الثقافي
Roman policier	رواية بوليسية
Lettre S	
Systeme linguistique	نظام للغوي
Lettre T	
Texte expressif	نص تعبيرى
Texte informatif	نص إعلامى
Texte littéraire	نص أدبى
Texte opérant	نص تأثيرى
Théorie du skopos	نظرية الهدف
Traducteur professionnel	مترجم محترف
Traducteur pur	مترجم محض
Traduction communicative	ترجمة تواصلية
Traduction littéraire	ترجمة أدبية
Traduction littérale	ترجمة حرفية

Annexe



Chapitre 1 du roman en Arabe

لم يكن ليحصل بطاقة تعريف ولا أي شيء آخر يعرف الجد
لهويته فكان يشعر بنوع من الخفة تصعد من جيوبه الخاوية متناسيا
 تلك الصورة الشمسية التي كانت في جيبه لا يحسب لها بالا ولا
 حسابا، وفيها تسقط أمامه حمامة سمينة تسترق حركة بطيئة
 متمايلة، فينسى الصورة التي لا يحمل سواها ويتساءل عن سر
 وجود مثل هذه الطيور المتكرشة في مدينة أن هي شكت من شيء
 فمن قلة الغذاء والتغذية، وبلتفت ورائه فإذا بحمامة أخرى أضخم
 من الأولى حجما تمشي ورائه الهويناء تقصر الأرض بمنقارها
 وتجدد - من حين إلى آخر - ريشها الذي طفى عليه اللون غريبي
 يمازجه الاررق الفاتر والخزامى مما كان يزيد من ثقافتها وحجمها
 (ولعله كان يبالغ في وصفها وهو يحدث نفسه مؤكدا أنها لولا
 حركتها الآلية المتكيفة المتقطعة لظنها قطعة من الخزف أو دمية
 من حبريك، ويعتريه العجب لمشاهدته هذا الحشد الغفير من الناس
 الجارين منهم نهبا وأيابا والواقفين وقوفاً من رسخت أقدامهم في
 أسفلت الحافة فظلوا ماكثين رابضين مكانهم يربطهم فيه حبل
هيولي ولا يتسنى له رؤيته رغم ما بذل من محاولات وتحديات
 حتى ما لبثت أن تسببت في استغزاز أولئك المتشبهين كالأوتاد
 على أرضية الشوارع (واشبهي بماك روح تعطي ... ورواح
 تحاسبني) ولا يرد عليهم : انهم صبية مثله تائهون ... ولكن
 الامر لا يغني عن الجوع/ فيعود يحدق في الحمامة الثانية وقد أخذت
 ترسم على صفيحة الأرض نخاريب ما كان ليراها أحد غيره وما
 كان ليفيق لها أحد وقد بدت له الحمامة وكأنها خزف حريري هو
 مزيج من الخزامى والرمادي والاررق الفاتر وقد زادت الشمس من
 بريق ريشها المرقتش هنا وهناك (قرب العنق وعلى الجناح
الأيسر) بفولاذ رخو وما كان منه أن وقف هشداوها بعض الشيء
 يحرك رأسه من الخلف إلى الامام ودواليك في محاولة منهكة لئلا
 تظونه أية حركة من تلك الحركات المجهرية التي كانت تقوم بها
 هذه الحمامات الضخمة وما يلبث أن يصارح نفسه متسائلا عما

يحدو بهم الى تركهم اياها هكذا تتبخر وتنقر تطير وتعود الى
 نفس المكان حيث تنثر فتات من الخبز او بصقة احد المسلوبين
 او رضاب ماضع تبغ او ... لماذا يتركونها هكذا طليقة حرة لا
 يختطفونها فيعودون بها الى ديارهم يطهونها فياكلونها ، الا انه
 سرعان ما كان يندم على قوله هذه الشنيعة ويتذكر انه لا يحمل
 اية ورقة رسمية تعرف اليه . اما الصورة فيتناساها ويشعر
 بخفة غريبة تسوده وكأنه أصبح بمقدوره ان يطير في الهواء
 كالحمامات (من يدري لعلها من خرف او شنب ؟ وبحركة الية
 لا شعورية يمد ذراعيه نحو احداها فتفلت من يديه وتطير تاركة
 وراءها دوامة من الغبار طللتها الشمس بلونها البرتقالي ففرقت
 في بحر من الضباب الكثيف فينظر المارة اليه نظرة استنكار غير
 راضين عن تصرفه هذا الصبياني ويحوم حوله الاطفال فيصطدم
 بهم ويتذكر اذ ان الصورة ويتعد مهرولا حذرا نادما على عماته
 هذه ويخرج الصورة مجلسة من جيبه (انها مستطيلة الشكل بنية
 اللون بالية الورقية) وقد رسم الزمن عليها انواعا من التجاعيد
 مثل عجوز مبهرجة بأوشام وقحة ملولبة تتهاطل عليها
 اشكال من الرقايات تكاد تكون نوعا من الخشب او من الاسلاك او
 ليفا حريرية او خثيا من الحمامات السمينة ترذره من اعلى
 مؤخراتها وكأنها راحت تهزا به وبمحاولته السخيفة التي لا معنى
 لها البتة او كأنها افاريز ملولبة تثقب الورق المقوى الذي فقد لمعانه منذ
 زمن طويل طويل فأصبح يتصوره في رأسه المغفل بشيب الشباب
 الملولب كفتاحة زجاجات البيرة البريمية الشكل وقد تأكلها الصدا
 مثلما أكل التهرؤ قلبه وهو يجوب المدينة طولا وعرضا عاملا على
 محو ماضيه خائفا من حاضره ضاربا مستقبله بتأشيرة اللامبالاة
 المهرية من بلاد ما زارها قط ولو في الحلم ينظر الى الصورة
 الشمسية البالية البنية اللون وقد شوهتها انواع من الخدشات
 بصمتها عليها اظافر عامرة صبغتها حمرة طمئتها او () يحدق
 فيها برهة (أهو هو) أم لا ؟ وهذا الذي بجانبه ؟ وذاك الذي
 على يساره ؟ فمن هما يا ترى ؟ وأولئك من ورائه وكان المصور
 التقطهم وقد أصابتهم نوبة من الضحك لا يمكن كبتها فقطبوا

لها جبهاتهم امام الآلة فظهروا - على كل حال - وكأنهم مبهورون
مشدوهون مدهولون ومعتوهون معا وفي آن واحد ثم يعيدها بسرعة
الى الجيب الايسر من سترته الرثة ^{المتخالف} في قلبه بصمة ذات
الخطوط الملتوية ويشعر بخنق ووداعة لا مثيل لهما . لكن الصورة
... لكن الحمامات ... لكن المدينة ... لكن الميناء ...
والميناء أيضا : يسقط اليه مرارا وتكرارا وكلما مر بالقرب
منه شعر وكأنه يشرنقه بخيوطه الحديدية المتشابكة المتقاطعة
والملونة بالوان لا يمكن تحديدها حيث يتمسجج الازرق والاصفر
والاحمر معا ولعل الاحمر قد سيطر على كل ما في الالوان الاخرى من
درجات مختلفة الامر الذي يكلفه عناء شديدا فيتيه دائما على
وجهه بين الحاملات والرافعات والجرارات والبواخر وقد فتحت هذه
بطونها وقد امت احشاءها فرجة للمتفرجين لمجرد التمتظر لا أكثر
ولا أقل فيهييم في الشوارع ويتشبع جسمه من العياء حتى التخمرة
ويتشرب جسمه من العرق حتى العرق فيسيطر عليه شعور غريب
ويحس وكأنه أصبح هكذا بين القينة والقينة نشافا فانما بصنان
عبق لا علاقة له البتة بأصيص الحبق المستزرق الذي يتدلى في
وسط غرفته الفريدة وقد غرس في تربة الحقيقة شمعة ضخمة كان
قد سرقها يوم الجمعة من زاوية سيدي عبد الرحمان وقد اكتظت
بالنسوة المطلقات اللواتي جئن في محاولة يائسة للتبرك بالولي
الصالح والتضرع اليه فيعود الزوج المارد كما انها اكتظت بالعذارى
اللواتي أتين لقضاء العشية دردشة وثرثرة فتسيل فروجهن وتريل
لعابا بنفسجيا يزيد من عتمته زغب الحرمان ولوعة العزلة وقد
اعتاد هو الاتيان الى هنا من حين الى آخر يسترق النظرة ويلتقط
صورة ذهنية لاحدى الفتيات أجملهن أو احدى النساء المطلقات
أسمنهن ذوات النهدين المهفهفين فيعربها بعد اللجوء الى غرفته
القصديرية التي كان قد خيطنها بأسلاك حديدية وحبال بحرية
مقطرنة ولا ينسى كلما زار سيدي عبد الرحمان أن يتزود بايماءات
وميمية بين فخذ أملس وئدي منتفخ ولا ينسى التزود أيضا
بشمعة حمراء سميكة يختلسها في لحظة خاطفة سريعة كالبرق وقد
ذهب المولى يرتل تلامسه على جبين أحد الاطفال المشلولين ولا يعتم

أن يرجع صاحبنا الى بيته المنفرد المعزول والمشرّف على المدينة
وعلى الميناء وعلى السيلان البشري المتدفق وعلى قوافل السيارات
المنسابة على اختلاف أنواعها وطرازها ويغرس الشمعة كقضيبي
فظم مستطول ويرفعها في العزلة شرّاعا ويمارس العادة السرية
قائضا على فعله فيما كانت رائحة النعناع تمتزج برائحة الانثى
وقد امتلأ فرجها منيا واكتظ صدرها حليبا تقطره في اناء بلوري
وتتصدق به لقطط الجوار ويغفو ثم يعيد الكرة ذهابا وايابا . يا
انثى/ يا سيدي عبد الرحمان يا تعاسة البؤساء هلموا فشمعتي
مغروسة قربانا لمن يموتون في البحر وقد اخضرت اعشابه المتأصلة
عمقا والمتجدرة صلابة كالنشاف المتخجر في قعر رثته المعشوشبتين
بحشيش السرطان وتطفو رائحة البخور على سائر الروائح وهو
على هذه الحالة المتهلوسة فيتفرقع الجاوي في رأسه ويموت شيقا
وجوعا أما الميناء فلا يترك له مجالا ولا هدنة مهما كان موقعه
سواء أكان فوق الهضاب حيث بنى عرينه أو تحت النفق في وسط
المدينة حيث اعتاد الجلوس فيهطل عليه بوابل من أنواع الالوان
وأشكال التراكمات والأكداس والعلب الضخمة والمصدقات المبهرجة
المتفتحة تلك التي تبتلع الحمالين وتلفظهم في حركة سرمدية لا
مناص منها ولا حيلة له عليها فيما ينقض النورس الطفيلي على
كل ما يتحرك في الماء فيخال الظل سمكة والسمة ظلا .
× وكلما اجتاح هذا المركب الممزوج والملفّق اعترته نزوة من
الشك فتوترت أعصابه جرائة ويخيل اليه أن جسمه أصبح باخرة
وتحولت شرايينه الى حبال حديدية ضخمة تجابه السماوات والارض
بين حاب ولوب فتأكله البوغاء ويتغلغل السوس في شرائح نخاعه
على أنه ، ورغم كل هذا الحذر والتخوف ، يشعر بقلبه يذوب مرحا
وغمرة لا سيما اذا ما راح المطر ينكح الارض وتغشي الضبابية
أرصفة الميناء وقد توغل بعيدا داخل أعماق البحر المصفر من فرط
الفتور عندما يختمر الصيف ويبال القيظ المدينة فيخضبها بتلوث
حديدي ويغوص صاحبنا في الضرارة ويأبى تصديق نفسه اذا
ما ظهرت - على الشاشة الشهباء التي تحركها ذاكرته أمام عينيه -
سيارة عسكرية تهتز وتنتفض وكأنها جعران فضي قد استلقى على

ظهوره بعنجهية صاغية املتويا على نفسه ملتفا على ذاته وتأخذ
فجأة حركة فوضوية منه مأخذا لا يعرف كيف يتحكم بها فتقل
مشيته وتجعلها مشية مثكفة الى حد الوقوف التام وهو - الطاهر
انغمري - يتقوقع على ذاته وينطح السماء برأسه كأنه ذلك الاعشى
الذي يبغى الخروج من دوامة متشعبة بمجرد استعمال عصاه البيضاء
ويبحث بتردد ويتمسس الاشياء والاشخاص جاهدا في الخروج من
المأزق الذي يتراءى له ثم يختفي كالتعماء قصديري بلح باهر ولكنه
يعرف علم اليقين أنه سقط في قعر مصيدة شرنقتها له المدينة كلها
من جهة والميناء من جهة اخرى بوزره وسلعه وعلبه المهربة
وجماركه التي اشتهرت بتأسيس الرشوة على قاعدة عامية
وقد فهم كون أنه أصبح سجين فخ نصبه لنفسه فتعشقه
الايام وتتعته فيتمول الى شيء أشبه ما يكون بالصدفيات التي
فقدت عمودها الفكري منذ ما قبل التاريخ ويذهب هائما على وجه
الارض متناسيا تلك الصورة وهي تنبض تحت قماش لباسه داخل
من الشمس ومن كدمات الآلات وكأنها حواجز صنعت لارهابه ومقتله
وهو لا يفهم منها شيئا فينبجس من بين ضلوعه كرب بنفسجي يدبغ
بشرته بلون ثوبه البالي الضيق فتشرئبا ذراعاه وكأنهما ملقطان
كهربائيان يغمران الافق عندما يطل بحمرة الشفق ويضرب العزلة
بأضعاف الاضعاف فتسكن السكينة وتخبو الضجة ويتقلص الصخب
شيئا فشيئا حتى تهدأ المدينة ويتوارى الميناء ويتلاشى هدير البحر
ذاك الذي طوقه بحديده وآلياته ويبقى هو لوحده مصرعا للهواجس
ومصبا للهموم والمشاكل فيعتبريه الخوف ويرتبك ويأبى الرجوع الى
بيته خشية الانفراد بالصورة دون سواها في رهبة العزلة / Page 10
لقد فقدت الصورة البنية لونها ولم يبق له شيء سواها وقد دارت
البلاد ألف مرة ومرة على محورها وسيسانها ودارت المدينة نفسها
تلك التي لا يسكنها الا منذ فترة قصيرة ولقد فتحت الان على
مصراعها مائة مرة ومرة وبقرت صباحا ومساء فتشقق مبانيتها
وتصدت محلاتها وبقيت القضبان الحديدية ثابتة من حواليتها وعوجت

المشهور الصحيفة اعوجاجا وضيحا اما الارض فتفتكت تربتها وتلاشت
 امعاؤها والجوامع ياح يهوى المواد الخام بعد ان فطرت وقد غطي
 الزئجار الطرق ياحها عليها زحفا الى حد انه لم يعد يعرف اي
 جسرهما وقد كان قائما وخطريا بين طيات الخيال التي ابتلعته
 واصبح اسطورة تتحدث عنه المراند واصبح فراحة يخافمنه الاطفال
 قبل النوم وذلك نظارته التي تلوذ في اثره الكلاب التي الغضرائحة
 «شائبة» ذلك الذي تركه من ذرائع كانه قدس لنفسه انه سوف يعيش
 منذئذ عاري الرأس مكتوبها فراج يريه ويحري بين حر الصيف وفر
 الشتاء فلا يعرف الا الاندلاج ولا يثبت الا من الضخماج ودخل اللعبة
 مع أعدائه واصحابه وقيل انه فان لم انه انخر ثم انه سجن ثم انه
 اعدم ثم انه مات بعد ان اعتلا جسمة بفراج الوباء وهو لا يدري
 شيئا عما يدور عنه من مكائبات ومن قصص فيعمل على نصب الكمين
 للجيش الاجنبي بدون امر سلطة او استشارة احد وما ان ينقصه
 السلاح حتى يهاجم احدى الدوريات يفرح يفرح تحت الارض البنادق
 والقنابل فلا يتورع من استعمالها ضد اولئك الذين اغتلسها منهم
 قائلا في نفسه اني انا من الذين يسدون ديونهم حتى اذا افتقر
 الى العتاد العربي صنع هو منه بيديه ما يكفي لتحطيم قيات العدو
 تمشيا مع علمه الالماني فيما لقله من تعاليم : غلبة سردين وفتيلة
 وقليل من المسحوق وكفى ولكن اين الالماني الان ؟ لا بد انه لقي حتفه
 واين هو علي طالب ذلك الذي قدم له في يوم من الايام هذا الالماني ؟
 لا بد انه قتل هو ايضا ا واين الدكتور كنيون ؟ مات هو الآخر وقد
 اعلمه المذيع بذلك يا للخسارة لقد كان طبيبها ماهرا شفاء من السبل
 ومما طفى على عقله في آخر الامر من هواجس حول معه ولو تكلم
 لقليل انه في حال من الهذيان وبدأت ذاكرته تمنىء بالكتيت كان دمه
 يغطي على غلاية الشاي تلك التي لم تفارقه قط وقد كان يطوف البلاد
 راجلا يحملها اما على ظهره او فوق نار قلبه المناجحة واخذ الارل يدب
 في جفنيه بخطى حثيثة وباتت صورة الحمامات السميننة لا تفارق
 في جفنيه بخطى حثيثة وباتت صورة الحمامات السميننة لا تفارق

حتى في النوم متسائلا «ولم لا يذبحونها»؟ هي الاخرى تمشي بخطى
حديثة، تارة ومتباطئة طورا وترسم متاهات على ارضية الحديقة
كزئبق مبلول يتقاطر لعبا ويتريل هو الآخر عندما بتذكر عذارى سيدي
عبد الرحمان والشمعدان النحاسي الضخم الذي يسيل ويسير كالمعقوم
الذي لا يعرف للاسهاب معنى وقد محا من ذاكرته الجمل والصور
والكلمات والسفاهات كلها (أزبي ا) ثم راح يزيد ويبالغ مستخرجا
من شذقيه الكلمات على ألوانها نادفا من بين أسنانه الحروف على
أشكالها وما توصل الى ذلك الا بعد تجربة طويلة تعلم فيها كيف
يحاو نفسه تحاورا داخليا وكيف يفضب على نفسه ساخطا فيقرر
انه لن يتحدث مع ذاته طيلة أشهر طوال (ثم يفرض على نفسه
التسامح فيفتح الحوار الداخلي من جديد بعد صمت طال أمده ويحدث
انه ما ان حاول بادىء الامر خاصة أن ينطق بحروف النوم والغيبوبة
وقد اعتاد الحذر والالتباس والعزلة حتى أصبح يسارع الكلمات
فيخدعها قبل أن تخدعه فراح يستغني عن الاوراق الادارية فلا بطاقة
الهوية يحمل ولا شيئا آخر يمتلك ما عدا تلك الصورة الملعونة المشققة
الذابلة المجروحة الى حد انها صارت لحمة الورق البراق تظهر من خلال
الخطوط المتعرجة فتشكل رسوما مجردة لا يفقهها ولا يحاول فهمها
وقد قرر منذ زمن طويل حرقها ولكنه لم يجرؤ على ذلك وما ان يفكر
في محوها من ذاكرته المرهقة والمثقلة بالذكريات حتى ينصب في قلبه
كرب جارف لا معنى له قط كرب مغلق لا يخلو من الابواب الا أن
مفاتيحها أهملت وزحف الصدا والقيء والمدة عليها فاصطدم بالابواب
الموصدة فخاف في الحقيقة أن يفتحها ولماذا فتح كل هذه الابواب
المخفية وراء الكلمات؟ خاف أن يجد وراءها الاقزام يلعبون كرة القدم
بجماجم الرفاق القتلى وتعلم الستر (أين الالماني وأين علي بو طالب
وأين الدكتور كنيون ؟) لماذا هذه الاسئلة كلها والجواب مستحيل ؟
لولا الصورة التي يحملها كما يحمل المجروح رقاقة خشبية تحت ظفره
لكان قد حطمها ولا بد من تحطيمها اليست وثيقة فاضحة تعبر أكثر من
أية ورقة رسمية اخرى المزركشة بالطوابع والملونة بألوان القزح السبعة

تعبّر الحسن تعبير عما حدث في الحقيقة ؟ بعد ان يصطدم بالابواب
المتكاثرة المتداخلة يأتيه سوّد فيحاول ان يفرض على نفسه تعاقبها
سليماً مع الاشياء (حجرتة القصديرية وخطارة
الحقيقة والشعيرة المستطيلة المفروسة في التربة
الخصبة وشطية مرآته المشققة التي أهرأها السوس والتي يستعملها
لتطق ذقنه وتوبه وبعض الاشياء الأخرى التي لا شأن لها باستثناء
التغاية فهي لم تغارقه منذ أن كان مدرّس قرآن وفلاحاً فقيراً في دوار
العشبة والحشرات (الناموس والقمل والذباب والبق والنمل)
والصبيان الخ ٠٠٠) والفرعيلات (انها لا تحصى) الخ ٠٠٠ وفي
أحد الأيام يقرب الوضع ويسعى للسيطرة بكل دقة وانضباط على
حواسه ولكنه سرعان ما ينسى قراره ويستغل اصفر سعدة ليتذكر
الدكتور فيعاود الكرة ويذهب كلامه هباء أحمراً قان تغشوه تعتعة أزرقاء
تصل الى الخضرة فيصيبه البكم ويمزقه الحنان ~~والتدما~~ تتكور حبات
الدمع في محجربة يترك الأردراء يسطو على شعوره خارفا عاداته
وتقاليدته ويذهب الى سيدي عبد الرحمان فيسرق الشمع المتراكم على
ضريح الولي ويحرق في أجمل عذراء يراها وقد رقرقت عينها دمعاً خائراً
فيسألهما مكتوباً وهو يعلم جيداً انها لا تعرف قراءته بل تظنه حرزاً
فتنقعه في الماء وتشرب منقوعه وبعد عودته الى حجرتة يطوف حولها
وحول الكلمات المتكدسة في خزانة رأسه وقد فرغت وأقفرت كما تفرغ
خزانة ايّ نزل لا يستعملها الزبائن وهم يكتفون عادة بوضع
حقائبهم على السرير مستغنين عنها وعندهما وبينهما هو في
طوافه بكتسب عاطفة بلورية تترك في فمه مذاقاً من الصابون برغوته
المملوءة فقايق وكرويات هوائية تتراوح ألوانها بين الأزرق والبرتقالي
لكن الأطفال لا يتركونه مع أشياءه وحشرات وكلماته فيهرعون الى
سطوح الصيف ويرجمون داره القصديرية بوابل من ريقهم رغم القيظ
وقلة الماء فيخرج هارياً وينزل من عرينه يجتاح شوارع المدينة محاولاً
صبط أفقها وعندما يعجز عن طوافها لتهربها مع تغيير حدة الضوء
يأخذها بنشاطها بدون ما جدوى فتدب القشعريرة في البشرة ويتسابق
مغروب الشمس ويعود مرة أخرى الى صبط بنية المدينة فيتفجر حجمها

بين يديه ويتطاير لعانها كخبرارة خريق آت من بعيد : سيارات
الشرطة تجوب الشوارع ولم يبق أحد سواه (الظاهر الغمري) وتطلي
بأصواتها الساطعة جدران المباني وأفاق السماء فيطوقها بكثافة
خياله ويفكر في الخراج الصورة من جيبه ويتردد ثم يعدل فتبقى تحت
أبطيه لوعة تسيل حبرا أسود ينعرج مع تعرجات ضلوعه ويمكن
هكذا فيما السيلان مستمر لا ينتهي حتى ولو استقرت الكلمات
ويطلع الفجر فيشكل لغما فقد شظاياها وتسكن الأزمة في عرين بطنه
بعد ان يفهم ما في الواقع وتعنته من مرارة فيضجر لسماحة الكلمات
الصباحية التي تنبع منقطعة بين سعال وصغير وبين بخار وسراب
متصاعدين فوق مليد الاقداح الوسطى ساعة تفتح المقاهي أبوابها
وتبدأ العافلات المكتظة بالخلق دورانها تاركة وراءها حشود المنتظرين
على الرصيف فما لبث ان بدأ يخالجهما الشك في البلبلة فالعنف والعراك
وتثقب الكفريات الصباحية اذ ان المترمتين الذين يقودون عليهم
الفولاذية على نغمة الموسيقى الوترية وفجأة تمتلئ الشوارع بالعمال
والبطالين والشائرين وباختصاصي السوق السوداء وبائع التبع
والكتع فيعود الى بيته ليجد بابا مفتوحا والحبقة مفتقرة الى شمعتها
المسروقة فيخلد هو الى النوم فيزور في منامه سيدي عبد الرحمان ويحلم
بانه يولج سفوده في عذراء تبنفسحت حلقة ثديها الايمن واحمرت
حلقة ثديها الايسر وصارت تشتعل وتنطفئ على وتيرة غمازة سيارة
فخمة بينما يحاول ان ينظر الى ما يتدلى بين فخذه : ذكره أم شمعة
طويلة ومستطيلة ؟ وما ان يفيق من نعاسه حتى يشعر بأن قلبه يتفتح
في ماء آسن كزهرة مسك لا تعبق الا في الليل فيطوقه شبق معدني
ويؤلمه ذكره فيأخذه بين اصابع يده اليمنى ويبدأ عملية الذهاب والاياب
حتى يكتظ جسمه بحليبه الثخن وتتفجر فوهة بين الرغوة والزبد
فيأخذه الدوار وتدور الحجرة حوله وكأنه اصبح ملتقى النقاط او محور
العالم بهندسته الوردية وأثيره وكافوره ونعناعه وحبقة فيعقب حلقة
بمذاق العزلة ويخرج الى عتبة الحجرة يتقيأ صفراء التي راحت
تزرورق ازريراقا وتغلي حتى اذا ما مست الارض وطوق الغثيان
صدره ركض الى فراشه يصرخ ويصرخ حتى تعود

اليه ذاكرته والايام المأزومة فيصف خوفه وبأخذ بقرته
من على الكرسي الجاثم الى جانب سريره يستعمله كمنضدة وخرابذة
ومكتبة ومكتب يكتب عليه ليلياته ويخرج من الجيب اليسر الداخلي
الصورة البتية المرقوشة بطابع الاعوام والشواهد ويروح يحدق فيها
... من انا ؟ اين انا ؟ اسمي ؟ لقبى ؟ مكان ولادتي ؟ وبشمي ؟ انا
الظاهر العمري ٥٠ سنة من مواليد دوار العشبة بمنطقة سيد واين
تقع ؟ وهل ما زالت دارنا قائمة على اساسها ؟ انه فلاح فقير كان
يعلم اطفال القرية القران عندما يعرض الشتاء اليابسة ويقطني الجليد
الاشياء ويريحنا من العشرات فلا يعوض ولا ذباب ولا نمل ... اما
بعد ؟ يتفرس في الاشخاص المائلين في الصورة كل على حدة : اين
الدكتور ؟ نوبة سعال تغمره ويوصل بصقة رجمة ثخنة تنطلق نحو
السقف القصديري المتوج ثم تعود اليه وتنفجر عنى وجهه بشكل نجمة
ععاسية من زجاج البراكين عندها ينهض مهرولا الى الباب يحاول
الدخول في سرواله ويتوجه نحو المدينة حيث الشمس تغلبي في غمرة
الساء وقد اصبحت شاشة عملاقة وضبابية تعكس على صفيحتها
خية المدينة وتشابك خطوطها المتتوية المتداخلة بعضها ببعض وما
فيها من شوارع ومبان وحدائق حيث تسرح الحمامات وتمرح ...

« لوكلما مرت سائمة بالدار القصديرية نازلة بعشيتها النزقة نحو
وسط المدينة اراونها حب الاستطلاع ، فالصندوق الذي تكوم عليه
الصديد وهو يسيل قيظا في الصيف وصردا في الشتاء والذي رسمت
على جدرانها الخارجية ما يشبه النوافذ المطلية بلون فسفوري ناصع
يغطي خلفيتها المزعومة ستار بين اليقظة والنوم فلا هو شفاف ولا
هو معتوم يطفى عليه نوع من الترهل المصحب وكأنه من نسيج القطن
المنقش خيطا خيطا يجعده ويجعل الريح الوهمية تنفخ فيه فيلوح
لهان النوافذ هذه ليست في الحقيقة نوافذ مرسومة بل هي مصنوعة من
ورق مبرغل صبغته الشمس والمطر والضباب بلون يستحيل تحديده
او نسجها العنكبوت بريقه الزجاجي اللافح الخفسي ما في وراء

24
موجة

الامور من أسرار ويكتتم ما في سريرة صاحب السكن الغريب من خفايا
وهو مركب من مختلف المواد ومزخرف بحبات جربية تلتمع لمعان ما بين
البرصام والسنا وقد خيط بخيوط شبكة ذات المناهج المتشعبة
والملتويات المستقلة الفوضوية من جميع نواحيها وهي تغلي بكل
امكانياتها وطاقاتها ومفاهيمها وبنياتها والوانها وكأنها (الخيوط)
نقشت على الخشب والجبس والحديد والقصدير والطين بازميل راح
يهدر هذيان البحر المتصاعد بخاره الى اعلى الربوة حيث وضع الهيكل
الجهنمي كنقطة ضخمة على حرف يدل بايجاز على تضخم الكون
وتفاهته في نفس الوقت وفي آن واحد والكل يشكل مخطوطا هنديا
لا شكل له ولا حجم كما ظهر لها للوهلة الاولى سهل الفتح اذ اغلق
بابه بسلك رهيف كان الماء والجفاف قد مزق نسيجه فتلوى وارتعش
كعقيق مولود تركته امه في مهب الريح ، وسرعان ما تتغلب سالمة
على ميلها اللزق فتترك عند تعقد احشائها وتخاف ،
فتفر نازلة نحو المدينة حتى تبتلعها وتنسيها
شعورها الذي مزج بخليط من الاحاسيس المتقاطعة
المتضاربة المتشابكة المتطاردة المتلاحقة . كانت ترغب في معرفة
قضاء المسكن الداخلي وكيفية ترتيب الاثاث ولون الجدران الاربعة
وكانها مصرة على تجاهل من يسكن الصندوق القصديري فتتكون في
نفسها فكرة استقرت فيها نهائيا بعد اشهر من الاحد والرد قائلة ان
المنزل مهجور ولعله لم يكن ليسكنه احد البتة . فلماذا هذا النسيج
العنكبوتي من الورق المقوى وهذا الحديد المعوج وهذه الاسلاك الشائكة
والاصص المزهرة والنوافذ المبرقشة بغشاوة بيضاء سمتها ستارا ؟
اما هو فلم يكن ليعرف حتى وجودها ولا سمع حتى باسمها وكان صداها
يتهاطل مدويا مع المطر العمودي وهو يكتب في كراسه لياليه كل ما
كان قد رآه في يومه ونهاره انه يكتب فوق تلك المنضدة التي يستعملها
لشئ الحاجات من اكل وشرب وكتابة وترصيف الكتب وقد وخز وردة
صفراء في ثقب كان قد نحته في وسطها كسرة امرأة فتحت للناس
فخذيها ونقش جملة لم يغيرها منذ ان كتبها يوم أتى بالمنضدة من
سوق الخرده ويرى نفسه جارا قدميه وهو تعب فيحملها ويكفر ويشتم

الادراج المنزلة منها فيعيدنا الى موضعها ويصعد نحو الربوة التي
اختارها لتشييد عرينه المتجوسق قائلا : هذا جنون لماذا احمل هذه
المنضدة ولم اشتر في البداية سريرا أو مطرعا أو بساطا
انام عليه أو وسادة على الاقل أجد عليها في الصباح
(أو عندما أستيقظ أيا ما كانت الساعة) رائحة اعلامي
أو (من يدري ؟) حتى اشكالها اركبها قطعة قطعة فأصففها
وأدندنها حتى لا تنزلق بين راحتي أنا من يوهني السعال ويقزني
أريج الغلاية الفاتر وهي تزججرا ببخارها فتتشعب سحابة في رثتي وقد
كان الدكتور يعالجهما برفق ويقول قبل الفحص بالشعاع كيف أحوال
وردتيك اليوم ؟ كان يهزأ بي ؟ يعطف علي أحنونا كان الدكتور ٠٠٠
يا لها من منضدة ملعونة تقلص فضائي وتخلق آفاقا وتحتم علي ان
أملأ كل درج من أدراجها الثلاثة والا فلم هذه العناصر الخشبية وبماذا
أعمرها هل بسلي أمعمرها أم بسعالي أم بدخان السجائر وبمعدن
الجو الزخم بحيث انني أحاول كشطه بملعقة صغيرة أو بشوكة دسمة
فيجلفني الهواء المختنق وقد أصبح زجاجا جليديا مهرسا ، أم كشطه
بنكهة ولم اغسل فمي منذ اسبوع بأي معجون كان لا مال لي
ولا امكانية للعثور على المعجون مهما ازداد عدد الصيدليات أو
الحوانيس أو خلفيات الدكاكين المدلهمه حيث يحسبون الاوراق
المالية ويتعوذون من الشيطان ؟ وهو يتمم ويتلثم ويسعل ويقف
حتى يسترجع انفاسه (الدكتور كنيون هل مات في أوراس أم لم
يفت ؟) واذا ما كان الامر على غير شاكلة راح يكفر ويضرب
المنضدة بقبضتيه الصغيرتين العظيمتين الناتئتين كأوتاد سلكية ،
ويصعد نحو الربوة حاملا السماء على كتفيه والمنضدة على ضلوع
ظهره البارزة قائلا ٠٠٠ ونقش جملة لم يغيرها أبدا منذ أن هجاها
عندما اشترى المنضدة البالية القديمة وفكر آنذاك أن يزرع في احدى
أدراجها حب الكمون وساق النعناع أو حتى البطاطا وهو لا يأكلها أبدا
(كسرة شعير ولبن خثير) لكنه يسمع الناس يتهافتون عليها
ويتحدثون عنها بانفعال فيزيد الطين تربة ويفكر في فلاحه البطاطا

ثم يعدل عن هذا المشروع مرددا كلما سمعهم يتحدثون عن نقص
المواد الغذائية في الاسواق العامة : كسرة شعير ولبن خثير الهجاها
حرفا حرفا ونحتها ولم يغير الا لونها فدهنها بما طاب له من الالوان
وذلك بصفة دورية مرة كل يوم أو مرة كل أسبوع أو مرة كل شهر
(احمر قان كـ ٠٠٠) يصمت ٠ او مرة كل عام ليضمني ظلهم ٠ لا
يغيرها بل يمرر المنقاش في حروفها شكلا شكلا مدة ساعات طوال :

Al-Bawab

ليضمني ظلهم ٠٠٠ ليضمني ظلهم ٠
وتخرج سالمة من عملها ذات يوم سائمة ضجرة كافرة (وهل
تكفر المرأة ؟ قال لها ذات يوم لم اسمع أمي تكفر أو تجلجل أو ترفع
صوتها أو تتنفس الصعداء أو تتنهد فهل تكفر المرأة ؟) وفارت
فائرتها تريد الرجوع من فورها الى دار أبيها حيث يهرع الاطفال الاربعة
الى الغرفة بعد أن لغظتهم أمهم من فرجها وغمسلت أيديها بماء
اللامبالاة ، فترفع اناء الغضب في القلق شراعا أسودا (أو بنفسجيا؟)
وتترك من ورائها الرجال يسبحون في منيهم وقد سعد الى أفواههم
ويتخيلون تحت سطوة تسبوقهم وهم يحاولون صيدها بكلمات خنوعة
وساذجة (ليتهم يعرفون كيف يغازلونها لكنهم قضبان لا أكثر ولا
أقل ، قضبان واقفة حمراء مقلوفة فيتأثرج لعابهم وصنانهم وقلحهم
داخل سراويلهم من سرتهم الى آباطهم ٠٠٠) وتهول كافرة (أي
نعم يا الطاهر الغمري كل النساء يكفرن في هذه البلاد وكلهن يعرفن
الكلمات التسعة والتسعين التي لا تعرفونها أنتم الرجال لان الكسل
٠٠٠ والاحرف الثلاثة عشر الرخوة ٠٠٠ و) فتدور في المدينة وكل
ابوابها مغلقة هذا بالنسبة لفرجها الطري الذي تحمله في نايلونها
كلوزة مزغبة ورخوة وهشة فيها شق حيث يجتر الرجل حقه ويزرع
صفينته وهو يكح يريد الدفء ولا يجدها الا هي (سالمة) حتى اذا ما
بالغ أحد الارلام ادارت وجهها في اتجاهه قائلة : « ماذا تريد ؟ الجنس !
٠٠٠ انفك في السماء وأستك في الماء ! فيخاف ويهرب مغيرا طريقه
قاطعا نحو الرصيف الآخر ٠ وهكذا تدور وتحوم ٠ تركت المكتبة
والمكتبات حيث تشتغل وتقيات على الكتب وخرجت والدوار يخاتلها
والجسوع يميعها والكلمات تنفرط من صدرها الى

...
 مفرقة لا تفرق بين طرفيها ووجهها تبلك عيسات الدمع كالاقراص
 التي في حبيبة اليد التي تعملها ولا تعرف لماذا تعملها انصبيا .
 ارغبة ، انبساط ، انفاضة ، لا تعرف ، ووجهها المغسول بمطرها الداخلي
 يتركب الغائبان ويترك مذاقا كعقاربيل تغل القهوة التي تشرب منها
 وقتها تبقي مسرعة نحو الربوة حيث لا بد ان تمر عليها اذا ما ارادت ان
 تستيق الليل وقد بدأت الشمس تزحف خلفها نحو المغرب ... لا شيء
 في المدينة ، واجهات كمومسات تركتهن بهرجتهن فجأة أو مواجهس
 هناك ... سوق المقاهي المملوءة فراغا وعميلا أصم وحركة سرمدية
 لا هوادة فيها ، لا شيء ، سوق وجهها المغسول بالنسيان وهي
 تحاول وهو العلامات التي اختلطت في ذهنها حيث البحر يتصاعد
 الليل المنيرة بأضوائها الكهربائية ذات الألوان المختلفة وتعكس
 الاشياء وقد راح فرجها المغسول يسيل سيلانه الانثوي وهي تحس
 بالقتل عبرة تدب حثيثا تحت جلد المساء المتساقط وقد ازدحم
 بالامعاء المعدنية بين خضرة ثخنة وورقة فاترة عندما تعربها الاعين
 وعندما يتفجر في قلبها صيف مالح ينام فيه تعب النهار ومذاق
 الفحاس وماء الحيض ومرارة المبادئ الفولاذية . وتزيد في سرعتها
 (وهو لا يعرف عنها شيئا . يستحلم . يزني . يكفر . يضطر) .
 يبعثر نخاعه وتشتتة الايام . الصورة ... الصورة . يريد أن يفتني
 في خزانة جسده ، وهيئات فانها مغلقة . يتقوقع / يفرس الكمون .
 يزرع الشمعات في الحبة . يخيل اليه انها طليت بزرقة الموت
 الصبرية . بللى الا يعرف عنها شيئا . يبعث عن نفسه . ليس له
 بطاقة هوية ولا أية ورقة رسمية والسلطة تدور في الشوارع . يتهرب
 منها . يلتصق بالحيطان . يحتك بالاشياء والاشخاص ، تعمر ذاكرته
 لبواهر المستلقية . أين هم ؟ وانت فلاح فقير لا تخالط مشاحي

Page
 35

الاراضي . لكن اللي فات مات . بلى ا والصورة تنخر ضلوعه . درست
القرآن وتشدقت أنه كريم وضربت الاطفال واستغثت عن صرخاتهم !
تبت يدا أبي لهب . . . ومن بعد أي بلاد زرت وأية قرية اكتسعت ؟
الطبيب داواك ، لا نقاش في هذا ا ارادوا ذبحه . رفضت .
قدمت نفسك بديلا عنه وقربانا . بطل أنت ا لكن من سوف يأخذ
بثارك . . .) وهو لا يعلم عنها شيئا . تصعد العقبة المؤدية الى منزل
أبويها حيث الضجيج والهجيج وتبتعد المدينة عنها . يبدأ الزواج .
تهدا أعصابها . تمر الحافلات مملوءة كعلب البق وقد كان أجوها
يروضها ويدربها على الالعاب البهلوانية : مات وهي صغيرة وكان
سكران لا يصحو أبدا ويدخل بعد جنون الليل فيجد الام تصلي متضرعة
فيسقط على السجادة طالبا المغفرة ، سكرانا خالقا . صوفيا .
رهيبا . يبكي كالطفل الصغير ويمزج دموعه بدموع الولية فتأخذه من
على الارض وتقوده الى فراشه ، ولا ينام الا اذا حكته عن خرافات
وخرافات وقدمت له احاجي لا يفقه منها شيئا وقد بلور السكر زجاج
ذاكرته ، فينام وأترك أنا فراشي باحثة عن علب البق التي تعج
بحركتها ودورانها . كان قد تعلم شرب الخمر وهو في الخامسة عشرة
من عمره . مات ولم يبلغ العشرين . احتفظت بعلب البق حتى هربت
ومات البق الواحدة تلو الاخرى . من اين كان يأتي بالحشرات ؟ تمر
السيارات الفخمة محشوة بسائقها وعزلتهم . يتمهل ويوقف أحدهم
سيارته . يفتح الباب من جهتها . أين ذاهبة ؟ من الممكن اصطحابك
الى دارك ؟ تفضلي . لا تخافي . . . اني متزوج ولي اولاد كثيرون . . .
لا تنزعجي . . . أنا رجل محترم وأشغل منصبا عاليا جدا . . . فلا ترد
عليه . تسرع . (قضبان ا قضبان ا زبوب ا مقلوفة . مطهرة .
مخلتة . . . ولحرد هذا القضيب تحسب أن . . .)

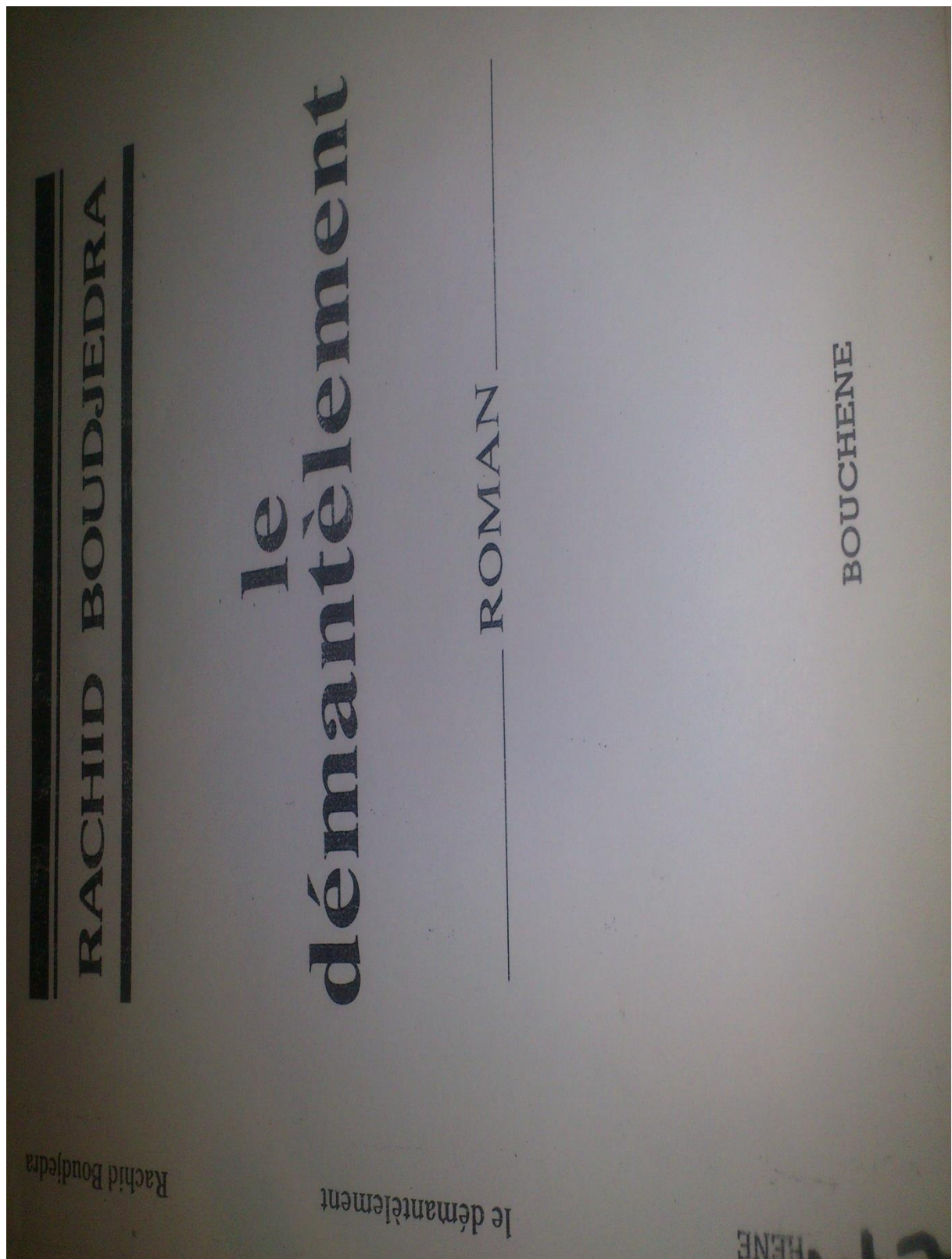
فتحت الباب بدفعة من يدها فخفق ذهابا وايابا ومكنت هكذا فيما
راحت الدفة تهتز وتئن . كان نائما عريانا وقد انتفخت ثيابه لمبعثرة في
الحجرة من فرط الفوضى التي تكدرت على صورتها فبدأ وكأنه

page 37

عريق نجا من الموت وعلق ملابسه على حبل معوج تجف . كان منبطحا على ظهره في نومه وكانت زهرة ذكره المتناثمة تنبجس في سبابه وابهام يده اليسرى المتدللية بشيء من الهون الشديد الذي يهيمن على التائم قبل ان يتغلغل النعاس فيه تغلغل الموت في الجسم . نظرت اليه وهو نائم . خمسون سنة ؟ ستون ؟ انه نحيل الجسم اقصير القامة والورد الصفراء مغروسة في سرقة المنضدة لم تر في حياتها قط رجلا عاريا في مثل هذا السن . اخذت تتجول بخفة خافتة داخل الممر الضيق بين السيرير والمائط . لا ناغمة هناك ولا أية فتحة وما تعودت ان تشاهده من الخارج وحسبته ستارا شفاغا من القماش الموصل وهو في الحقيقة مجرد رسم . اقتربت من المنضدة ونظرت مليا الى الورد الصفراء وهي تلمع في عتمة الحجرة رغم اشعاع الفوانيس العامة في الطريق وسرعان ما تعودت ظلمة الغرفة واخذت الاشياء الاخرى تظهر لها كأنها تنبثق من المنضدة الخشبية نفسها : كتب ودفاتر وكأس مملوء بالماء يلمع وينبض بنوع من الانمغاط يلف به انواء من حوالبه مثلما اعتاد عليه في الحلم حيث تنمحي بين احجام الاشياء كل علاقة . تأخذ سالمة الكأس تشرب جرعة . فيدب الهدوء فيها ببطء وكأنه ما تركها قط طوال اليوم كله . لقد نسيت الان شظاياها وتفجرات الايام وطقوسها المعتادة . وتضع الكأس في مكانه فتتحرك صفحة الماء وتتزايد رعشاتها المبهمة المشيرة الى شلالة حيث تحجر المحيط حولها وتجلد تحت عامل العتمة السائدة ، اذ تفتحت المادة امام تدخلات المياه الاخرى التي تتدفق في الاحلام فتتحرك معها صور ذهنية في رأسها يطيح بها عالم اسفنجي وردي مدلهم مطوق بدقائق متراكزة ومتراسة لا فرق بينها تبرز منها تشنجات وانكماشات مطاطية حيث ليس للالوان والظلال موضع لها داخل هذه المنطقة المقيتة من المخيلة وهكذا تستطرق سالمة الى الاشياء وتفوص في شرانق ملؤها الهلام والصمغ والحبر البنفسجي والاسماك المتجرة ، ثم تجلس على الكرسي الفريد وتسهب وتسهب ثم تغفو .

Page 10

38



**Traduction du Chapitre 1 du roman en
Français**

Il ne portait même pas une carte d'identité ni aucun autre papier sur lui et il ressentait une sorte de légèreté remonter de ses poches totalement vides, et parcourir tout son corps, à l'exception de la photographie dont il faisait semblant d'oublier jusqu'à l'existence, dans sa volonté de l'ignorer complètement jusqu'au moment où, soudain, un pigeon dodu venait atterrir devant lui et se mettait à émettre un mouvement très lent comme en catimini, insidieusement ou maladroitement, et lui faisait oublier pour de bon — cette fois-ci — la photographie unique dont il portait le seul original existant ; se disant, se demandant comment il pouvait subsister de tels animaux ventrus dans une ville qui souffre de grandes et longues pénuries alimentaires ; puis se retournant, il en voyait un autre — pigeon — encore plus gros que le premier s'abattre sur le sol et se mettre à se dandiner en avançant derrière lui dans un menu frétillement, tout en frappant le sol de son bec et en lissant — de temps à autre — ses plumes où prédominait une couleur faite d'un mélange de bleu maladif et de tons tulipe, sorte de plomb grisâtre qui donnait l'impression exagérée qu'il alourdisait en quelque sorte la démarche du volatile et en augmentait le volume, et lui se rendant compte qu'il

150

Le démantèlement

fânulait dans sa description, se disant, se parlant à lui-même, que si ce n'était leur affreuse démarche, comme automatique, affectée et démantibulée, il aurait été enclin à croire que ces énormes pigeons étaient en engal grise avec des taches, violet ça et là | mais vite, son attention était accaparée par la mare humaine que constituaient les passants parfois en mouvement, parfois immobiles, se maintenant debout d'une façon déterminée, quelque peu définitive, comme s'ils avaient fait exprès de coller leurs pieds à l'asphalte des trottoirs et de rester immobiles tels des chameaux entravés sur place par une corde imaginaire qu'il — l'homme à la photographie — ne parvenait pas à concrétiser ni à visualiser dans sa tête, malgré tous ses efforts, ses façons de fixer ces mêmes êtres immobiles et d'autres tentatives qui allaient vite provoquer leur hostilité à son égard ; et eux, figés comme des poteaux tout le long de l'espace urbain, de se mettre à invectiver contre lui (putain de ta mère ! va te faire enculer... et reviens vite avec la recette...), mais il ne réagissait pas à leurs insultes et se disait qu'ils ne sont que de pauvres gosses malheureux, paumés dans leurs jours et leurs nuits, un peu à son image à lui ; mais de tels propos navrés ne le menaient pas très loin, car, très vite, il revenait à la contemplation du deuxième pigeon en train de dessiner sur la surface du sol des traces presque invisibles mais qui ne lui échappaient pas du tout, alors que les autres ne s'en apercevaient même pas, comme si elles avaient été incisées avec du fil de soie de couleur émail en aplats se dégradant en passant — selon les différentes phases du soleil — de son coloriage d'origine à un mélange hétéroclite variant entre le tulipe, le gris et une sorte de bleu déliquescents que le foisonnement solaire faisait briller de plus belle sur les plumes du pigeon comme criblées ça et là (près du cou et sur l'aile gauche) de limaille d'acier molle ; et — lui — restant là.

quelque peu ébloui, tournant la tête devant-derrière et s'échinant à ne rien perdre de tous ces mouvements incessants et quasi microscopiques des gros pigeons, dans une tension de tout son corps qui allait se révéler très vite vaine et horripilante ; puis se décidant brusquement à forcer son caractère, il se mettait à se demander pourquoi on les laissait se dandiner de la sorte, perforer le sol avec leurs becs, voleter au-dessus des têtes immobiles ou en mouvement et revenir aux mêmes endroits où il y a les mêmes miettes de pain, les mêmes crachats de mâcheurs de chique ou les mêmes écumes sanguinolentes de quelque phthisique ou, pourquoi les laissait-on donc libres et sans entraves et pourquoi personne ne s'en emparait-il pour les emporter chez lui, les faire cuire et mijoter à feu doux ? Mais il se rendait compte très vite de l'horreur de ses propos et finissait par se rappeler qu'il ne portait sur lui aucune pièce d'identité tout en continuant de simuler l'oubli de la fameuse photographie, ce qui renforçait en lui ce sentiment d'apesanteur et il se mettait à croire, l'espace d'une seconde, qu'il était capable d'imiter les pigeons et de voler comme eux, pris dans les essors de sa jubilation, il tendait alors, discrètement, ses bras vers l'un des animaux qui lui glissait entre les mains et s'envolait en laissant derrière lui un tourbillon de poussière comme peinte aux couleurs d'un soleil orange noyé dans une mer de brumes et c'est à ce moment-là que les passants et les promeneurs le surprénaient dans son comportement infantile et qu'ils exprimaient tout haut leur désapprobation et leur indignation tandis que les enfants se mettaient à tourner autour de lui et à faire exprès de le bousculer, mais comme il a tout à coup très peur, il se souvient de l'existence de la photographie et se met à battre en retraite, se dépêchant, se dépêtrant, marmonnant, prenant ses précautions, regrettant son action homicide et sortant la photographie

8-18
P 5

9
P 6

(de forme rectangulaire et de couleur bistre, elle est reproduite sur un papier avachi que le temps a lacéré en y impliquant des rides comme une sorte de tatouage zébrant le visage d'une vieille femme outrageusement maquillée et terriblement vulgaire, fendille = le visage = par des centaines d'échardes de bois, de fils de soie effilochés, de fiente provenant du ventre des pigeons obèses dont ils saupoudrent sarcastiquement le papier comme pour prendre leur revanche sur ses comportements sadiques de tout à l'heure qui n'avaient aucun sens, de frises minuscules en forme de spirales ouvrant des cratères dans le papier renforcé qui a perdu son brillant depuis belle lurette que, lui, va jusqu'à imaginer dans sa tête recouverte d'une tignasse de cheveux frisés, poivre et sel qu'il a toujours portés de la sorte et couleur de cendre lui rappelant les formes chantournées des ouvre-bouteille-de-bière bouffés par la rouille à l'instar de son propre cœur complètement rongé par la ville dans laquelle il n'a pas cessé de tourner, l'arpentant en long et en large, y gommant tout son passé, y craignant son présent même et y frappant son avenir, du sceau de l'indifférence tant pareil comportement lui ressemblait si peu) et à nouveau la photographie avec ces sortes de lacérations qu'on aurait dites incisées par les ongles d'une prostituée peints avec son sang menstruel ou) qu'il fixe longuement : est-ce bien lui ? et l'autre, à ses côtés ? et l'autre encore, à sa droite ? et tous les autres placés derrière lui et qui donnaient l'impression que le photographe les avait pris au moment où ils étaient atteints par un fou rire aussi soudain qu'irrépressible / ou au moment où ils faisaient exprès de froncer les sourcils — devant l'objectif — de telle sorte qu'ils apparaissaient sur la photo comme éberlués, éblouis et réellement affolés, à la fois ; et lui se reprenant, s'empresse de remettre le cliché dans la poche droite de sa veste en piteux état / et il garde

(de forme rectangulaire et de couleur bistre, elle est reproduite sur un papier avachi que le temps a lacéré en y impliquant des rides comme une sorte de tatouage zébrant le visage d'une vieille femme outrageusement maquillée et terriblement vulgaire, fendillé — le visage — par des centaines d'échardes de bois, de fils de soie effilochés, de fiente provenant du ventre des pigeons obèses dont ils saupoudrent sarcastiquement le papier comme pour prendre leur revanche sur ses comportements sadiques de tout à l'heure qui n'avaient aucun sens, de frises minuscules en forme de spirales ouvrant des cratères dans le papier renforcé qui a perdu son brillant depuis belle lurette que, lui, va jusqu'à imaginer dans sa tête recouverte d'une tignasse de cheveux frisés, poivre et sel qu'il a toujours portés de la sorte et couleur de cendre lui rappelant les formes chantournées des ouvre-bouteille-de-bière bouffées par la rouille à l'instar de son propre cœur complètement rongé par la ville dans laquelle il n'a pas cessé de tourner, l'arpentant en long et en large, y gommant tout son passé, y craignant son présent même et y frappant son avenir, du sceau de l'indifférence, tant pareil comportement lui ressemblait si peu) et à nouveau la photographie avec ces sortes de lacérations qu'on aurait dites incisées par les ongles d'une prostituée peints avec son sang menstruel ou) qu'il fixe longuement : est-ce bien lui ? et l'autre, à ses côtés ? et l'autre encore, à sa droite ? et tous les autres placés derrière lui et qui donnaient l'impression que le photographe les avait pris au moment où ils étaient atteints par un fou rire aussi soudain qu'irrépressible / ou au moment où ils faisaient exprès de froncer les sourcils — devant l'objectif — de telle sorte qu'ils apparaissaient sur la photo comme éberlués, éblouis et réellement affolés, à la fois ; et lui se reprenant, s'empresse de remettre le cliché dans la poche droite de sa veste en piteux état / et il gante

dans son cœur une trace douloureuse et entortillée, mais très vite, il est repris par ce sentiment de transparence et d'apesanteur, de disponibilité et de tranquillité imaginables ! mais : la photo... les pigeons... la ville... le port...
Le port aussi : il lui dégringole sur la tête chaque fois qu'il passe à proximité et le barde de ses fils de fer entrecroisés, entrecoupés et colorés de bleu, de jaune et de rouge : toutes ces couleurs qu'on ne peut que difficilement définir, tant elles portent en elles les différentes variations et les degrés divers qui dominent toutes les autres couleurs secondaires ; et toute cette nomenclature de tons qui l'affole, lui donne de terribles maux de tête et il fait, alors, exprès de se perdre entre les grues, les engins, les tracteurs et les bateaux qui ont ouvert grand leurs ventres et étalé dehors leurs tripes, dans l'unique souci de s'exhiber devant les innombrables spectateurs qui hantent les lieux, alors que lui n'en peut plus de fatigue dont, nauséeux, il est repu, pendant que sa peau a l'air de rétrécir sous l'effet de la sueur au point qu'il s'est mis à croire à travers une sensation diffuse que tout son corps s'est transformé, sans transition aucune, en une éponge exhalant des odeurs alcalines sans aucun rapport avec le pot de basilic violacé qui pend au beau milieu de son unique chambre et dans le terreau duquel il avait planté un énorme cierge volé par ses soins, un vendredi après-midi, à l'intérieur du sanctuaire de Sidi Abderrahmane, regorgeant de femmes divorcées venues là dans l'ultime et vain espoir de voir le saint homme exaucer leurs vœux et faire revenir au bercail l'époux en rupture de ban, une fois leurs plaintes entendues ; et regorgeant de vierges venues là pour passer l'après-midi à papoter et bavarder entre elles, jusqu'à ce que leurs sexes finissent par sécréter une sorte de bave violette coulant dru et exagérant le sentiment de frustration et d'ennui qu'elles recélaient en elles, et les pulsions de l'exil ne font

qu'augmenter en elles l'imcompréhensible énigme d'un tel phénomène féminin / alors que lui y venait — dans le sanctuaire — de temps à autre pour y soustraire un regard ou enregistrer une image mentale de la plus jolie des jeunes filles ou de la plus plantureuse des épouses abandonnées, à la poitrine molle et abondante et qu'il s'empressait de dévêtir — imaginativement — dès son retour dans sa chambre de tôle ondulée, arrimée au sol à l'aide de câbles en acier et de cordes marines goudronnées ; et lui n'oubliait jamais, chaque fois qu'il rendait visite au tombeau de Sidi Abderrahmane, d'en revenir muni de quelques impressions fulgurantes (courbe de hanche, maturité d'une gorge portée à son paroxysme, etc.) et d'un gros cierge rouge et charnu, subtilisé en un tournemain, pendant que le gardien des lieux psalmodiait ses formules et égrenait ses talismans en traçant des dessins symbolistes sur le front d'un enfant paralytique / puis de rentrer chez lui, dans sa bicoque certes isolée mais dominant la ville, le port, cette sorte de flux humain surgissant de partout et la cohorte de voitures en tout genre et de toutes les marques ; et là, il plantait son cierge dans la terre du basilic qui surgissait tel un membre viril ou un mât sur lequel il levait la voile de la solitude et, parvenu à ce point de sa démarche, il se mettait à se masturber, dans un mouvement de va-et-vient infernal qui mêlait l'odeur de menthe à celle de la dulcinée dont il restituait l'image captée à l'intérieur du mausolée, au moment où, n'en pouvant plus, elle se dégorgeait de sa semence femelle et de son lait faisant des remous dans sa poitrine jusqu'à ce qu'elle l'égouttât au-dessus d'un ustensile aux parois cristallines, et qu'elle en fit l'aumône aux nécessiteux du voisinage. Lui, en attrapait une certaine langueur et, à nouveau, il se remettait à la tâche, sa main allant et venant et sa voix entonnant comme une supplique où se confondaient les noms de l'amante

page 8

FIN
page 8

12

imaginaire, de Sidi Abderrahmane et de tous les suppliciés de la terre à qui il offrait son unique cierge planté dans le pot de basilic comme un don pour ceux-là mêmes qui meurent dans la mer dont la flore verdit solidement et profondément ses racines, à l'instar de l'éponge qui s'accroche à la paroi de ses poumons recouverts par la mousse du cancer ; et c'est à ce moment de la transe qu'il sent l'odeur de l'encens se répandre partout et qu'il a l'impression que le benjoin crépite dans son crâne. Il meurt de son désir. Pas seulement. Il y a aussi la faim et ce tohu-bohu moui qui lui dégringole sur la tête et parvenant du port qui ne lui laisse aucun répit, quel que soit le lieu qu'il choisit : la colline au-dessus de laquelle il a construit son antre ou le tunnel qui transperce la ville et sous lequel il a pris l'habitude de passer, quotidiennement, quelques heures. Le port le bombarde d'une multiplicité de signes et de couleurs, sous forme d'entassements et d'accumulations divers, de caisses gigantesques et de conteneurs bariolés et décousus, avalant sans cesse les dockers et les recrachant dans un mouvement perpétuel qu'aucun d'entre eux ne peut éviter et sur lequel il n'a aucune influence pendant qu'il regarde, des heures durant, les mouettes se jeter sur tout ce qui bouge dans l'eau, happant ainsi l'ombre pour la proie et vice versa.

× Chaque fois qu'il envahit cet agglomérat douteux et comme recousu, il est pris par l'angoisse du doute et il a l'impression que son corps s'est transformé en cargo et ses veines en câbles immenses affrontant le ciel et la terre entre deux déluges. L'indécision le ronge et il a la sensation que le vert-de-gris envahit les différentes couches de sa moelle, mais malgré toute cette méfiance accumulée pendant de longues années et cette peur dont il n'est jamais arrivé à se débarrasser, son cœur déborde et la jubilation l'envahit chaque fois que la pluie cingle les pavés du port et qu'un brouillard épais recouvre ses quais

prenant d'assaut la haute mer jaunie par l'excès de la déliquescence, lorsque l'été fait fermenter la ville et que la canicule mouille ses artères d'une sorte de pollution ferrugineuse ; il ne lui reste plus alors qu'à plonger dans la chaleur et refuser d'en croire ses yeux, lorsque apparaît sur l'écran ocre de sa mémoire une voiture militaire qui se soulève et cahote telle une scolopendre argentée qui se serait retournée sur le dos avec une brutalité tumultueuse, s'entortillant sur elle-même, s'enroulant sur son être, et ce faisant, il est pris brusquement d'un mouvement désarticulé et anarchique qu'il ne sait pas comment faire cesser jusqu'à ce qu'il — le mouvement — gêne sa propre marche, la rende affectée et finisse par s'arrêter, l'immobilisant pour toujours, à son instar, et lui renvoyant une image de lui-même, celle de Tahar El Ghomri se recroquevillant sur lui-même et butant contre la barre du ciel avec sa tête, tel un aveugle désirant sortir d'un labyrinthe compliqué par la simple utilisation de son bâton blanc d'un aveugle qui cherche, à tâtons, son chemin, palpant au passage les objets et les êtres, essayant de trouver une issue à l'impasse dans laquelle il se trouve, mais il perd à nouveau le nord qui apparaît et disparaît tel un mirage de pacotille scintillant et pailleté, en filigrane dans l'obscurité la plus totale ; et lui — l'aveugle — se rendant bien compte en fait qu'il a chuté au fond d'un piège hallucinant dont le mécanisme infernal avait été tissé par la ville elle-même dans sa globalité et par le port aussi dans sa pesanteur affolante, avec ses marchandises, ses caisses de contrebande, ses douanes réputées pour avoir érigé la corruption en système scientifiquement élaboré ; il — Tahar El Ghomri — avait, par ailleurs, compris depuis longtemps qu'il était la victime d'une énorme machination qu'il avait fabriquée lui-même de toutes pièces, de telle sorte qu'il était devenu la proie facile d'un destin implacable, baratté d'un jour à l'autre et catapulté d'une

2009

la
ue
on
is
it
di
e
t
t

nuit à l'autre par les éléments inaisissables, toujours en
mouvants et il n'avait d'autre choix alors que de se
transformer en quelque chose qui rappellerait les néces-
sités ayant perdu leurs colonnes vertébrales avec la
naissance du monde, et de se mettre à circuler, sans
aucune rigueur, dans les boyaux de la vie, à tel point qu'il
en arrive à nier l'existence de la fameuse phénotypie
qui bat sous le tissu de sa chemise, du côté gauche,
toujours, au rythme des pulsations cardiaques ; mais,
butant sur la réalité des choses, il n'a plus d'autre recours
que d'aller se réfugier dans les toilettes publiques où il
arrive en trombe pour se mettre à l'abri du soleil impo-
toyable et de l'agressivité des multiples appareillages du
port qu'il perçoit comme autant d'obstacles posés à
expres pour l'épouvanter et l'ébranler, d'autant plus qu'il
ne comprend jamais rien à leur finalité ni à leur intrin-
sèque savante, à tel point qu'il sent sourdre à travers ses
côtes une sorte d'anxiété couleur d'encre qui déteint sur
sa peau, à cause — peut-être — de la couleur de sa vieille
et piteuse veste de bleu de chauffe qui ne cesse pas de
boire sa sueur et de rétrécir donc, laissant — la veste —
apparaître, à travers les manches devenues trop courtes,
deux avant-bras maigres, sortes de tenailles osseuses,
comme mues électriquement, et qu'il jette désespérément
contre l'horizon lorsqu'il est badigeonné par le rouge
sanguin et filandreux des couchers de soleil splendides
ravivant, du coup, sa solitude avec l'acuité du désespoir,
parce qu'il sait que c'est là le signe que la sérénité va
retomber sur la ville, prémices de son accalmie progres-
sive et du rétrécissement de son agitation artificielle
jusqu'à l'arrêt total de toute activité et la paralysie com-
plète de la cité. A ce moment précis, il a toujours la
sensation que le port s'évanouit graduellement et se
cotonne peu à peu, alors que pendant toute la journée il
n'avait pas cessé de le tenailler, l'encercler et l'écrabouiller.

ler avec ses structures de fer et de béton et ses engins voraces ; et lui, demeurant là, tout seul s'ouvre à deux battants et n'essaie même plus d'empêcher les obsessions de s'engouffrer, devenant ainsi le déversoir et le dépotoir des peines et des soucis ; il en reste pantelant parce qu'il refuse de rentrer chez lui où il a peur de rester seul face à l'énigme de la photographie. *page 203*

La photographie bistre avait perdu ses couleurs ; et il ne lui restait plus rien d'autre que ce trophée minable, alors que le pays avait tourné des milliers de fois autour de son propre axe et sur ses fondements, sans parler de la ville elle-même qu'il n'habitait que depuis quelques années et qui avait été ouverte largement à toutes les concupiscences, éventrée matin et soir, sans discontinuer, à tel point que ses buildings s'étaient lézardés, ses magasins s'étaient fissurés et beaucoup de ses constructions étaient tombées carrément en ruine, laissant affleurer çà et là des piliers rouillés et tordus, mais bien ancrés dans le sol, alors qu'alentour, les arbres rabougris s'étaient distordus d'une façon cataleptique, le sol s'était crevassé, les matériaux divers s'étaient couverts de vermine et dissous dans des solutions douteuses, les rues s'étaient recouvertes d'une sorte de mousse rampante, au point que personne n'était plus capable de s'y retrouver à travers artères et ruelles, escaliers vermiculaires et ponts jetés à même le vide, pendant que l'homme qui ne portait pas de pièce d'identité sur lui et ne gardait dans l'une de ses poches qu'une vieille photographie dont... Tandis que cet homme donc s'était évanoui — quelques années plus tôt — dans les montagnes du pays où il s'était caché et qu'il était devenu un mythe évoqué de temps à autre par les journaux, un épouvantail dont on menaçait les enfants récalcitrants à l'heure du coucher, un homme traqué par la police qui jetait à ses basques des chiens habitués à l'odeur de son chèche, seul objet personnel dont il s'était *page 203*

délesté et qu'il avait laissé derrière lui, comme s'il avait perçu d'instinct que, désormais, il était condamné à vivre la tête dénudée, dépourvue de couvre-chef, comme à découvert ; et il était alors parti à louvoyer d'un maquis à l'autre, changeant d'itinéraire, à la dernière minute, articulant sa vie selon la chaleur des étés torrides et le froid des hivers enneigés, ne se fiant qu'à lui-même et ne buvant que l'eau des mares, entreprenant toute une stratégie globale qui était la même pour ses ennemis et ses amis, laissant se répandre les rumeurs les plus contradictoires sur son compte qui faisaient dire à certains qu'il avait trahi, à d'autres qu'il s'était suicidé, à des tiers qu'il avait été fait prisonnier par l'armée étrangère, à d'autres encore qu'il avait été exécuté par l'ennemi, à d'autres aussi qu'il était mort après que son corps se fut gonflé des bubons de la peste ; alors qu'en réalité, il n'était pas du tout au courant de tous ces racontars qui circulaient à son sujet, ne se préoccupant que d'une seule chose : l'art de la guérilla qu'il essayait de perfectionner au plus haut niveau, ne cessant pas d'organiser de minutieuses et meurtrières embuscades aux soldats de l'armée étrangère, sans en référer à aucune autorité ni en demander l'autorisation à quiconque ; et dès qu'il venait à manquer d'armes ou de munitions, il attaquait par surprise quelque patrouille française, et pour être sûr de ne jamais en manquer il stockait, dans des caches profondément enfouies sous terre, des fusils, des explosifs et autres armes meurtrières. Il n'était jamais avare pour ne pas les utiliser contre ceux-là mêmes chez qui il les avait récupérés, se disant je suis de ceux qui remboursent leurs dettes, ah oui, toujours, j'ai toujours remboursé mes dettes... ; et, lorsqu'il lui arrivait d'être à court de matériel de guerre, il fabriquait avec ses propres mains ce dont il avait besoin pour être toujours en état de décimer des bataillons entiers d'ennemis ignorants du terrain sur lequel il leur

imposait le combat, juste en confectonnant de terribles bombes à retardement et des pièges terrifiants, selon les méthodes que lui avait enseignées l'Allemand... une boîte de sardines vide, une mèche et un peu de poudre. Très peu de chose quoi ! mais qu'est devenu l'Allemand au fait ? Mort, sans aucun doute... et Benali Tüeth, qu'est-il devenu lui aussi ? C'était bien lui qui lui avait présenté l'Allemand... mort, certainement, lui aussi... et le docteur Cogniot ? Il savait qu'il était décadé. La radio s'était chargée de lui transmettre cette horrible nouvelle. Une vraie perte. Un grand médecin, le docteur Cogniot, qui avait fini par soulager ses deux poumons de la tuberculose qui y avait élu domicile. Cette mort l'avait laissé abasourdi et avait quelque peu ébranlé son bon sens légendaire et sa perspicacité, il se mettait brusquement à douter de tout, bien qu'il ait toujours gardé avec lui la fameuse photo, preuve indispensable à son équilibre. S'il commençait aujourd'hui à évoquer ses fantômes, il se dirait très vite qu'il s'était enfoncé dans les marécages mouvants du délire ; ce qui n'empêchait pas sa mémoire de se mettre à bouillir, de même que le sang qui circulait dans son cerveau en état d'ébullition constante, à l'image de la théière qui ne l'avait jamais quitté pendant cette période au cours de laquelle il passait son temps à parcourir à pied l'immense pays interminable, il la portait — la théière — en bandoulière, tout contre son cœur, brûlant dont elle grossissait les pulsations, grâce à l'étain dont elle était faite. A l'évocation de ces souvenirs, l'anxiété remontait la courbe de ses paupières à petits pas caoutchouteux et, des lors, il ne pouvait plus se débarrasser de l'image obsédante des pigeons dont la démarche n'avait jamais cessé de l'intriguer même dans le sommeil au cours duquel il lui arrivait de se demander pourquoi ces horribles pigeons avaient l'audace de se poser ainsi et surtout, pourquoi il ne venait à l'esprit de personne de

les égorger. Courbes de ses paupières au-dessus desquel-
les trottaient l'angoisse, à la manière des pigeons courant
à pas feutrés et lourds et dessinant des archipels labyrin-
thiques sur le sol du jardin public, et dont la lourdeur et
la maladresse lui rappelaient celle du mercure qu'il
utilisait — jadis — pour fabriquer ses ustensiles de la mort
comme il se plaisait à appeler les bombes qu'il manipu-
lait, et qui s'étirait — le mercure — longitudinalement,
sorte de latex démoniaque qui mettait beaucoup de temps
à se déployer et aussitôt, il pensait aux vierges de Sidi
Abderrahmane et sa salive s'alourdissait dans sa bouche,
car très vite, son désir brutal lui imposait l'image des
cierges qu'il avait pris l'habitude de voler dans le mauso-
lée, pour éclairer sa vieille mansarde. Il reprenait alors sa
marche et avançait tel un automate, essayant de couper
court à cette nouvelle digression, d'autant plus qu'en ce
qui le concernait, il avait déjà éliminé de sa mémoire
beaucoup de phrases entendues çà et là, et beaucoup
d'images, de mots, de gros mots ; à tel point que, perdu
dans une exagération sans limites et de mauvais aloi, il
allait, le restant de sa vie, s'entêter à faire le silence autour
de lui, à s'enfoncer dans un mutisme définitif, ce qui
l'avait obligé à éliminer de son langage intérieur toutes
sortes de mots, à extraire d'entre ses dents quantité de
phonèmes inutiles, mais il n'obtint de résultats tangibles
qu'après une longue expérience au cours de laquelle il
apprit à dialoguer avec lui-même, à tel point qu'il en
arrivait, dans des moments de colère, à choisir d'éliminer
jusqu'au monologue intérieur, se mettant ainsi en quaran-
taine pendant de longues semaines jusqu'à ce qu'il se
décidât à passer l'éponge et à se pardonner ses fautes ; et
à nouveau, il rouvrait le dialogue avec lui-même, après un
long silence. Il lui arrivait, après ces périodes de mu-
tisme, de ne pas trouver ses mots, qu'il avait mis entre
parenthèses, et les premiers qui lui parvenaient étaient de

19

Le démantèlement
ceux
s'était
d'exp
d'arr
nique
de tra
dém
tifs :
il n'a
autre
— év
effrit
brill
dive
dess
ter :
il re
gon
rep
d'h
po
un
ell
po
pe
se
of
n
al
d
e
q
e
l

ceux qui exprimaient le sommeil et le coma, parce qu'il s'était trop et très longtemps méfié de toute forme d'expression et avait choisi de végéter dans une sorte d'ambiguïté sémantique et lexicale, d'ordre schizophrénique, de telle manière qu'il était devenu habile dans l'art de trahir tous les mots, avant qu'ils le trompent. La même démarche le conduisit à se passer de papiers administratifs : c'est pourquoi, depuis son installation dans la ville, il n'avait jamais possédé une carte d'identité ni aucun autre document de ce genre, rien d'autre à l'exception — évidemment — de cette maudite photographie tout offritée, lancée, lésardée au point que la trame du papier brillant se voyait à travers les nombreuses lignes et les divers méandres qui constituaient en eux-mêmes des dessins abstraits qu'il n'avait pas à expliciter ni à interpréter ; ce qui l'amenait à décider de la brûler mais, très vite, il renonçait à un tel acte car dès qu'il venait à penser à gommer de sa vie toutes les personnes qui y étaient représentées, afin de débarrasser son esprit de tant d'histoires et de destins désastreux et encombrants, il poussait en lui une fièvre mélancolique et inévitable et une tristesse violente et soudaine, recroquevillée sur elle-même, fermée sur son propre délire qu'aucune clé ne pouvait décoder ; et il ne restait plus qu'à buter contre les portes fermées de l'incompréhension mousseuse, nauséuse et rouillée ; il avait donc peur de toute cette obscurité mais, au fond de lui-même, il était content de ne pas avoir à dépouiller les mots de leurs contenus affolants et douloureux, parce qu'il savait — toujours d'instinct — qu'il allait découvrir derrière ces mots réticents et recalitrants et fermés sur eux-mêmes, des vérités qu'il préférerait faire semblant d'ignorer ; et il rêvait alors d'énormes portes qui s'ouvriraient devant lui et derrière lesquelles il voyait des nains en train de jouer au football, avec, en guise de ballons, les crânes de ses camarades!

assassinés – qu'est donc devenu l'Allemand ? et le docteur Cogniot ? et Bouali Taleb et Sid Ahmed Inal ? – et qui étaient pour la plupart représentés sur le cliché qu'il était décidé à garder malgré ses envies pulsionnelles de le faire disparaître, et qu'il ne cessait jamais de porter sur lui comme une écharde douloureuse sous l'ongle. Pourtant, il n'ignorait pas que la destruction de ce document serait un désastre parce que la photographie représentait beaucoup plus qu'aucun papier officiel coloré de tampons de toutes les couleurs et enjolivé avec un tas de timbres multicolores. Elle était l'unique preuve tangible de ce qui s'était passé réellement. Devant une telle découverte et les portes nombreuses, ouvrant les unes sur les autres, du même cauchemar qu'il faisait très souvent, il se sentait envahi par une terrible fatigue. Il essayait alors de s'imposer sur une cohabitation pacifique avec les choses (la mansarde minable, le basilic exubérant, le cierge monumental, le bout de glace fendillé et grêlé de taches de rouille et qu'il utilisait pour se raser, l'unique bleu de chauffe qu'il possédait, la théière qui ne l'avait jamais quitté depuis la période où il gagnait sa vie comme maître de Coran parmi les paysans pauvres du piton), les insectes (moustiques, poux, mouches, punaises, mormions) et les éléments et autres phénomènes (impossible de les inventorier tous), etc. Certains jours, il renversait la situation et essayait de dominer ses sens avec précision et rigueur, mais très vite, et dès la moindre toux, il oubliait sa décision et se rappelait le docteur Cogniot ; et à nouveau, le voilà reparti à parcourir les itinéraires de son passé et à démembrer ses actions d'antan. Toutes ses promesses s'envolent comme fétus de paille et devant ses yeux les visions crépitent rouge garance comme des éblouissements bleuis par l'acétylène des veines, et il finit par bégayer, puis par être atteint de mutisme, alors que son corps se brise sous la tornade de la tendresse. Les

Le démantèlement

larmes sourdent et il n'a plus qu'à lâcher le ~~degré~~
l'envahit, pour échapper au ridicule de l'ancien monde
qu'il méprise par-dessus tout. Il se rue alors au dehors et
se dirige vers le mausolée de Sidi Abderrahmane où il
voit un ou deux cierges parmi les centaines qui s'éteignent
sur la tombe du saint ; fixe du regard, comme pour
hypnotiser, la plus belle vierge effarouchée, partemante, à
fleur de peau, et à bout de larmes ; lui remet un baiser
doux dont il sait pertinemment qu'elle ne peut pas le lire.
va plutôt penser qu'il s'agit d'un talisman dont elle
dissoudra les signes dans l'eau, pour la boire. Une fois de
retour dans son antre, il en fait plusieurs fois le tour et
rôde autour des mo's entassés dans l'armoire de sa tête
qu'il a déjà vidée à maintes reprises, la laissant après de
telles initiations, complètement maussade, comme c'est
le cas pour toutes les armoires d'hôtel qui sont condamnées
à rester irrémédiablement vides et tristes et muettes
parce que les clients les délaissent, les abandonnent à leur
pauvre sort, gardant leurs affaires dans les valises ; et à ce
moment précis, il recupère, tout en continuant à tourner
en rond et à remuer la mélasse des mots oubliés, obliés,
res, censurés, coupés de leur contexte charnel et sensoriel,
ses sentiments cristallins qui laissent dans sa bouche un
arrière-goût de savon, avec sa mousse boursée de bulles
et de globules d'air dont la couleur vire du bleu à
l'orange. Mais les enfants du voisinage ne l'entendent pas
de cette oreille et ils se glissent entre lui et ses objets, ses
insectes et ses mots, font écran, en lapidant, depuis des
terrasses lointaines et estivales, sa bicoque toute en acier,
en zinc, en ficelles et en papier goudronné, la criblant de
hallebardes, de crachats et de salive, malgré la cannicule
et la rareté de l'eau. Il s'empresse alors de quitter
précipitamment son antre et fuit en direction de la ville
dont il prend d'assaut les rues et les artères et dont il
essaie de délimiter rigoureusement l'horizon mais il /

échoue lamentablement, parce que la cité est trop fluide et trop fuyante pour se laisser structurer, d'autant plus que le changement rapide et incessant de la lumière est un obstacle à une telle tentative. Devant cet échec cuisant, il se met à l'occulter — en vain — et n'obtient en retour qu'une chair de poule sous-cutanée qui envahit tout son corps au moment même où le coucher du soleil se dépêche de déplacer l'horizon d'un lieu à un autre avec une rapidité qui le déconcerte, à chaque fois. A nouveau, il se remet à mesurer la structure de la ville dont le volume éclate brusquement entre ses mains et fuse sous forme d'étincelles brillantes, de brandons incandescents, comme un début d'incendie que l'on voit arriver de très loin pour embraser le monde d'un seul éclat, comme une verroterie désuète, répétitive, mais essentielle. Avec la tombée de la nuit, les voitures de police tournent dans les rues qui se vident très vite, à part lui qui reste, Tahar El Ghomri, et peignent les murs des immeubles et les horizons du ciel du badigeon bleuâtre de leurs clignotants tournoyants. A ce moment, il arrive à investir véritablement la ville, grâce à la fertilité de son imagination, et pendant une seconde, il est tenté de sortir la photographie mais n'en fait rien et y renonce. Cette frustration lui donne la sensation que ses aisselles secrètent de l'encre noire comme d'une blessure qui lui fait horriblement mal. Impression aussi que l'encre zigzague le long de ses flancs en un lacs surgelé. Il en reste coi et immobile car il sait qu'il n'y a pas de fin à cette sorte d'écoulement, même dans l'hypothèse invraisemblable que les mots vont se stabiliser, et même après l'arrivée inéluctable de l'aube qui apparaît sous forme d'une explosion sans éclats ni perturbations notoires. Lui, garde de ce renoncement une impression de malaise blottie dans le creux de son estomac, une fois qu'il a compris l'entêtement de la réalité et son amertume. Un rien l'agace, entendant les

page 13

premières paroles matinales qui arrivent comme décousues et espacées les unes des autres par des toux et des sifflements, des cris et des crissements qui percutent les parois extérieures des verres sales, à l'heure où les premiers cafés ouvrent leurs portes, et passent les premiers autobus bourrés de monde, qui commencent leurs rondes vertigineuses et inutiles puisqu'ils abandonnent à leur sort les passagers qui, faute de place, ne peuvent y monter et restent comme des laissés-pour-compte, devant les arrêts réglementaires. Les voyageurs insatisfaits se mettent alors à douter d'eux-mêmes, puis peu à peu la zizanie s'incrute parmi eux et la violence éclate avec, les premiers pugilats, avec à l'appui, les blasphèmes tonitruants qui crévent les oreilles des fanatiques trop matinaux. Puis, très vite, les rues se remplissent d'employés, de chômeurs, de spécialistes du marché noir, de marchands de tabac au détail, de culs-de-jatte malchanceux, etc. Il décide alors de revenir chez lui où il trouve la porte de sa mansarde ouverte et le basilic délesté de son cierge rouge volé pendant son absence. Il s'étend sur son lit et s'enfonce dans son sommeil au cours duquel il rêve qu'il est en train de visiter Sidi Abderrahmane et que profitant des lieux déserts, il introduit son sexe dans une vierge dont l'aréole du sein gauche est violacée et l'autre rougeâtre et que toutes les deux scintillent à la façon des clignotants d'une grosse voiture de luxe. Au réveil, il se demande si ce qui lui pend entre les jambes n'est pas le cierge rouge, et aussitôt rassuré, il se met à se masturber désespérément, avec l'idée que son cœur s'ouvre dans une eau graisseuse, à l'image d'une fleur de chèvrefeuille qui n'embaume que la nuit. Le désir mou qui le travaille mollement au ventre à quelque chose de minéral et lorsque sa semence se répand sur lui, comme un lait baratté, entre la mousse et l'écume, il est tout près d'un vertige violent et les murs de sa chambre tournent autour

de la
réali
tout
bra
bas
qu
be
se
r
c

de lui comme s'il était devenu le lieu géométrique de la réalité et l'axe fondamental du monde. La chambre tourne de plus belle et, avec son architecture abracadabrante, ses odeurs d'éther, de camphre, de menthe et de basilic, elle n'en devient que plus hallucinante. Il n'a alors que le recours d'aller dehors déverser une bile bleue et bouillante, sur le seuil de la bicoque et, une fois vidé de son trop-plein glaireux, il court vers son lit en hurlant et ne s'arrête que lorsqu'il retrouve la mémoire des jours ordinaires. La peur se résorbe et il a le courage de prendre sa veste, d'en sortir de la poche gauche la photographie bistre, marquée par le sceau des années et des peines et la déposer sur une sorte de table de nuit bancale qui lui sert à la fois de bibliothèque et de bureau sur lequel il rédige son journal de nuit pompeusement appelé *Noctual*. Il regarde le cliché, le fixe longuement et se met à marmonner : « Qui suis-je ? Où suis-je ? Quel est mon nom ? Mon prénom ? Le lieu de ma naissance ? La forme de mon tatouage ? Tahar El Ghomri âgé de soixante ans né à Ochba dans la région de Sebdou... Paysan pauvre. A enseigné le Coran aux enfants du village. Mais quoi d'autre ? » Il continue à regarder fixement la photographie et s'arrête sur chaque personne. Quinte de toux. Il crache une énorme viscosité épaisse qui éclate sur le sol comme du verre pilé, en forme d'étoile à cinq branches. Il s'habille en une seconde et se dépêche de dégringoler la pente qui le mène, à nouveau, vers la ville, alors que le soleil bouillonne en plein milieu du ciel devenu un écran gigantesque et brumeux reflétant sur sa surface la structure de la ville et la complexité de ses lignes enchevêtrées les unes dans les autres avec tout ce qu'elle exhibe de rues, d'artères, d'immeubles et de jardins publics où se pavangent les pigeons obèses...

Chaque fois que Selma passe à côté de la maison en tôle ondulée en descendant vers la ville, avec sa démarche

féline, elle est prise d'un terrible sentiment de curiosité, d'autant plus que ce rectangle hétéroclite, fait de bric et de broc, était recouvert d'une couche épaisse de rouille dont elle a remarqué qu'elle se liquifiait sous l'effet du froid, en hiver. Sur les murs extérieurs de la bicoque misérable, le propriétaire avait dessiné des fenêtres avec une peinture phosphorescente, ainsi que des rideaux mouvant entre le rêve insaisissable et la réalité palpable. Les rideaux donnaient l'illusion d'avoir été coupés dans un tissu qui n'était ni tout à fait transparent, ni franchement opaque, mais qui donnait l'impression étonnante qu'il avait été effiloché volontairement ou fabriqué avec un genre de coton tramé fil par fil et composant des rayures ton sur ton. L'idée des rayures était certainement suggérée par l'illusion que les rideaux étaient gonflés par un vent imaginaire. Selma, grâce à la perfection du dessin, en arrivait à se demander si elle ne se trompait pas et si ce qu'elle croyait être des fenêtres et des rideaux dessinés, n'était pas, en fait, fabriqué avec du papier crépon que le soleil, la pluie et l'humidité avaient déteint, à tel point qu'il était impossible de dire avec précision quelle en était la couleur. A moins, se disait-elle, qu'il ne s'agisse d'une toile d'araignée tissée avec un liquide filamenteux comme vitrifié et rigide, afin de mieux cacher ce qu'il y a de secret derrière les choses habituelles de la vie, de receler ce qu'il y a chez le propriétaire de la bicoque de mystérieux et de bizarre. L'ensemble n'en restait pas moins composite, sorte d'accumulation de matériaux divers, stratifiés en couches successives et grêlés de petites taches galeuses et grenues dont l'éclat très terne provenait de la suie et du suif qui recouvraient les murs extérieurs de la bicoque comme cousue elle-même de fils dont le faisceau s'organisait dans différentes directions, telle une maille serrée sur elle-même, extrêmement compliquée, entortillée, poussant anarchique-

ment de tous les côtés, mettant en relief toutes ses possibilités et toute son énergie, toutes ses potentialités, ses appréhensions, ses contenus, ses compositions et ses couleurs, à travers une effervescence délirante, comme si — les fils — avaient été sculptés sur du bois, ou du plâtre, ou du fer, ou du zinc, ou de l'argile, à l'aide d'un burin pris de panique, d'autant plus que la proximité de la mer augmentait la condensation d'eau d'une façon considérable et recouvrait la mesure d'une buée épaisse ; posée là — la mesure — au sommet de la colline comme un gigantesque point au-dessus d'une lettre chétive et résumant merveilleusement la prétention du monde, à la fois, et sa futilité ; l'ensemble constituant un plan géométrique aux formes indécises et aux volumes déléteres, comme s'il avait été dessiné comme ça d'un seul trait fantaisiste, avec une porte facile à ouvrir puisqu'elle n'est attachée à son cadre que par un fil de plastique que l'eau de pluie et la cuisson du soleil avaient effiloché, défibré et entortillé et que le vent faisait frémir comme un duvet d'oisillon abandonné, à la merci des éléments. Selma surmontait, très vite, son penchant libidineux et sa curiosité malsaine envers cette chose mystérieuse, posée là comme par inadvertance, qui lui nouait l'estomac chaque fois qu'elle passait à proximité, et l'effrayait carrément ; ce qui l'amenait à presser le pas et à fuir au plus vite pour descendre vers la ville qui l'avalait et la détournait de cette obsession à vouloir résoudre l'énigme de la maison isolée, mais elle n'arrivait pas à se défaire de cette sensation faite de plusieurs choses contradictoires, et impossibles à cerner. Elle avait envie de savoir quel était l'agencement intérieur de la maudite bicoque devant laquelle elle passait chaque jour, en prenant un raccourci pour se rendre de chez elle à son travail, la disposition des meubles, la couleur des murs, etc. Inconsciemment, elle s'entêtait à faire semblant d'ignorer le propriétaire de

la maison de tôle ondulée et elle finissait par se persuader définitivement, après plusieurs mois d'hésitation et d'incertitude, que la mansarde était inoccupée et peut-être même qu'elle n'avait jamais été habitée. Sinon, se disait-elle, pourquoi ces toiles d'araignée, ces morceaux de carton, ce fer tordu, ce fil de fer barbelé, ces pots de fleurs dessinés, ces fausses fenêtres d'un décor cinématographique, voire théâtral, maquillées d'un badigeon blanchâtre donnant l'illusion de rideaux de tulle gonflés par le vent ? Lui, ne savait rien d'elle et ignorait jusqu'à son existence et à son nom ; et lorsqu'il lui arrivait d'entendre le bruit de ses pas au moment où elle passait devant son habitation, il n'en faisait pas cas, surtout les jours où la pluie incessante et verticale, l'obligeait à rester enfermé chez lui, transcrivant sur son cahier d'écolier, tout ce qu'il avait fait et vu durant la journée précédente, écrivant son journal donc, sur la table de nuit bancale aux diverses et multiples fonctions (table à manger et à boire, bureau, bibliothèque, etc.) et qu'il avait ornée d'un trou sculpté à même le vieux bois, servant de vase minuscule à une rose jaune qu'il était censé renouveler tous les jours et dont il changeait l'eau plusieurs fois dans la même journée, paraissant — le trou — comme un nombril de femme dont le reste du corps était subrepticement esquissé, à même la matière, par les lois du hasard, à même les nervures, nœuds et nodosités multiples modelant la surface plate de l'antique meuble sur lequel il avait sculpté une phrase qu'il n'avait jamais modifiée depuis qu'il l'avait incisée à l'aide d'un petit canif, le jour même où il avait acheté la table de nuit au marché des vieilleries, jour inoubliable parmi tant d'autres ternes et sans relief, et dont il se souvenait encore, se voyant en train de la — la table de nuit — transporter sur le dos, peinant et jurant en montant la pente qui mène à la mansarde, s'en prenant aux tiroirs qui glissaient de leurs cadres et

er
+
e
-
e
t

tombaient sur le sol, les récupérant aussitôt, les remettant à leur place, tempêtant contre l'éloignement de la colline au-dessus de laquelle il avait construit son antre inexpugnable ; se disant c'est de la folie ! de la folie pure et simple... mais pourquoi est-ce que je transporte cette table de nuit, alors que j'aurais dû, pour les débuts de mon installation, acheter un matelas, ou un lit, ou un vieux tapis pour dormir dessus, au lieu d'aller m'enquiquiner avec cette table ridicule... une vraie folie ! un matelas aurait été plus utile... au moins, au réveil, j'aurais pu y retrouver l'odeur de mes rêves... voire — qui sait ? — leurs formes que j'aurais remontées pièce par pièce, réorganisées méthodiquement et accordées aux besoins et nécessités des états d'âme du moment, afin que ces rêves précieux ne me glissent pas entre les doigts, ne m'échappent pas irrémédiablement et ne s'effritent pas bêtement, alors que moi je reste là, affaibli par les quintes successives de toux et écoeuré par les effluves délétères et anémifiants de la théière dont le bouillonnement et les sifflements augmentent la densité de la vapeur d'eau en volumes solidifiés, naviguant dans l'atmosphère de la pièce et finissant — irrémédiablement — par se déposer à l'intérieur de mes pauvres poumons abandonnés à eux-mêmes depuis la mort du docteur Cogniot qui savait les soigner avec douceur et doigté et disait avant de les radiographier : « Comment vont tes deux roses, ces temps-ci ? » Se moquait-il de moi ? Avait-il pitié ? Qu'importe ! Il était très affectueux, le docteur Cogniot... Et cette saloperie de meuble... Quel idiot, je fais... Je dois avoir l'air fin... Maudite chose... Elle va me prendre beaucoup de place, rétrécir mon espace, étrangler mon horizon, m'obliger à remplir ses tiroirs puisqu'ils sont là... Sinon... Avec quoi, vais-je les remplir ? Quand même pas avec ma tuberculose, ni mes quintes de toux, ni la fumée de cigarettes ! Pas à ce point. Quand même... Il /

faut être raisonnable... Comme si les dégâts faits par la théière ne suffisaient pas à rendre l'atmosphère de la chambre plus minérale encore... Renoncer à la racler avec la petite cuillère qui me sert à tourner mon thé... ou avec un petit canif... L'air vicié et ainsi accumulé m'époumone... C'est du verglas pilé qui crible mes pauvres poumons... Et le docteur Cogniot qui me demandait, S'il me voyait à l'heure qu'il est... Mauvaise haléine, Tartre dentaire, Pas d'argent pour acheter du dentifrice... De toutes les façons, il y a pénurie... Rien à faire... Le nombre des officines pharmaceutiques, des boutiques commerçantes et des arrière-boutiques sombres — pourtant — augmente sans cesse... Les commerçants ne font que compter et recompter leur argent et les grains de leur chapelet... Et lui continuait à se démener, à porter le poids de la table de nuit qu'il vient d'acquérir au marché des vieilleries, à marmonner, à fulminer contre lui-même, à tousser, à bégayer, à s'arrêter pour reprendre son souffle, se demandant tout à coup si le docteur Cogniot avait trouvé la mort dans les Aurès ou bien s'il était encore en vie. Puis, comme il ne savait pas répondre à de telles questions, il se mettait, impuissant, à blasphémer contre la table de nuit dont il se mettait à marteler les côtés avec ses petits poings maigres et osseux, saillant comme deux calamités ridicules ; et à nouveau il reprenait son chemin vers la colline, avec cette impression qu'il portait le ciel sur ses épaules, avec en sus le vieux meuble antique et lourd qui lui faisait mal et lui brisait les os ; ressassant qu'il... Il avait donc gravé une phrase qu'il n'avait jamais modifiée dès le premier jour où il était entré en possession de l'objet massif et hostile, agressif dans ses formes carrées et sans aucun relief, inutile mais mastodonte malgré sa sobriété, voire son austérité glacée à tel point qu'il avait pensé, au moment de l'achat, planter dans un de ses tiroirs des graines de cumin, un

plant de menthe et même des tubercules de pommes de terre dont il avait horreur (il ne mangeait que de la galette d'orge et du lait caillé !) mais dont il entendait beaucoup parler parce qu'elle était introuvable et faisait partie des produits qui étaient le plus touchés par les pénuries structurellement organisées par les nantis pour des raisons essentiellement mercantiles. Il avait donc pensé en cultivant dans les tiroirs de sa commode dont le vide l'avait angossé et qu'il s'était vite empressé de remplir, avec n'importe quoi, sauf avec les graines de cumin, les plants de menthe ou les tubercules de pommes de terre parce que très vite il avait renoncé à ce projet extravagant mais dont il savait pertinemment l'origine atavique qu'il ne voulait pas trop creuser, se décidant donc, en fin de compte à abandonner une telle idée et se contentant d'expliquer aux gens qui vivaient dans la psychose de la pomme de terre, les vertus de la galette d'orge et du lait caillé. Il l'avait donc gravée, sa phrase ! Lettre par lettre, Mot par mot. Sans jamais la modifier, sans jamais y toucher à l'exception de la couleur dont il l'avait enduite et qu'il changeait d'une façon rituelle une fois par mois : *Que leur ombre me protège !* se limitant à faire passer et repasser le burin à l'intérieur du bois où s'incruste chaque lettre, des heures durant : *Que leur ombre me protège...*
Que leur ombre me...

Un soir Selma quitte son travail pour rentrer chez elle, mal dans sa peau, mal à l'aise, désespérée, furieuse, révoltée, blasphématoire (« Est-ce que les femmes blasphément maintenant ? », lui avait-il demandé un jour. Puis, il avait ajouté : « Je n'ai jamais entendu ma mère blasphémer ou jurer ou élever la voix ou soupirer ou exalter... Est-ce que les femmes d'aujourd'hui blasphément ? »), écumant de colère et brûlant d'envie de réintégrer la maison familiale où ses quatre neveux, une fois expulsés de la matrice maternelle, et laissés à eux-mêmes.

ont pris l'habitude d'organiser de gros chahuts à l'intérieur des chambres innombrables ; hissant — Selma — haut les voiles de la révolte noire et du désespoir violet ; laissant derrière elle les hommes baigner dans le sperme de leur stupide lubricité en essayant de la séduire avec les lettres molles de leur alphabet désuet, vulgaire et inefficace (si seulement, ils y mettaient les formes ! se disait-elle... Mais non... Des bites molles... Rougeâtres... Circoncises... Rien d'autre... Avec leur salive qui doit s'épaissir à l'intérieur de leurs sales bouches dégoûtantes... L'odeur de leurs aisselles qui doit commencer à s'aigrir... Leur chyle qui doit bouillir à l'intérieur de leur froc...); et elle de se presser derechef (ah oui ! Bien sûr que les femmes d'aujourd'hui blasphément et jurent ! Pauvre Tahar El Ghomri ! De quelle planète débarquet-il ? Bien sûr... Toutes les femmes blasphément dans ce putain de pays... Toutes connaissent bien les fameux 99 mots et les 13 lettres molles et...); de traverser la ville en trombe, jalouse de son sexe doux qu'elle porte dans le nylon de sa culotte comme une amande fendillée, duveteuse et friable et où l'homme a pris la mauvaise habitude d'expectorer sa rancune et de planter sa rancœur, tout en toussant, en tournant autour du sujet objet ; et elle se retournant et découvrant un dragueur furtif et honteux qui lui emboîte le pas, disant : « Qu'est-ce que vous voulez ? Baiser ? Ah ! Est-ce que vous vous êtes regardé ? Le nez dans les étoiles et le cul dans la fange ! » Le suiveur prend peur et s'enfuit, esquissant une sorte d'excuse, bredouillant des mots de pardon, changeant vite d'itinéraire, prenant la direction opposée, traversant vers l'autre trottoir... Du coup, Selma n'a plus envie de rentrer chez elle. Elle tourne en rond, sur elle-même. Se dit qu'elle en a marre de cette saleté de ville, de ces salauds de mâles... Et marre aussi de la bibliothèque qu'elle dirige et des livres dont elle s'occupe jusqu'à en avoir la nausée et

72
vomir dessus ; puis sortir dans la rue, avec le vertige qui la fait ~~chavirer~~ la faire qui la fait vaciller et les mots qui fusent de sa poitrine/pour sauter dans son crâne où ils crépitent et font un bruit de verre en ébullition qui la laisse pantoise, tel un cercle vicieux qui ignore ses limites, avec sur ses joues des larmes qui mouillent, telles des pépites ou des pilules arrondies exagérément et dont elle porte une cargaison dans son sac à main, sans savoir pourquoi elle les prend avec elle, par provocation, envie, désir, futilité ? Elle ne le sait pas avec précision. Cependant que sur son visage maintenant complètement lavé par les larmes intérieures, bruite une sorte d'oubli qui laisse un arrière-goût de marc de café dont elle boit une dizaine de tasses par jour, et de résidus de fruits macérés dans les alcools forts et autres pures eaux-de-vie auxquels elle n'a jamais goûté. Puis elle se reprend et se presse, à nouveau, vers la colline qu'elle doit emprunter si elle veut prendre le raccourci qui lui permettra de gagner la nuit de vitesse, alors que le soleil a déjà commencé, dans son dos, à mettre en marche ses grandes manœuvres du soir... Rien d'extraordinaire, dans la ville ! Des devantures comme des figures de vieilles actrices démodées et trahies brusquement par leur maquillage perdant son effet falsificateur, et des fantômes sommeilleux que le soleil couchant a tachés avec le fard trop rouge d'un vieux clown débridé... Ainsi donc, rien de formidable dans la ville, sinon les cafés regorgeant de silhouettes comme diaphragmées par les lumières trop crues, et enfermées dans une geste perpétuelle et répétitive d'ivrognes en larmes qui n'ont pas fini de vider leurs nostalgies ; sinon aussi son propre corps délavé par l'anxiété et dont elle essaie d'éliminer les traces et les signes des intempéries les plus redoutables, celles de l'intérieur qui font de tels ravages qu'elle préfère éviter le front de mer pour ne pas avoir à subir les odeurs poisseuses de l'humidité marine qui/p

monte quand même vers elle et mouille ses traits par
plaques, là où la lumière des grands boulevards a laissé
des zones d'ombre, vierges de toute matière et de tout
maniérisme, alors que la plaque du ciel s'obscurcit de
plus en plus et se polit à tel point que la ville s'y reflète
d'une manière tremblée, comme s'il s'agissait d'un miroir
qui aurait perdu le tain de la vie / Selma ressent l'écoule-
ment féminin qui l'imbibe comme un acte solitaire atroce
et elle frissonne sous l'effet de la chair poule qui tavelle
ses avant-bras dénudés. Elle traverse le soir qui tombe
comme une protubérance miréale et bleuâtre, et elle ne
peut pas s'empêcher de sentir l'été salé exploser dans sa ^{pa}
poitrine, ce qui lui permet de se délester, pour un
moment, de la fatigue d'une journée de travail parmi les
livres et les lecteurs, de se débarrasser de ce goût de
cuivre qui ravage sa bouche depuis son réveil, et de
mettre de côté ses fantasmes sanguinolents et l'amertume
de ses principes trop rigides. Elle redouble de sagacité et
accélère son mouvement ; alors que lui (ne sachant rien
d'elle ni de son existence, continue à gratter du papier.
à vaquer d'une insomnie à l'autre, à faire des rêves
érotiques, à s'emporter contre les pigeons des jardins
publics qu'il essaie de happer, à éparpiller sa moelle
épineière solitairement, à s'éparpiller dans ses jours et à
s'entortiller dans ses nuits...) se rappelle de temps à autre
la photographie et rougit d'être vivant, alors que tous ses
autres comparses figurant sur le cliché, étaient bel et bien
morts, jusqu'au dernier, depuis belle lurette. Elle passe
devant chez lui. Il reconnaît, à sa démarche, qu'il s'agit
d'une femme, baisse les yeux sur la photo qu'il fixe depuis
son retour, au petit matin. Il en bafouille. Il dresse
l'oreille. Le bruit de pas s'éloigne. Il n'a plus de prétexte.
Revient à la photo. Veut se faufiler dans l'armoire de son
corps. Inutilement, car elle est fermée à double tour. Le
vieil homme se recroqueville sur lui-même. / Fait des

qui ne dessoûlait jamais. Il ne revenait que tard dans la nuit, après la fermeture du dernier bar encore ouvert dans toute la ville. La mère l'attendait et ne cessait pas de prier sur une natte tressée. Il tombait sur cette même natte de prière en pleurant et en demandant pardon. Mais bel et bien soulé. Mort. Ascète. Désincarné. Mystique. Il pleurait en silence comme un petit enfant confus et mêlait ses larmes à celles de la mère qui le prenait doucement par les bras, le relevait et le guidait vers sa chambre où elle le déposait sur son lit. Il ne s'endormait que lorsqu'elle lui avait raconté plusieurs histoires dont il ne comprenait rien parce que l'ivresse avait effrité les vitres de sa conscience où le sommeil finissait par s'installer pour le reste de la nuit. Dès qu'il s'endormait, elle — Selma — quittait son lit et s'emparait des boîtes de punaises qui tanguaient sous l'effet de leur propre grouillement et de leur propre mouvement circulatoire. Le dompteur de punaises avait appris à boire à l'âge de quinze ans. Il mourut avant d'atteindre la vingtaine. Selma sauva les punaises de la catastrophe, le jour de l'enterrement de leur propriétaire. Elle entretint cette ménagerie minuscule, jusqu'à la mort de la dernière bête qui trépassa d'une maladie pernicieuse. Elle se demandait, encore aujourd'hui, où est-ce qu'il trouvait toutes ces punaises ? Des voitures luxueuses la dépassent et ralentissent à son niveau, avec leurs chauffeurs solitaires à la recherche d'une proie rare, d'une dulcinée mirobolante : où allez-vous mademoiselle ? Puis-je me permettre de vous raccompagner ! N'ayez crainte... Montez donc... Je suis marié et j'ai une ribambelle de gosses... Ne craignez rien... En tout bien, tout honneur... Je vous assure, je suis un homme respectable et j'occupe des fonctions très importantes... Mais elle ne répond pas. Presse le pas, tout en tension, vers la maison. (Des bites ! Des penis ! Circoncis. Bénis, par-dessus le marché... Rien que parce

qu'ils possèdent un phallus, ils se croient...)

Selma ouvre la porte après une petite pression de sa main gauche. Elle reste à battre dans un va-et-vient saugrenu et crissant. Il est là, étendu sur le lit, en train de dormir, tout nu, alors que ses habits, gonflés par le vent, sont éparpillés par terre, sans ordre préconçu, ni rigueur. Il a l'air, en dormant de cette manière, d'un noyé sauvé, *in extremis* de la mort, avec ses habits, péle-mêle, en train de sécher sur le sol. Il dort sur le dos, la main droite posée sur son bas-ventre d'où émerge le ganglion désenflé de son sexe au repos, comme atteint d'une sorte de fatigue qui écrabouille tout son corps de telle façon que le sommeil apparaît comme une sorte de mort latente, à la fois, et provisoire. Elle le regarde en train de dormir. Cinquante ans ? Soixante ? Un corps efflanqué et une petite taille. A côté du lit, surgissant du bois de la table de nuit, une rose véhémement fait comme une éclaboussure violente, une giclée phosphorescente, une intrusion aérienne, dans l'espace. Elle n'a jamais vu la nudité d'un homme de cet âge. Elle se met à déambuler avec une prestance silencieuse le long d'un petit couloir délimité par le mur, d'un côté, et le lit, de l'autre. Elle remarque aussitôt qu'il n'y a aucune fenêtre, ni aucune autre ouverture et ce qu'elle a pris l'habitude de voir de l'extérieur et qu'elle prenait — parfois — pour une fenêtre avec un rideau transparent en tulle ou en mousseline, n'est rien d'autre qu'un simple dessin, comme elle s'en est déjà rendu compte. Elle s'approche de la commode et renifle silencieusement la rose jaune, se demandant si elle n'est pas fausse elle aussi, à l'image de la fenêtre, et se rend compte qu'il en est ainsi. Le grain satiné des pétales brille légèrement dans l'obscurité de la bicoque, vaguement éclairé par les lampadaires publics qui flanquent les deux côtés de la route, tout en bas de la colline. Très vite, elle s'habitue à cette demi-obscurité des lieux et découvre les

تلخيص رواية التفكك

يعتبر بوجدره رشيد من أكبر الكتاب الجزائريين و العالميين، و هو معروف بميوله إلى التجديد و دفع الأدب الجزائري نحو التغيير، حيث أن رواياته تختلف كل الاختلاف عن مواضيع باقي روايات الأدبيين الجزائريين الآخرين. لقد خرج رشيد بوجدره عن كل القوانين التي رسمها الأدب العربي عامة و الجزائري خاصة، حيث أنه يتناول المواضيع الممنوعة من طرف المجتمع الجزائري و المتمثلة في الدين و السياسة و العادات.

في رواية التفكك جسد بوجدره رغبته في ترقية كيفية تفكير المجتمع الجزائري، فهذه الرواية عبارة عن حوار بين محارب في الثورة الجزائرية الطاهر الغمري الذي يروي تاريخ الجزائر خلال الحرب و سالمة فتاة جزائرية متحضرة، عاشت بعد الحرب.

تصف الرواية وضعية الغمري الذي يعيش في عزلة عن المجتمع و وحدة تامة، بعدما أخذت الحرب منه كل شيء، عائلته و أصدقاءه و لم تترك له سوى صورة بالية تذكره بماضيه المؤلم و المر، أما سالمة فهي فتاة بورجوازية تشتغل في المكتبة الوطنية و تبحث على اكتشاف تاريخ بلدها.

تعرفت سالمة على الطاهر الغمري في طريقها إلى العمل حيث أنها تمر أمام بيته القصديري، و في أحد الأيام قررت الدخول و من ثمة بدأت العلاقة بينهما، غير أنه في بداية الأمر كانت سالمة هي الوحيدة التي تتحدث. كانت سالمة تروي لطاهر الغمري حياتها، وعلاقتها مع أخيها الأكبر، و عن كره الأب لها لأنه يعتبرها السبب في عدم قدرة الأم على الإنجاب.

لم يكن الطاهر الغمري يرد عليها في بداية الأمر و يتركها تتكلم لساعات، تصف له سلوك الرجال و الملاحظات التي تسمعها منهم، فسالمة في هذه الرواية تختلف عن الفتيات الجزائريات

التقليديات حيث أنها ضربت بالعادات و التقاليد عرض الحائط، فلباسها يظهر أنوثتها كما أنها تدخن و تدخل في ساعات متأخرة من الليل. كانت سالمة نروي له عن أخيها حميد الذي يوبخها و يطلب منها أن تغير سلوكها لأن الناس يتكلمون عنها و ينعتونها بالعااهرة.

لما كانت سالمة قد ملت من الحديث عن نفسها تسأل الطاهر الغمري عن الصورة الني يحملها و عن الأشخاص الموجودين فيها، يأبى عن الرد في بادئ الأمر لكنه في النهاية يستسلم لها و يروي حياته، يخبرها أنه كان معلم قرآن ثم انخرط في حزب سياسي و شارك في الحرب.

يبدأ الطاهر الغمري يروي لسالمة أحداث الحرب، و المجازر التي تعرض لها الشعب خلال فترة الاستعمار، اكتشفت سالمة أحداثا لم تذكرها كتب التاريخ رغم أنها تمضي معظم وقتها في قراءة الكتب لاكتشاف حقيقة التاريخ. أخذت سالمة تسأل الغمري عن أصدقائه الموجودين في الصورة و هو يخبرها عن المصائب و العذاب الذي مروا فيه وعن طريقة موتهم البشعة، حيث أن أحدهما مات محروقا و هو حي و الآخر تم ذبحه بسكين قديم و آخر انفجرت عليه قنبلة.

كان الطاهر الغمري مصابا بسرطان الرئتين إلا أنه رفض المعالجة رغم توسل سالمة منه أن يقبل مقابلة أخيها، حيث أن الغمري رفض العلاج لأنه يحس بالذنب تجاه أصدقائه الذين ماتوا في عذاب و قرر الموت مثلهم في عذاب. كان الغمري يعيش في أوضاع مزرية إلا أن سالمة استطاعت إقناعه على تغيير وضعه و الاهتمام بشكله إلا أن ذلك كان فترة قصيرة قبل موته.

في أحد الأيام ذهبت سالمة لزيارته فوجدته يسبح في دمه، لقد مات الطاهر الغمري تاركا لها يومياته التي دون فيها الأحداث التاريخية و السياسية التي عاشها خلال الحرب.

Résumé du roman en langue française

Rachid BOUDJEDRA est connu pour son penchant pour la critique de la société arabe en générale et algérienne en particulier, ainsi que pour son renouvellement thématique dans ses romans. Il tend à faire évoluer la société algérienne, l'amener à s'ouvrir sur les autres cultures. Sa manière de rédiger et ses thèmes lui ont valu beaucoup de critiques de la part des autres écrivains magrébins et algériens, ainsi que du lecteur qui le repousse.

Dans son roman **التفكك** BOUDJEDRA matérialise son rêve, il utilise deux personnages pour dévoiler les obscénités et les défauts de la société algérienne. Le premier personnage c'est Tahar El-Ghomri, un ex-combattant de la guerre de délibération, il le décrit comme une personne brisée par la guerre pour la quelle il a sacrifié tout ce qui est important dans sa vie, sa femme et ses deux filles ainsi que tous ses amis, et maintenant il vie isolé et renié par la société.

Le deuxième personnage est Salma, une jeune fille bourgeoise travaillant à la bibliothèque nationale. L'importance de Salma consiste en sa façon de vivre qui diffère de celle des autres femmes traditionnelles, car Salma s'oppose aux règles et traditions imposées par la société, ce qui lui à valu la haine de cette société.

BOUDJEDRA utilise deux personnages de sexes différents car la société s'oppose à l'idée qu'une femme ai un contact avec un homme étranger, autre que les membres de sa famille.

Dans ce roman Tahar El-Ghomri vit dans une cabane isolée en haut de la ville, dans une situation pitoyable. La rencontre avec Salma est due au fait qu'elle passe chaque jour devant sa cabane pour se rendre à son travail, cette cabane intrigua Salma pendant long temps. Un jour elle décida d'enter dans sa cabane, et depuis elle va le voir régulièrement, elle lui raconte son enfance, sa relation avec son frère aîné et la haine qu'éprouve son père envers elle, car il la considère responsable de l'impuissance de la mère à avoir d'autres enfants après elle.

Au début de leur relation, il n'y avait que Salma qui parlait et Tahar El-Ghomri écoutait, elle lui racontait a propos de la mort de son frère, la maladie de son père, le comportement des hommes envers elle et leurs commentaires ainsi que de la tendance sexuelle de son frère Latif.

Annexe

Quand Salma en avait marre de lui raconté sa vie, elle l'interroge sur la photo qui ne le quittait jamais et sur l'histoire de chacune des personnes y figurant. Au début Tahar El-Ghomri ne répondait pas à ses questions, à fur et à mesure qu'elle lui raconter sa vie elle brise la glace, et il commence à lui parler des personnes de la photo.

Il lui dit que c'était ses camarades de guerre, ils sont tous mort, une mort pitoyable et douloureuse. L'un d'eux était brulé vif, le deuxième égorgé à l'aide d'un couteau usé et le troisième il a explosé une bombe sur lui-même. Il ne reste que lui, qui souffre du concert des poumons, et refuse de se faire soigner en dépit des supplices de Salma de faire venir son frère pour l'ausculter, car il veut mourir dans la souffrance comme ses amis.

Ensuite Salma tenta de le faire sortir de sa misère pour qu'il profite de la vie, il refusa au début de peur de se faire prendre alors qu'il ne possède aucun papier d'identité, mais au finale il accepte. Mais ses changements dans sa vie ne se sont produit qu'un peu de temps avant sa mort.

Un jour Salma était allée le voir, elle le trouve baignant dans son sang, il est mort. Il lui laissa les cahiers dans lesquels il avait inscrit tout les évènements produit pendant la guerre. Salma passa tout son temps à dévorer ses cahiers et à déchiffrer leurs contenus.

ملخص المذكرة

في مذكرتنا هذه قمنا بدراسة ظاهرة الترجمة الذاتية و الثنائية اللغوية في الأدب العربي باللغة الفرنسية، تمركزت دراستنا حول رواية التفكك للروائي الجزائري رشيد بوجدر و ترجمتها إلى الفرنسية le démantèlement. خلال دراستنا قمنا بالمقارنة بين الروائيتين العربية والفرنسية، حيث لاحظنا وجود فرق كبير بينهما سواء في الحجم أو المعنى الذي يؤديه كل من الكتابين، انطلاقا من هذه المقارنة يمكن القول أن قيام الكاتب بترجمة كتابه يمثل عملية شاقة، كونه لا يعرف معالم الترجمة، بالإضافة إلى صعوبة إتباعها. هذه الصعوبة تعود إلى كون ميزته ككاتب تتدخل و تسيطر على مهمته كمترجم، فالكاتب خلال ترجمته لمؤلفاته يسمح لنفسه بالقيام بتغييرات على مستوى الترجمة ما يستحيل للمترجم الحر القيام به، فالكاتب المترجم يقوم بالخلق و الإبداع.

خلال دراستنا لمدونتنا لاحظنا أن كونه ثنائي اللغة و الثقافة فإنه من الصعب عليه الفصل بين اللغتين، حيث نلاحظ استعماله للنمط الفرنسي خلال الكتابة باللغة العربية، كما أنه يدخل الثقافة العربية في اللغة الفرنسية دون شرحها أو يقوم بحذف الثقافة العربية عند الترجمة ما يسبب خلا في ترجمة رشيد بوجدر، بالإضافة إلى أن ذلك يخلق سوء فهم عند المتلقي الفرنسي.

خلال مقارنتنا للنصين العربي و ترجمته إلى الفرنسية لاحظنا أن الكاتب قام باستعمال تقنيتين في ضوء نظرية السكوبوس و ذلك من أجل تحقيق هدفه في كلتا اللغتين، التقنية الأولى تتمثل في حذف بعض التفاصيل التي ينقد فيها المجتمع الجزائري ما قد يؤدي إلى التقليل من احترامه في عين المتلقي الفرنسي، فهذه التفاصيل من شأنها الدفع بالمجتمع إلى التقدم لا إلحاق الضرر به، أما التقنية الثانية تتمثل في إضافة بعض التفاصيل لا وجود لها في النص العربي و كان هذا من شأنه الاعتزاز بالمجتمع الجزائري و تضحياته، عدم ذكر مثل التفاصيل يعود إلى علم المجتمع الجزائري بها.

بما أن رشيد بوجدره كاتب و ليس مترجم فإنه بالإضافة إلى الإضافات و الحذف المبرر هناك بعض التغييرات التي ليس لها أي مبرر بل هي من باب الاختراع و الإبداع كون طبيعته ككاتب، ما يمكن أن يؤدي بنا إلى اعتبار ترجمته ككتاب جديد لا كترجمة لرواية التفكك.